

CIRLM Canadian Institute for Research Minorities

Étude d'impact de la philosophie du « Par et Pour » et son application au sein du réseau jeunesse de la francophonie canadienne sur le développement personnel et professionnel des jeunes d'expression française

Portraits individuels



Anne Robineau, Josée Guignard Noël et Sylvain St-Onge

Avec la collaboration

du Groupe de travail Jeunes et recherche

Pour la Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF)

ISBN - 978-1-926730-82-0

© Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques/ Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities 18 avenue Antonine Maillet, Maison Massey Université de Moncton Moncton (Nouveau-Brunswick), Canada E1A 3E9

Téléphone : 506 858-4669 Site Web : <u>www.icrml.ca</u>

Dépôt légal : 2° trimestre 2022 Bibliothèque et Archives Canada

REMERCIEMENTS

L'équipe de recherche remercie chaleureusement toutes les personnes ayant participé au bon déroulement de la recherche, notamment le Groupe de travail Jeunes et recherche* pour leur aide avec le questionnaire et les schémas d'entretien, mais aussi à Camille Noël de la Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF) qui a répondu à nos nombreuses questions. De plus, cette recherche n'aurait pu être menée à bien sans la participation des répondantes et des répondants au sondage, aux personnes ayant participé aux entretiens et aux groupes de discussion. Nous tenons aussi à remercier Azure René de Cotret pour la mise en page et la révision linguistique du rapport final.

*Ahdithya Visweswaran (Alberta)
Audrey Gagnon (Nouveau-Brunswick)
Chelsey-Lynn Rousselle (Nouveau-Brunswick)
Danièle Déquier (Manitoba)
Jacqueline Sirois (Nouveau-Brunswick)
Janie Moyen (Saskatchewan)
Pascale Rioux (Nouveau-Brunswick)
Raymonde Lonla (Nunavut)



TABLE DES MATIÈRES

1. Introduction	7
2. Contexte de la recherche et cadre méthodologique des portraits individuels	2
2.1. L'élaboration des schémas d'entretien avec le Groupe de travail Jeunes et recherche	2
2.2. Le recrutement et les entretiens	3
3. Portrait des personnes marquantes du réseau	
3.1. Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF)	4
3.1.1. Portrait individuel : Josée Vaillancourt	4
3.1.2. Portrait individuel : Ronald Bisson (Manitoba et National)	9
3.1.3. Portrait individuel : Sylvain Groulx (Ontario et National)	12
3.2. Franco-Jeunes de Terre-Neuve et du Labrador (FJTNL)	15
3.2.1. Portrait individuel : Stéphanie Chouinard	15
3.2.2. Portrait individuel : Ali Chaisson	18
3.3. Conseil Jeunesse Provincial (CJP) de la Nouvelle-Écosse	
3.3.1. Portrait individuel : Joël LeFort	21
3.4. Jeunesse acadienne et francophone de l'Île-du-Prince-Édouard (JAFLIPE)	23
3.4.1. Portrait individuel : Karine Gallant	23
3.4.2. Portrait individuel : Katelyn Gill	25
3.5. Fédération des jeunes francophones du Nouveau-Brunswick (FJFNB)	28
3.5.1. Portrait individuel : Véronique Mallet	28
3.5.2. Portrait individuel : Sue Duguay (Nouveau-Brunswick et National) _	31
3.5.3. Portrait individuel : Eric Mathieu Doucet	34
3.5.4. Portrait individuel : Alexis Couture (Nouveau-Brunswick et National)) 37
3.5.5. Portrait individuel : Pierre [nom fictif]	40
3.6. Fédération de la jeunesse franco-ontarienne (FESFO)	
3.6.1. Portrait individuel : Marie-Michèle Laferrière	43
3.6.2. Portrait individuel : L'honorable Mona Fortier (Ontario et National)_	46
3.6.3. Portrait individuel : Benoît Hubert (Ontario et National)	48
3.7. Conseil jeunesse provincial (CJP) du Manitoba	51
3.7.1. Portrait individuel : Derrek Bentley	
3.7.2. Portrait individuel : Roxane Dupuis (Manitoba et National)	54

3.7.3. Portrait individuel : Natalie Bernardin	57
3.8. Association jeunesse fransaskoise (AJF)	59
3.8.1. Portrait individuel : Julien Gaudet	59
3.8.2. Portrait individuel : Denis Simard	62
3.8.3 Portrait individuel : Michel Hamon-Liboiron (Saskatchewan et Nati	ional)65
3.9. Francophonie Jeunesse de l'Alberta (FJA)	68
3.9.1. Portrait individuel : Caroline Magnan	68
3.9.2. Portrait individuel : Casey Edmunds	71
3.9.3. Portrait individuel : Caroline Bujold	74
3.10. Conseil jeunesse francophone de la Colombie-Britannique (CJFCB)	76
3.10.1. Portrait individuel : Yann Lacoste	76
3.11. Jeunesse Franco-Yukon (JeFY)	79
3.11.1. Portrait individuel : Roch Nadon	79
3.11.2. Portrait individuel : Josée Jacques	82
3.12. Jeunesse TNO	84
3.12.1. Portrait individuel : Jacq Brasseur	84
Conclusion	87
Références	88
Annexe A	90
Annexe B	93

1. INTRODUCTION

En 2023-2024, la FJCF fêtera ses 50 ans. Pour mesurer l'impact de la philosophie du « PAR et POUR les jeunes » sur le développement personnel et professionnel des jeunes impliqués dans le réseau jeunesse depuis les débuts, la FJCF a commandé une vaste étude en trois volets : un sondage, des groupes de discussion auprès de ses onze membres et des portraits de personnes marquantes du réseau¹. Rappelons que le « Par et Pour les jeunes désigne un mode de gouvernance particulier, où les jeunes sont inclus dans l'ensemble des processus décisionnels entourant un projet (...) » (FJCF, s.d.)².

Ce rapport présente les portraits individuels réalisés de janvier à juin 2021 auprès de personnes marquantes. Nous exposons tout d'abord le contexte de la recherche et le cadre méthodologique. Nous brossons ensuite le portrait de chaque personne interviewée dans le cadre de cette étude.

Rapports complémentaires aux portraits individuels

Deux autres rapports sont aussi disponibles. Le premier dévoile l'analyse des données du sondage mené en décembre 2020 et janvier 2021 auprès des personnes impliquées dans le réseau jeunesse ou qui l'ont été³. Le deuxième présente plutôt l'analyse des groupes de discussion auprès des 12 organismes⁴. En tout, ce sont plus de 250 personnes qui ont participé à cette étude incluant les répondantes et répondants au sondage et environ 50 heures d'entretiens qui ont été analysées pour produire le rapport complet. Nous avons aussi fait une analyse transversale de ces données qui nous a permis d'émettre des pistes de réflexion et des recommandations à l'ensemble du réseau et à des organismes spécifiques sur les façons d'accroître le succès de l'approche « Par et Pour les jeunes » et de mieux en mesurer l'impact⁵.

¹ Un rapport interne a été remis à la FJCF qui présentait l'étude d'impact de la philosophie du « Par et Pour les jeunes » et son application au sein du réseau jeunesse de la francophonie canadienne sur le développement personnel et professionnel des jeunes d'expression française: Robineau, Anne, Josée Guignard Noël et Sylvain St-Onge (2021), Étude d'impact de la philosophie du « Par et Pour » et son application au sein du réseau jeunesse de la francophonie canadienne sur le développement personnel et professionnel des jeunes d'expression française, rapport interne, en collaboration avec le Groupe de travail Jeunes et recherche, Moncton, ICRML.

² L'échelle de Hart comporte plusieurs niveaux d'implication des jeunes : 1) la manipulation; 2) la décoration; 3) la politique de pure forme; 4) désignés, mais informés; 5) les jeunes sont consultés et informés du projet; 6) projet initié par les adultes, décisions prises en concertation avec les jeunes; 7) projet initié et dirigé par les jeunes; 8) projet initié par des jeunes, décisions prises en accord avec des adultes (FJCF, s.d.).

³ Robineau, Anne, Josée Guignard Noël et Sylvain St-Onge (2022), Étude d'impact de la philosophie du « Par et Pour » et son application au sein du réseau jeunesse de la francophonie canadienne sur le développement personnel et professionnel des jeunes d'expression française : le sondage, en collaboration avec le Groupe de travail Jeunes et recherche, Moncton, ICRML.

⁴ Robineau, Anne, Josée Guignard Noël et Sylvain St-Onge (2022), Étude d'impact de la philosophie du « Par et Pour » et son application au sein du réseau jeunesse de la francophonie canadienne sur le développement personnel et professionnel des jeunes d'expression française : les groupes de discussion, en collaboration avec le Groupe de travail Jeunes et recherche, Moncton, ICRML.

⁵ Ces pistes de réflexion et recommandations sont dans le rapport interne remis à la FJCF.

2. CONTEXTE DE LA RECHERCHE ET CADRE MÉTHODOLOGIQUE DES PORTRAITS INDIVIDUELS

La population cible pour les entretiens individuels était les personnes qui ont organisé ou coordonné des activités au sein du réseau de la FJCF ou qui ont même siégé sur les instances de gouvernance de cette Fédération depuis les débuts du réseau. Ces personnes pouvaient être employées ou bénévoles ou l'avoir été. Les questions des schémas d'entretien ont été regroupées en trois parties. Dans un premier temps, des questions ont été posées dans le but de recueillir des renseignements généraux sur les personnes interviewées dans le cadre des entretiens individuels ou sur l'organisme dans le cadre des groupes de discussion. Deuxièmement, une série de questions portaient sur les activités auxquelles ces personnes ont contribué et la façon dont elles ont diffusé et développé l'approche du « Par et Pour » les jeunes. En dernière partie, des questions étaient posées sur les perceptions du rôle des jeunes dans le réseau jeunesse et la société aujourd'hui (et à l'époque où les personnes étaient actives dans le réseau pour les personnes « marquantes » interviewées).

2.1. L'ÉLABORATION DES SCHÉMAS D'ENTRETIEN AVEC LE GROUPE DE TRAVAIL JEUNES ET RECHERCHE

L'équipe de recherche a réalisé les schémas d'entretien en collaboration avec le Groupe de travail Jeunes et recherche créé pour ce projet (voir la grille d'entretien des entretiens individuels en annexe A). Ce groupe était formé de jeunes faisant partie des associations membres de la FJCF et de l'association nationale, et ayant un intérêt pour la recherche en sciences sociales. Les membres⁶ de ce groupe ont notamment donné leur rétroaction sur l'ébauche des schémas d'entretiens et ont proposé de nouvelles questions. Par exemple, elles et ils souhaitaient savoir qui constituait le « Par et Pour les jeunes » à l'époque où la personne interviewée était impliquée dans le réseau (p. ex. : femmes, personnes de l'immersion française, personnes issues de l'immigration, personnes habitant en région plus éloignée) ou si la personne s'impliquait toujours dans la communauté même après avoir quitté le réseau jeunesse. Elles et ils ont aussi proposé de demander s'il y avait des différences entre l'engagement des jeunes aujourd'hui et à l'époque où la personne était active dans le réseau ainsi qu'un message que ces personnes aimeraient transmettre aux jeunes, puis aux adultes qui voudraient faire plus de place aux jeunes dans leur organisation.

⁶ Ahdithya Visweswaran (Alberta), Audrey Gagnon (Nouveau-Brunswick), Chelsey-Lynn Rousselle (Nouveau-Brunswick), Danièle Déquier (Manitoba), Jacqueline Sirois (Nouveau-Brunswick), Janie Moyen (Saskatchewan), Pascale Rioux (Nouveau-Brunswick), Raymonde Lonla (Nunavut). Au moment de rédiger ce rapport, le Nunavut n'était pas représenté par la FJCF. Toutefois, lors du dépôt du rapport final, un tout nouveau Comité jeunesse franco-nunavois a été créé en mars 2022.

2.2. LE RECRUTEMENT ET LES ENTRETIENS

Le recrutement des personnes « marquantes » du réseau jeunesse s'est fait à partir des noms proposés dans le sondage qui posait une question à ce sujet (voir la liste des entretiens individuels en annexe B). Il y a eu plus de 70 noms proposés. Nous en avons sélectionné 30 en choisissant les personnes mentionnées plusieurs fois, puis en essayant de respecter le plus possible une représentativité des provinces et des territoires. Un courriel les invitait en expliquant le but de la recherche et les conditions éthiques⁷ du déroulement de l'entretien et de l'utilisation des données. Une fois une date déterminée, les entretiens ont eu lieu sur la plateforme de communication Zoom et ont duré en moyenne de 45 minutes à 1 h.

⁷ Pour les collectes de données de ce projet, l'équipe de recherche a soumis une demande d'approbation éthique au Comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains (CER) de l'Université de Moncton qui a été approuvée.

3. PORTRAIT DES PERSONNES MARQUANTES DU RÉSEAU

Les entretiens individuels ont été transcrits afin de faciliter leur analyse, mais aussi pour en tirer des citations marquantes. L'analyse a été faite à partir du logiciel d'analyse qualitative Dedoose.

3.1. FÉDÉRATION DE LA JEUNESSE CANADIENNE-FRANÇAISE (FJCF)

3.1.1. Portrait individuel : Josée Vaillancourt

Josée Vaillancourt est la directrice générale de la FJCF. Elle occupe ce poste depuis 2014, mais sa connaissance du réseau jeunesse remonte à plus de 20 ans. C'est tout d'abord au secondaire, en participant à des activités organisées par la Fédération de la jeunesse franco-ontarienne (FESFO) qu'elle découvre le réseau jeunesse. À cette époque, un moment charnière survient quand, en 1995, elle participe aux Jeux franco-ontariens où elle remporte même la finale du volet quiz :

« (...) c'était ma première expérience de rencontrer des jeunes de littéralement partout en province. C'est là que j'ai découvert le Nord de l'Ontario, les gens qui venaient de Sudbury, de North Bay. (...) c'était comme un éveil. Dans la vie d'un jeune, surtout au niveau secondaire ado, c'est très impressionnant : (...) ça brise l'isolement tu sais, le fait de dire que tu es dans ta communauté, tu fais tes activités avec tes amis (...), mais là, tout d'un coup, c'était comme genre : waouh! Okay! Là, je peux m'impliquer au niveau régional, je peux m'impliquer au niveau de la province. » (Josée Vaillancourt, National, entretien 25)

Avec la FESFO, elle participe aussi à des forums appelés « Organizaction » qui étaient des ateliers de leadership avec des jeunes de partout en province. Bien qu'elle se soit sentie choyée de participer à ces forums, elle était ennuyée par le fait qu'un règlement de l'époque faisait en sorte que seulement deux personnes de son école pouvaient prendre part à ces événements. Étant donné qu'elle venait d'une région de l'Est ontarien jugée plus anglophone, il était difficile aussi d'envisager d'être représentante au sein de la FESFO, postes plutôt réservés aux jeunes venant des régions plus francophones de la province.

Quelques années plus tard, lorsqu'elle poursuit des études à l'Université d'Ottawa en commerce, elle s'implique dans l'organisation des Jeux du commerce où elle côtoie d'autres jeunes dont plusieurs travaillaient à la FJCF pour l'été. Par le biais du programme Jeunesse Canada au Travail et ses nouveaux contacts, elle finit elle aussi par décrocher un emploi d'été à la FJCF. Il n'en fallait pas plus à Josée pour stimuler son intérêt à continuer de travailler à la FJCF, un souhait qui deviendra réalité. Josée commence tout d'abord par y travailler à temps partiel pendant ses études, puis à

temps plein pendant plusieurs étés. Après l'obtention de son bac, elle a son premier emploi dans l'organisme à titre de coordonnatrice principale, ce qui la fait voyager dans toutes les communautés francophones en situation minoritaire du pays et façonne progressivement son implication dans le réseau jeunesse et la francophonie canadienne.

Avec son travail, elle renforce ses compétences dans l'organisation d'événements dans tous les coins du pays au point d'avoir aujourd'hui une boîte entière remplie de cartes d'accréditation! Avec le recul, beaucoup de beaux souvenirs remontent à sa mémoire :

« Je me souviens d'avoir fait une couple de Rif-Rafs (rassemblement provincial jeunesse du Manitoba) pis tu sais encore là, t'avais comme 700 jeunes Franco-manitobains qui venaient de partout dans la province qui se rencontraient pour une journée d'activités et d'ateliers, de spectacles, comme une grosse foire. C'était vraiment l'énergie, c'était de vivre cette énergie-là. Je me souviens d'avoir été travailler avec les Jeux fransaskois à l'époque à Régina, il faisait tellement chaud! Je me souviens de ça. Je me souviens d'avoir chronométré des courses d'athlétisme, parce qu'il n'y avait pas assez de bénévoles (...)! » (Josée Vaillancourt, National, entretien 25)

C'est lors de ses déplacements dans les différentes provinces et territoires qu'elle découvre le Festival du Voyageur au Manitoba, véritable coup de cœur pour elle qui ne la fera pas hésiter, en 2004, à accepter un poste de directrice du marketing et des communications du Festival. Forte de cette expérience, elle se voit confier un nouveau mandat, plus de deux ans plus tard : celui de directrice générale du Festival à seulement 27 ans en plus d'être la première femme à occuper ce poste depuis la création du Festival. Elle reviendra plusieurs années plus tard dans la région d'Ottawa pour occuper le poste de directrice générale de Réseau Ontario, le réseau de diffusion des arts de la scène pendant 5 ans avant de devenir la directrice générale de la FJCF.

Après 7 ans à ce poste, elle a maintenant l'occasion de redonner à plusieurs générations de jeunes ce que le réseau jeunesse lui a lui-même apporté :

« (...) pour moi, ça m'a tellement donné le réseau jeunesse, non seulement que j'ai pu découvrir mon pays, j'ai découvert des communautés partout à travers le pays, ça a façonné des amitiés. » (Josée Vaillancourt, National, entretien 25).

Josée est passionnée par son travail qu'elle trouve extrêmement gratifiant, ce qui correspond bien à ses valeurs et rejoint ses ambitions de départ de travailler dans le milieu communautaire plutôt que pour des entreprises privées. Même diplômée en commerce, elle y a acquis très concrètement des compétences essentielles à la direction d'un organisme avec l'appui de Jean-Marc Rocque, le directeur des finances de la FJCF:

« Gérer des budgets, j'ai appris ça à la FJCF. J'ai découvert toutes nos communautés, j'ai découvert comment ça fonctionne un CA, c'est quoi toutes les procédures et les règles de gouvernance. Tu sais, tout ce qui est plan stratégique, plan d'action, toute cette affaire-là, j'ai appris ça à la FJCF. Négocier des partenariats, gérer des programmes d'emploi, ça ce sont toute des choses que j'ai apprises grâce à la FJCF, à cause du réseau jeunesse. » (Josée Vaillancourt, National, entretien 25)

Une des caractéristiques du réseau jeunesse qui stimule Josée est sa capacité d'innovation et d'écoute, des capacités qu'elle a pu apprécier pendant la pandémie parce qu'il fallait réorganiser un ensemble d'activités en mode virtuel :

« (...) si on écoute pis on fait confiance aux jeunes, on peut se surpasser, pis on peut aller tellement plus loin, mais de rester campé dans nos vieilles façons, on n'ira pas bien bien loin. (...) on a complètement réimaginé comment fonctionne le réseau jeunesse dans les derniers 12 mois. Fallait! Pis, même en pandémie, on a réussi à faire des projets incroyables à travers tout le réseau jeunesse. Pis ça, ça témoigne de cette ouverture-là, cette unité des gens qui travaillent dans le réseau de vouloir faire une différence (...) » (Josée Vaillancourt, National, entretien 25)

La solidarité entre membres du réseau jeunesse s'est renforcée pendant la pandémie, même si déjà, il y avait un échange régulier de meilleures pratiques et d'activités qui ont eu du succès auprès des jeunes. Cette solidarité permet aussi d'appuyer les organismes qui ont moins de ressources comme l'explique Josée :

« On est très fort sur le partage de meilleures pratiques. Je rencontre les directions générales de mes membres à toutes les 6 semaines à peu près pour parler des bons coups, qu'est-ce qui se passe chez vous? Pis, il y a toujours les partages de ressources de notre *chat* interne après. Les gens c'est comme : « ah moi, j'ai fait ce fascicule-là, ça pourrait peut-être t'aider, on s'envoie ça! » On partage beaucoup parce qu'on n'est pas là pour réinventer la roue. Pis, la réalité est que beaucoup de nos membres ont des ressources très limitées. Tu sais, j'ai des membres qui ont une personne à temps plein, il y en a d'autres qui en ont plusieurs. Fait que tu sais, on se tient super solide en tout cas, il n'y a pas de doute. » (Josée Vaillancourt, National, entretien 25)

L'impact des activités du réseau jeunesse sur les jeunes est une grande source de fierté pour Josée qui aimerait que cela soit plus reconnu par le réseau de l'éducation en dépit du fait que la FJCF siège à la table nationale en éducation et travaille beaucoup avec l'Association canadienne d'éducation de lange française (ACELF). Cette association organise, d'ailleurs, des stages avec des enseignantes et des enseignants chaque année où est présenté le réseau jeunesse. Josée souligne que le réseau participe au développement des compétences parfois de façon indirecte sans que les jeunes se sentent à l'école, ce qui constitue l'attrait du réseau jeunesse et fait de lui, un partenaire éducatif de premier plan. Il contribue, par la bande, au développement de l'engagement citoyen et de la construction identitaire sans la nommer explicitement.

Josée constate que les jeunes veulent travailler sur des enjeux beaucoup plus englobants et veulent faire une différence à long terme. Alors quand des jeunes s'expriment et défendent un point de vue, un dossier ou une cause devant une assemblée ou des décideuses ou des décideurs politiques, c'est une forme de récompense du travail fait par le réseau jeunesse :

« Pour moi, le fait de faire ça pour les jeunes, c'est mon plus beau cadeau! Tu sais, quand tu vois un jeune prendre parole devant un politicien ou une politicienne pour défendre un enjeu qui a été discuté par tout le réseau, tu es comme : wow, cool! Comme ça, ça c'est cool! De voir une initiative qui a été imaginée par les jeunes, qu'ils ont travaillé pendant des années à vouloir mettre tous les morceaux en place, pis là ça a lieu, pis que ça a un impact sur la vie d'une centaine ou des milliers de jeunes. » (Josée Vaillancourt, National, entretien 25)

Cet impact est plus fort quand les jeunes sont au cœur du projet et des décisions qui l'entourent, c'est l'objectif du « Par et Pour les jeunes ». Josée observe qu'on commence de plus en plus à parler dans le « Par et Pour et Avec » dans l'idée d'intégrer les actrices et les acteurs qui accompagnent une ou un jeune dans ses capacités de développer une idée et les étapes d'un projet qui en découle ou qui sont partenaires de son projet. En effet, c'est aussi, selon Josée, parce que les jeunes n'ont pas toujours besoin de se faire appuyer, elles et ils veulent travailler avec la communauté pour faire des changements qui sont beaucoup plus structurants :

« Fait que c'est un peu ça l'évolution du "Par et Pour". Par et pour et avec la communauté parce que les jeunes veulent faire une différence (...). » (Josée Vaillancourt, National, entretien 25)

Josée souligne aussi que le réseau jeunesse cherche toujours à être plus inclusif que ce soit envers les jeunes des écoles d'immersion ou des jeunes qui viennent d'arriver au Canada et qui fréquentent ces écoles ou les écoles francophones, même si parfois les contraintes budgétaires et la capacité du réseau peuvent être limitées pour en faire plus :

« Si chaque élève de nos écoles francophones et d'immersion pouvait vivre une activité dans le réseau jeunesse, wouah, là ça serait un game changer. Ça serait vraiment énorme le montant de choses qu'on serait en mesure de faire pour contribuer à l'épanouissement et à l'engagement citoyen de nos jeunes. Il faut leur faire vivre au moins une activité dans le réseau jeunesse, pis on est loin de là présentement, on n'a pas la capacité de faire ça. » (Josée Vaillancourt, National, entretien 25)

Le réseau jeunesse est à l'initiative de plusieurs projets depuis sa fondation, notamment la toute première radio communautaire au Canada en français. Le désir de s'entendre à la radio rejoint des débats actuels sur la sécurité linguistique et l'envie d'entendre la diversité des accents francophones et des expressions françaises. Certaines initiatives ont parfois moins de succès, mais comme le souligne Josée, elles font aussi partie d'un apprentissage de gérer un échec. Ce qui fait dire à Josée que les jeunes doivent être plus encouragés par les adultes :

« (...) on a tendance à dire que les jeunes n'ont pas assez d'expérience pour savoir. C'est comme si on leur donnait l'opportunité d'essayer, pis de voir où est-ce que ça nous amène. Je pense que ça c'est un peu le message aux adultes dans le milieu associatif. C'est super de vouloir faire une place aux jeunes, mais c'est encore plus important de leur laisser prendre une place! (...) Faut oser essayer des nouvelles choses, pis c'est ce qu'on fait dans le réseau jeunesse à tous les jours! » (Josée Vaillancourt, National, entretien 25)

Quant aux jeunes, elle aimerait leur transmettre le message suivant :

« Venez-vous-en, tu sais, on accueille, on ouvre les bras tous grands pour qu'on puisse explorer des opportunités ensembles. (...). Tu sais, à la FJCF, on parle des jeunes d'expression française, pis pour nos jeunes que tu parles français, que ça soit ta langue première, ta langue seconde, que ça soit ta sixième langue, si tu parles français c'est bon en masse. Tu fais partie de nous, tu fais partie de la FJCF. » (Josée Vaillancourt, National, entretien 25).

3.1.2. Portrait individuel: Ronald Bisson (Manitoba et National)

Ronald Bisson est actuellement le directeur des opérations de l'Association des collèges et universités de la francophonie canadienne (ACUFC). Il a œuvré comme consultant pendant 25 ans en ayant surtout des mandats touchant aux langues officielles dans la mise en œuvre de l'Article 41 de la *Loi sur les langues officielles*. Ronald a dédié sa carrière à défendre les intérêts des communautés francophones en situation minoritaire. Originaire du Manitoba, il a travaillé quelques années à la Société franco-manitobaine, actuellement la Société de la francophonie manitobaine (SFM), et c'est durant cette période qu'il a connu les mouvements jeunesse. Il s'est ensuite dirigé vers Ottawa pour devenir le directeur de la Fédération des jeunes canadiens-français⁸, actuellement la Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF), de 1982 à 1989. Il souligne que cette expérience a été une très belle partie de sa carrière professionnelle.

Avant et durant son mandat à la FJCF, Ronald a participé à plusieurs revendications pour les droits des francophones, mais aussi pour la place des jeunes dans la société. Vers la fin des années 1970, il rappelle que les communautés francophones se sont battues pour obtenir des conseils scolaires et des écoles de langue française, mais aussi des institutions francophones. Ronald a contribué à cette lutte et c'est durant cette période très effervescente que les mouvements jeunesse ont été créés, notamment par le biais de programmes financés par le gouvernement fédéral tels que Animaction. Selon Ronald, l'Animaction sociale est le terreau qui a permis de mettre sur pied toutes ces organisations. Cela était nécessaire, comme il le souligne, « pour réveiller le monde ! ». D'ailleurs, ce sont les jeunes ayant des racines canadiennes-françaises, mais qui étaient anglicisés qui se sont battus pour obtenir les écoles de langue française. Il se souvient de tensions intergénérationnelles entre, d'un côté, les adultes qui voulaient que les jeunes restent tranquilles et, surtout, n'offusquent pas le gouvernement et, de l'autre côté, les jeunes qui réclamaient du changement. Selon Ronald, c'est ce qui a jeté les bases de la philosophie du « Par et Pour les jeunes ». Lors de son mandat à la FJCF, il se souvient aussi avoir participé à un événement qui s'appelait l'État jeunesse. Cet événement s'est déroulé à Abrams-Village à l'Île-du-Prince-Édouard, et avait pour but de faire réfléchir les jeunes sur la façon de créer leur propre pays. Il y avait eu des discussions animées, et les jeunes parlaient de leurs visions, et « (...) c'est là que je vois, on n'appelait pas ça "Par et Pour", mais c'étaient les graines qui ont conduit au "Par et Pour" après » (Ronald Bisson, Manitoba et National, entretien 3).

Ronald parle de quatre principes qui étaient importants à l'époque pour les jeunes concernant les revendications quant à la langue française. Premièrement : pouvoir s'instruire en français. Deuxièmement : pouvoir travailler en français. Troisièmement : pouvoir communiquer en français publiquement, et quatrièmement : pouvoir s'amuser en français. Pour ce qui est du « Par et Pour les jeunes », il mentionne qu'à son époque les gens ne parlaient pas vraiment de cette approche.

⁸ Ronald explique que dans les années 1970 le terme francophonie n'existait pas. Les gens parlaient de la nation canadienne-française d'où le nom de la Fédération des jeunes canadiens-français.

« Est-ce qu'on parlait de "Par et Pour" à ce temps-là? La réponse courte : c'est non, mais on le vivait! » (Ronald Bisson, Manitoba et National, entretien 3)

Dans la structure de la FJCF, il explique aussi que les jeunes jouaient un rôle prépondérant dans les décisions. Certes, les adultes étaient là pour leur enseigner les rudiments de l'administration d'un organisme ou d'un projet, mais les jeunes orientaient les priorités de l'organisme. Ce sont les jeunes, par exemple, qui allaient à la rencontre des politiciennes et des politiciens pour défendre leurs dossiers.

Ronald évoque ensuite sa propre expérience concernant la place des jeunes dans la société et de leurs revendications pour des écoles de langue française lorsqu'il dirigeait la FJCF. Il recevait plusieurs appels, et parfois même durant des réunions organisées par des associations de la francophonie : les adultes lui disaient de « contrôler » les jeunes. Ce à quoi il répondait :

« (...) bien toi, essaie de dire à des jeunes d'arrêter quand c'est ça qu'ils veulent, quand c'est ça qu'ils ont dans leur cœur! Au contraire, c'est ce qu'on veut comme communauté. Alors tout ça pour te dire le "Par et Pour", les mouvements, moi je vois aujourd'hui la FJCF et nos mouvements jeunesse qui sont super puissants, je suis tellement fier de ce que je vois et, à ce jour, le leadership est encore manifesté dans ces mouvements-là. Il y a un leadership incroyable qui sort de là! » (Ronald Bisson, Manitoba et National, entretien 3)

D'ailleurs, lorsque Ronald parle de leadership :

« (...) le leadership n'est pas créé quand tout va bien! Le leadership est créé quand les choses sont difficiles, quand les temps sont durs. Quand tout va bien, on n'a pas besoin de créer du leadership, tu roules avec le courant. Mais plus qu'il y a de la résistance, plus que le leadership des jeunes se crée. » (Ronald Bisson, Manitoba et National, entretien 3)

Il mentionne que ce leadership est toutefois cyclique avec des années où celui-ci s'exerce avec moins de force selon les années. Tout en continuant à aborder l'historique de la FJCF, Ronald raconte que ce sont les mouvements jeunesse qui ont mis au monde les drapeaux dans les communautés francophones (sauf en Ontario); les gens voulaient des symboles pour les représenter. Il fait aussi mention que grâce à l'appui de la FJCF soutenu par des fonds du gouvernement du Québec, les jeunes ont pu développer des projets de radio communautaire. Au moment de quitter la FJCF, Ronald nous dit qu'il y avait une vingtaine de ces projets. Également, durant son mandat à la FJCF, Ronald raconte que l'organisme allait chercher des jeunes dans les écoles de langue française, mais aussi dans les écoles de langue anglaise et bilingues de cette époque pour participer à leurs activités.

« Tout le monde s'acceptait tels qu'ils étaient, un point c'est tout! Alors cette inclusion, faut prendre ce terme-là, sans le mentionner, c'est un mot, je pense, qui n'existait pas dans ce temps-là, on faisait juste le vivre. Les jeunes naturellement allaient chercher tout le monde. Jamais qu'on mettait quelqu'un de côté pour n'importe quelle raison! » (Ronald Bisson, Manitoba et National, entretien 3)

Ronald perçoit aussi qu'à son époque, la FJCF et les jeunes étaient, comme aujourd'hui, assez avant-gardistes. Par exemple, même si ces jeunes ne parlaient pas d'identité de genre, elles et ils parlaient d'orientation sexuelle. Déjà en 1983, la FJCF avait des amendements à leur manuel de ressources humaines afin que l'organisme évite de faire de la discrimination pour, entre autres, l'âge, le sexe, et l'orientation sexuelle. Pour terminer, le message que Ronald tient à transmettre aux jeunes est celui-ci :

« Suivez toujours votre cœur! Le cœur des jeunes est toujours à la bonne place, sans exception. Moi, je dis aux jeunes : suivez votre cœur! Quand vous sentez qu'il faut lutter pour telle affaire, vous le faites! Quand vous sentez qui faut faire la paix dans telle affaire, vous le faites! » (Ronald Bisson, Manitoba et National, entretien 3)

Et sur la question des enjeux qu'il estime importants pour les jeunes d'aujourd'hui, il s'exclame avec une grande confiance envers eux :

« (...) je n'oserais jamais, jamais dire à des jeunes quels enjeux qu'ils doivent défendre! Jamais! Moi, je sais que les jeunes vont déterminer par eux et pour eux quels enjeux défendre. » (Ronald Bisson, Manitoba et National, entretien 3)

3.1.3. Portrait individuel: Sylvain Groulx (Ontario et National)

Sylvain est actuellement directeur du développement de marchés, des communications et des programmes locatifs pour l'entreprise Gazifère⁹. Avant d'intégrer cette société de distribution de gaz naturel, il a été pendant plusieurs années actif au sein du réseau canadien de la jeunesse francophone. Originaire de l'Ontario, ses premières implications remontent au secondaire où il a participé à plusieurs activités de la Fédération de la jeunesse franco-ontarienne (FESFO) et à des forums régionaux tout en occupant différents postes au conseil de son école. Quelques années se sont écoulées pendant lesquelles il a occupé divers emplois et fondé une famille. Durant cette période, il a aussi travaillé sur des programmes de commandites pour les Jeux de la francophonie canadienne qui ont eu lieu à Winnipeg en 2005. Connaissant la Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF) par son implication à la FESFO, il décide de soumettre sa candidature au poste de la direction générale de l'organisme qui venait d'afficher ce poste. Il obtient ce poste qu'il a occupé de 2006 à 2014 et qu'il considère comme un privilège dans son parcours.

« (...) ma nouvelle implication dans le réseau jeunesse a été de réapprendre un peu comment c'était, comment ça avait évolué, et d'un point de vue national, comment c'était différent parce que j'avais eu une expérience très provinciale. Et donc là, j'ai eu à apprendre un peu comment ça se passait, et la réalité était quand même assez différente d'un bout à l'autre du pays, tant de l'ouest à l'est qu'au nord. » (Sylvain Groulx, Ontario et National, entretien 14)

L'un des sujets abordés par Sylvain est celui de l'inclusion chez les jeunes. Il considère qu'il y a une très grande ouverture du réseau de la jeunesse francophone et une grande volonté des jeunes de s'assurer qu'il y a une représentativité au sein de ce réseau. Il nous donne l'exemple des Jeux de la francophonie de Winnipeg en 2005 où il y avait une équipe de jeunes provenant de l'immersion. Les autres jeunes ont décidé de les inclure dans leurs délégations puisque ces jeunes avaient aussi à cœur la francophonie. Au moment de son implication, il y avait aussi plusieurs discussions qui tournaient autour de l'inclusion des différentes cultures, des jeunes provenant de l'immersion et de la communauté LGBTQ2+. Même s'il s'est éloigné du réseau jeunesse, il constate que le désir d'inclusion est toujours aussi présent aujourd'hui.

Sylvain a aussi abordé sa perception du rôle des jeunes dans la société en général. Il explique que les jeunes se sont battus pendant longtemps pour avoir une place où elles et ils avaient un droit de parole, et continuent sûrement encore maintenant de le

12

⁹ Une société d'Embridge qui est une entreprise d'énergie en Amérique du Nord.

faire. En d'autres termes, déjà à son époque, ces jeunes ne voulaient pas seulement être le « token »¹⁰ de la société ou même d'un organisme :

« C'était de s'assurer que les jeunes quand ils prenaient une place, ils la prenaient et voulaient la prendre. Et ce n'était pas parce que c'était nécessairement donné par pitié ou pour répondre à des critères qui ont été identifiés par d'autres. On a vu une belle progression dans les 50 dernières années. C'est certain qu'on peut dire qu'aujourd'hui qu'il y a beaucoup plus de place qui est donnée aux jeunes, mais il y a beaucoup plus de places qui sont prises par les jeunes! » (Sylvain Groulx, Ontario et National, entretien 14)

Avec les plateformes actuelles, Sylvain perçoit que les jeunes peuvent mieux se faire connaître, et comme il le dit, « se permettre de rayonner ». De même, ces jeunes ont aussi la chance de pouvoir prendre leur place, non seulement comme francophones, mais aussi comme jeunes, et ce, à différents niveaux, selon leurs intérêts et leurs vécus.

Par son implication au sein du réseau de la jeunesse francophone, Sylvain nous parle de son expérience qu'il qualifie d'incroyable et qui lui a permis de rencontrer des personnes au profil très varié et de nouer des amitiés qui perdurent aujourd'hui. Comme les membres du Conseil de direction de la FJCF se renouvellent constamment, cela a toujours été très motivant d'apprendre à connaître de nouvelles personnes. Il convient aussi que les activités du Parlement jeunesse canadien et du Forum jeunesse pancanadien ont été non seulement importantes pour lui, mais aussi pour les jeunes :

« C'est comme un tremplin pour certains, une place pour d'autres de se faire valoir, de prendre une place. » Il ajoute qu'« il y a vraiment un élément de proximité et de fraternité qui se crée quand les gens se rencontrent et qu'ils apprennent à se connaître. Ça fait une grande différence, je pense, dans le parcours que peuvent vivre les jeunes dans la construction identitaire qui se développe chez eux. » (Sylvain Groulx, Ontario et National, entretien 14)

Dans son parcours, Sylvain a réalisé que les personnes du réseau de la jeunesse francophone se sont toujours réunies autour d'un élément rassembleur qui est de préserver la francophonie, et ce, peu importe les distances, les différences, les conseils scolaires et les gouvernements provinciaux et territoriaux: « Pour tous, c'était une lutte! ». Toutefois, il souligne les différentes réalités des organismes à travers le pays en raison de leur financement respectif et de la densité des francophones selon les provinces et territoires. Malgré ces différences, Sylvain constate que tous travaillaient selon un objectif commun avec une mentalité et une façon similaires de travailler.

Pour terminer, Sylvain avait un message pour les jeunes de penser positivement :

¹⁰ Token vient de tokénisme. Le « tokénisme » est l'expression utilisée faisant référence à un groupe ou à un organisme qui voudrait inclure, dans ce cas présent, des jeunes afin de se dire inclusif ou plus inclusif.

« (...) c'est de véhiculer du positivisme, de toujours regarder les choses d'un point de vue où on peut faire une différence, qu'on peut faire du bien, qu'on est capable de le faire (...). J'ai arrêté d'utiliser l'expression "lâche-pas, lâche-pas!" par plutôt pour "continue, continuons!" pour enlever la connotation qu'il y a un élément négatif dans l'expression lâche-pas. » (Sylvain Groulx, Ontario et National, entretien 14)

Il avait un message également pour les organismes qui veulent faire plus de place aux jeunes, mais aussi un message pour l'ensemble des adultes, des parents et les milieux de travail.

« (...) comment on peut les *coacher* dans leur travail? Donc, il faut poser des questions plutôt que donner des directives. Ne pas leur dire : voici à ce qu'on s'attend! Mais leur demander : eux autres, ils s'attendent à quoi ou comment? (...) Parce que si on donne la place aux jeunes, ils vont la prendre, mais faut aussi les guider. Et comment on les guide va faire une différence dans la façon dont ils vont finir par s'engager à ce moment-là et comment ils vont continuer. » (Sylvain Groulx, Ontario et National, entretien 14)

Sylvain tenait aussi à partager un message aux employées et aux employés du réseau de la jeunesse francophone canadien :

« (...) je ne peux pas passer sous le silence l'importance que ces employés-là, que ces personnes-là amènent dans les provinces et territoires pour assurer cette perpétuité-là, et cette notion-là du "Par et Pour les jeunes". Ça passe beaucoup par eux. Et s'il y a une raison pourquoi ça continue, je pense que c'est parce que ces gens-là donnent énormément de leur temps. Et je le sais là, ce sont des gens qui en font beaucoup plus qui sont obligés de faire! (...) Et que le réseau fonctionne et existe à cause des jeunes qui sont les membres et tout ça, mais les gens qui y travaillent font la différence dans beaucoup de ça. » (Sylvain Groulx, Ontario et National, entretien 14)

3.2. FRANCO-JEUNES DE TERRE-NEUVE ET DU LABRADOR (FJTNL)

3.2.1. Portrait individuel : Stéphanie Chouinard

Stéphanie Chouinard est actuellement professeure en science politique au Collège militaire royal du Canada et à l'Université Queen's. Originaire de Labrador City à Terre-Neuve-et-Labrador et ayant grandi dans une petite communauté francophone. Stéphanie a tout de même eu la chance de s'impliquer dans le réseau jeunesse francophone par l'entremise des organismes régionaux de sa province. C'est vers l'âge de 15 ans, après avoir été approchée par son organisation régionale qui cherchait des jeunes qui voulaient aller aux Jeux de l'Acadie, qu'elle a réellement découvert le réseau jeunesse. Elle explique que cette participation à ces jeux était « (...) non seulement une expérience phénoménale parce qu'en étant une jeune de 15 ans dans un petit village au fin fond du Labrador, c'était vraiment génial de sortir de chez nous (...) et de voyager (...) » (Stéphanie Chouinard, Terre-Neuve-et-Labrador, entretien 5) Elle mentionne également que cette expérience lui a permis son premier contact avec l'Acadie de l'Atlantique, en fait de voir les différentes délégations, et comme elle le dit, se « frotter » aux différents accents du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Écosse et de l'Île-du-Prince-Édouard. Par la suite, elle devient présidente de Franco-Jeunes de Terre-Neuve et du Labrador (FJTNL). Quelques années plus tard, en décidant de venir étudier au Nouveau-Brunswick, à l'Université de Moncton, elle s'implique comme monitrice et comme bénévole pour l'organisation de certaines des activités de la Fédération des jeunes francophones du Nouveau-Brunswick (FJFNB). En dehors de son implication à la FJCF, elle a aussi occupé le poste de secrétaire-trésorière à la Fondation francoacadienne de la jeunesse, et elle a été présidente de la Fédération des étudiantes et étudiants du Centre universitaire de Moncton (FÉÉCUM) de l'Université de Moncton.

Durant son implication au sein du réseau jeunesse francophone, Stéphanie qui était encore à l'école secondaire, devait voyager régulièrement, et devait alors concilier étude et engagement. Elle souligne la chance que le personnel enseignant ait été très compréhensif. Elle a ainsi pu poursuivre son engagement tout en apprenant à organiser son horaire. Outre son rôle à FJTNL, elle a aussi participé à différents événements, tels qu'aux Parlements jeunesse et aux Jeux de la francophonie canadienne, où il lui a été possible de développer son leadership, ses capacités d'art oratoire, et son apprentissage de faire des compromis politiques. De plus, par ses fonctions à FJTNL, elle a pu connaître davantage le processus politique à l'égard des langues officielles, ce qui lui a donné une longueur d'avance pour s'intéresser à cette question comme chercheuse. « Donc, toutes ces connaissances-là acquises dans le réseau jeunesse, c'était un bagage extraordinaire, en rétrospective. » (Stéphanie Chouinard, Terre-Neuve-et-Labrador, entretien 5)

En abordant la philosophie du « Par et Pour » les jeunes avec Stéphanie, elle nous raconte qu'à son « époque » elles et ils en parlaient beaucoup, surtout qu'elle notait qu'il y avait régulièrement de l'âgisme dans les organismes « adultes », et que les idées des jeunes étaient parfois considérées comme « niaiseuses ». Elle ne serait pas surprise

de voir encore aujourd'hui ces comportements envers les jeunes. Le mot qui dérangerait le plus les jeunes à ce moment était d'entendre « les jeunes, c'est l'avenir! ».

« De se faire dire : "les jeunes, c'est l'avenir!", c'était la pire chose au monde. (...) on était comme : non! On est ici maintenant, et puis on veut faire des choses maintenant. On n'est pas là pour vous regarder faire, prendre des décisions. On est là parce qu'on veut participer aux décisions. Donc, le "Par et Pour les jeunes", c'était d'autant plus important que ce principe-là, il n'était pas appliqué de façon équitable nécessairement où qu'on se retrouve » (Stéphanie Chouinard, Terre-Neuve-et-Labrador, entretien 5)

Stéphanie a été inscrite à l'école de langue française jusqu'à la 8° année pour ensuite se diriger vers l'école de la majorité. Comme elle le souligne, dans sa région, il n'y a pas d'égalité réelle entre les écoles de langue française et celles de langue anglaise. Elle a eu la chance de connaître et d'intégrer le réseau jeunesse francophone en 8° année lorsqu'elle était inscrite dans une école de langue française. Elle mentionne qu'elle aurait probablement manqué cette expérience si elle était inscrite à ce moment dans une école de langue anglaise. En fait, elle explique que lorsqu'elle était impliquée au sein du réseau, le membership des organismes jeunesse francophones était surtout axé sur les écoles de langue française, les écoles de l'Article 23¹¹ qui excluaient les programmes d'immersion française. Elle avait aussi remarqué qu'il y avait très peu de minorités visibles dans certains organismes jeunesse, ce qui l'avait incité à vouloir inclure toutes et tous les jeunes d'expression française à travers la province¹².

« C'était perçu comme une décision qui pourrait nous amener une belle pertinence au-delà des écoles françaises, mais qui comportait peut-être certains dangers. (...) À cette époque-là, on parlait moins d'insécurité linguistique, mais on parlait beaucoup d'assimilation. » (Stéphanie Chouinard, Terre-Neuve-et-Labrador, entretien 5)

Stéphanie mentionne aussi l'importance d'avoir régulièrement de nouvelles personnes engagées dans le milieu communautaire. Elle fait mention du syndrome TLM, « toujours les mêmes », qui, selon elle, n'est pas totalement sain. « Je pense que c'est important qu'il y ait un peu de roulement parmi les élus, pis qu'il y ait d'autres perspectives, d'autre monde à un moment donné qui prennent le flambeau. » (Stéphanie Chouinard, Terre-Neuve-et-Labrador, entretien 5)

Pour ce qui est des différences entre les enjeux abordés par les jeunes d'aujourd'hui et d'hier, elle note des changements dans la façon dont ils sont définis et abordés. Par exemple, à son « époque » elles et ils parlaient plus d'acceptation de l'homosexualité, alors qu'aujourd'hui c'est plus la question de l'identité de genre qui importe. Auparavant, on parlait plus des défis liés à l'assimilation, alors qu'aujourd'hui on parle plus d'insécurité linguistique.

¹² Nous soulignons qu'actuellement la FJTNL cible toutes et tous les francophones d'expression française.

¹¹ De la Charte canadienne des droits et libertés.

Quant aux défis auxquels font face les jeunes, Stéphanie revient sur les problèmes d'âgisme qui sont toujours présents, mais elle souligne que les réseaux sociaux, selon elle, leur offre de belles possibilités qu'elles et qu'ils n'avaient pas nécessairement à son « époque » pour se faire connaître ou faire passer leur message. Elle fait d'ailleurs référence au nouveau balado¹³ « Les Francos oublié.e.s » réalisé et animé par Ahdithya Visweswaran et Janie Moyen.

Pour terminer, son message pour les jeunes :

« N'ayez pas peur de prendre la place qui vous revient à la table. N'ayez pas peur de poser des questions et de remettre en question certaines pratiques ou traditions, ou encore d'en créer de nouvelles! Ne vous laissez pas intimider, et sachez bien vous entourer de mentors qui pourront vous conseiller en cas de doute. Bref, foncez! » (Stéphanie Chouinard, Terre-Neuve-et-Labrador, entretien 5)

Et son message pour les adultes :

« Il y a beaucoup de jeunes dans le réseau communautaire qui sont promis à un avenir exceptionnel. C'est votre job d'agir comme mentors, de les épauler, mais aussi de les écouter et surtout de ne pas les infantiliser. Ils ne sont pas "l'avenir" ou des "leaders en herbe"; ils sont vos égaux même s'il y a des moments où on sent le fossé générationnel, et vous ne savez jamais où, quand, et dans quel contexte vous les côtoierez à nouveau... » (Stéphanie Chouinard, Terre-Neuve-et-Labrador, entretien 5)

¹³ Un article sur eux : https://onfr.tfo.org/un-balado-pour-amplifier-la-voix-des-jeunes-francophones-minoritaires/.

3.2.2. Portrait individuel: Ali Chaisson

Ali Chaisson est actuellement le directeur général de la Société de l'Acadie du Nouveau-Brunswick (SANB) et aussi le fondateur de Franco-Jeunes de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL) en 1988. D'ailleurs, c'est avec beaucoup de fierté qu'il déclare être retourné à Terre-Neuve-et-Labrador occuper un poste de gestion dans la structure francophone avec une formation universitaire en langue française. Au secondaire, Ali a aussi été représentant du regroupement jeunesse qui s'appelait les jeunes francophones du Cap à Cap Georges. Ali a commencé à s'impliquer à la FJCF dans les années 80 avant qu'il y ait une organisation semblable à Terre-Neuve par l'entremise de la FFTNL en tant que déléqué jeunesse à une époque très politisée :

« C'était l'ère du post-constitution du Canada en 1982. Tu avais la Chartre canadienne des droits et liberté que personne ne savait dans le temps l'impact de ça. On avait la modernisation, plutôt la version 88 de la Loi sur les langues officielles (...). On avait le Lac Meech, on avait Charlottetown, on avait le Québec qui essayait de se repositionner par rapport à toutes sortes de choses, le Canada en général, mais également les francophones hors Québec. On avait l'émergence, le début des provinces comme acteurs linguistiques parce qu'avant, les francophones hors Québec, on était comme le problème des Fédéraux. Tout à coup avec la Chartre, on devient un peu le problème du monde. So, c'était ça la FJCF dans les années 80! » (Ali Chaisson, Terre-Neuve-et-Labrador, entretien 26)

Ali, du haut de ses 15 ans, venant d'un milieu modeste, était assez impressionné par le contexte d'effervescence qui animait la Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF) à l'époque. Il était cependant entouré de personnes qui prenaient le temps de les former au fonctionnement des instances démocratiques. Avec le recul, Ali comprend mieux ce que les leaders du réseau tentaient de faire :

« Donc, pour un jeune qui arrive à la FJCF issu d'une famille de deux parents analphabètes, première génération entre parenthèses d'éduqués dans sa langue, c'était *fuckin' weird* toute ça! Mais dans le temps à la FJCF, tu avais des gens qui travaillaient à la FJCF, pis même les plus vieux, moi j'étais plus jeune, j'avais comme 15 ans, pis les autres avaient tous comme 22-23 ans. So, il y avait ce sentiment-là de maillage, pis de formation. Donc, on prenait beaucoup de temps à former les jeunes : on amenait les jeunes sur la colline Parlementaire pour des réunions, mais avant la réunion, on prenait le temps d'expliquer qu'est-ce que ça ressemble un sous-ministre, qu'est-ce que ça ressemble un député parlementaire, un ministre (...) Ayant 15 ans, je comprenais pas vraiment le but là-dedans, mais à 50 ans, je peux dire que le but à Ronald Bisson, c'était essayer de mettre tout le monde dans un certain niveau d'égalité sachant que toutes les régions n'avaient pas le même niveau de développement. » (Ali Chaisson, Terre-Neuve-et-Labrador, entretien 26)

Ali se souvient d'y avoir rencontré des personnes importantes du réseau jeunesse, comme Paul Blais et Paul Dumont et d'autres personnes qui étudiaient à l'université en biologie, en science politique ou même en droit. La FJCF n'avait pas vraiment de limites d'âge pour s'y impliquer et il y avait même des jeunes de 35 ans avec des enfants. Avec conviction, Ali reconnaît avoir saisi cette opportunité de faire partie du réseau jeunesse pressentant qu'il en avait beaucoup à apprendre et à en bénéficier : « Donc comme enfant adolescent de 15 ans, tu avais deux choix right, littéralement : sink or swim. Pis moi, j'ai choisi de nager! » (Ali Chaisson, Terre-Neuve-et-Labrador, entretien 26).

Cependant, comme il le rappelle, même en étant le plus jeune, il n'était pas naïf au point de comprendre que sa place comme jeune venant de Terre-Neuve-et-Labrador faisait aussi partie d'un jeu politique : « (...) j'ai toujours pensé que ma chaise était une chaise ajustable et pendant que j'occupais la chaise, bien fallait que je fasse le mieux que je pouvais avec ça. Je n'ai pas changé depuis, je suis encore comme ça! » (Ali Chaisson, Terre-Neuve-et-Labrador, entretien 26).

Pendant son implication à la FJCF, il se souvient de débats politiques sur le multiculturalisme et qui font écho aujourd'hui aux politiques d'immigration et aux stratégies d'accueil dans les communautés francophones en situation minoritaire. Il souligne également que la FJCF était avant-gardiste sur plusieurs sujets et se souvient même de l'étude Vision d'avenir qui tentait de comprendre les espaces conduisant à l'assimilation : « Ça s'assimile, ça dépend de l'école ou ça s'assimile dans le loisir et dans le parascolaire. On a réalisé, on a démontré que largement les enfants où les jeunes s'assimilent dans le loisir, donc il faut trouver une manière de pallier à ça. » (Ali Chaisson, Terre-Neuve-et-Labrador, entretien 26).

Sans que la philosophie du « Par et Pour les jeunes » soit désignée comme telle au moment de son implication dans le réseau jeunesse, il se souvient très bien des circonstances qui l'ont amené à prendre le micro devant des adultes. Jeté dans l'arène par Paul Charbonneau qui avait décelé le potentiel d'Ali, il raconte :

« Pis il dit : t'as du front! Il dit : on va faire un leader de toi! Bien moi, un leader, je ne connais pas ce mot-là parce que je n'étais pas entouré de gens qui parlaient de leadership. C'était un mot un peu imaginaire et je n'avais pas compris le sens de ça. Mais je me rappelle avoir participé à une réunion où j'étais à côté de lui, pis j'ai commencé à baver dans son oreille, pis il dit : arrête de me raconter, je n'ai pas de micro, dis aux autres, ne le dis pas à moi, dis à tout le monde! Donc, ce n'est pas vraiment : j'aimerais peut-être un jour que tu considères prendre le micro si jamais ça te tente. C'était : allez! Lève-toi de ton tchu! Va prendre le micro! Parle! Donc, je l'ai fait, j'ai pris le micro, j'ai parlé okay, et j'ai fait chier tout le monde, okay, but j'ai fait mon point! » (Ali Chaisson, Terre-Neuve-et-Labrador, entretien 26)

Il regrette cette époque où les gens pouvaient s'exprimer avec un franc-parler et est très critique de la façon dont, aujourd'hui, des causes sont défendues à travers des mouvements comme *Black Lives Matter*, car cela n'apporte pas le changement souhaité. Il est aussi critique du réseau jeunesse qui ne représente pas toutes les options politiques, mais plutôt l'une d'entre elles, celle associée à « l'extrême centre : il y a du centre gauche, et du centre droit. Oublions les extrémités.» Se disant à la fois de gauche sur certains aspects et conservateur sur d'autres, il trouve important d'avoir une diversité de représentations et de classes sociales pour la qualité des débats et même pour obtenir l'appui des instances gouvernementales au réseau jeunesse. Quand il a été directeur de Franco-Jeunes, il a lui-même été confronté à des situations de pauvreté chez les jeunes auquel il a remédié en payant lui-même des inscriptions à des activités.

Il constate que les enjeux linguistiques sont toujours aussi présents, mais craint que les jeunes soient moins préparés à défendre leurs droits :

« Moi, je prends beaucoup de temps avec mon staff, surtout les jeunes, pour leur expliquer comment qu'on s'est rendu là et comment fragiles que sont nos droits linguistiques. Pis l'idée de se battre pour les droits linguistiques, c'est de conserver, bâtir, mais conserver les assises et *hopefully* de bâtir dessus! Il y a des gens qui ne sont pas là dans leur esprit. Ce sont les luttes de leur grand-père ça, leurs grands-parents ont lutté pour ça, pas moi! (Ali Chaisson, Terre-Neuve-et-Labrador, entretien 26)

Loin de se décourager du comportement des jeunes face à leur engagement social, « trop souvent axé dernièrement sur le menu du jour », il se dit toujours prêt à relever ses manches pour défendre les droits linguistiques des francophones :

« Moi, je suis prêt encore à essayer de faire de quoi avec cecitte, pis je pense qu'on peut faire de quoi avec cecitte. Faut que les francophones au Canada, faut qu'on soit deux fois plus instruits que les anglophones. Faut qu'on travaille deux fois plus fort, faut qu'on se prouve deux fois plus souvent. » (Ali Chaisson, Terre-Neuve-et-Labrador, entretien 26)

Son passé militaire a donné à Ali le sens de la discipline et de l'effort qui, pour lui, sont essentiels pour se faire respecter. Quant au réseau jeunesse, il lui a procuré l'espace pour s'affirmer et aiguiser son sens politique. Il déplore qu'aujourd'hui, on ne laisse pas assez aux jeunes d'assumer leurs échecs : « Non. L'échec fait partie du développement humain! » (Ali Chaisson, Terre-Neuve-et-Labrador, entretien 26). Pour Ali, il ne faut pas craindre de s'exprimer et de se tromper, cela fait aussi partie de l'apprentissage individuel qui permet ultimement de bâtir des projets collectifs.

3.3. CONSEIL JEUNESSE PROVINCIAL (CJP) DE LA NOUVELLE-ÉCOSSE

3.3.1. Portrait individuel : Joël LeFort

Originaire de la Nouvelle-Écosse, le parcours de Joël LeFort est loin d'être linéaire. D'abord diplômé d'un baccalauréat spécialisé en sciences politiques de l'Université de Moncton, il a aussi suivi une formation paramédicale en soins primaires, et il est maintenant employé à Ambulance Nouveau-Brunswick. Sur sa route, il a découvert très jeune le réseau francophone de la Nouvelle-Écosse, mais aussi le réseau jeunesse de la francophonie canadienne. En fait, l'implication de Joël au sein de ce réseau n'est peut-être pas le fruit du hasard. L'engagement familial a certainement exercé une influence sur Joël. En effet, ses parents se sont rencontrés lors de leur passage à la Fédération acadienne de la Nouvelle-Écosse (FANE), et sa sœur a fait partie du conseil d'administration (CA) du Conseil jeunesse provincial (CJP) de la Nouvelle-Écosse. C'est d'ailleurs cette dernière qui l'a invité à une activité du CJP. Puis progressivement, après sa participation aux activités du CJP, il s'est engagé au sein du réseau jeunesse où il est devenu président du CA du CJP pendant 2 ans tout en s'impliquant comme représentant de la Nouvelle-Écosse et vice-président au Conseil de direction de la FJCF pendant 1 an. Il a aussi été impliqué dans le conseil exécutif de la Commission jeunesse de l'Acadie (CJA) de la Société Nationale de l'Acadie (SNA), et a été vice-président aux organismes, un poste dans lequel il s'occupait de groupes ou d'événements spécifiques pour la FANE.

Le rassemblement annuel des jeunes de la Nouvelle-Écosse, *Prends ta Place*¹⁴, est l'événement qui a été très marquant pour Joël. Il tient à préciser que cet événement n'est pas forcément axé que sur le thème de la langue française, c'est plutôt que les jeunes peuvent discuter en français sur de grands enjeux touchant notamment à l'environnement et à l'engagement civique. Cet événement et son parcours au sein du réseau jeunesse lui ont permis d'être plus confortable avec le français à l'extérieur du milieu familial et de l'école. Il témoigne aussi de l'impact que cela a eu sur sa vie personnelle.

« So, c'est quand même intéressant de voir que, même juste cette décision-là, d'intégrer le français comme tu sais dans une partie de ma vie personnelle, ça a fait une grosse différence. (...) je pense que, pour moi au moins, les réseaux jeunesse étaient un gros catalyseur pour cette décision-là. » (Joël LeFort, Nouvelle-Écosse, entretien 11)

Il tient aussi à décrire ce que le français représente pour lui :

« Le français n'était pas une destination, mais le véhicule pour se rendre à plusieurs différentes destinations! » (Joël LeFort, Nouvelle-Écosse, entretien 11)

¹⁴ Un événement organisé par le CJP, se déroulant à l'Université Sainte-Anne de la Nouvelle-Écosse et portant surtout sur le leadership des jeunes.

L'événement *Prends ta Place* l'a aussi initié à la philosophie du « Par et Pour » les jeunes et à mettre en application cette approche. Il a été particulièrement impressionné que ce soient des jeunes qui aient amené l'idée de *Prends ta place*, et qui aient organisé le rassemblement du début jusqu'à la fin. Lors de son engagement au sein du réseau jeunesse, Joël explique qu'il a également été sollicité pour s'assurer, par exemple, d'avoir la représentation des jeunes au sein de différents organismes communautaires. Il a alors appris très rapidement à avoir plusieurs responsabilités surtout au niveau de la gestion d'un organisme à but non lucratif, mais aussi pour ce qui est des demandes de financement, des états financiers, de la gestion logistique et du développement de la programmation.

« (...) j'ai réalisé que c'était plus que juste du *fluff* si on était là. On était vraiment là pour se mettre dans le travail. Pis tu sais, quand on parle du "Par et Pour" (...) les jeunes sont impliqués dans tout le processus » (Joël LeFort, Nouvelle-Écosse, entretien 11)

Pour ce qui est de la diversité au sein du réseau jeunesse, Joël explique que lors de son implication, la grande majorité des participantes et des participants aux événements du CJP venaient des écoles de langue française de la Nouvelle-Écosse. Toutefois, il mentionne qu'un peu plus tard il semble y avoir un peu plus d'intégration des élèves provenant d'écoles d'immersion française, surtout lors de grandes activités comme les Jeux de la francophonie canadienne. D'ailleurs, durant ces événements, il a remarqué qu'il y avait plus de jeunes qui étaient impliqués sans qu'ils soient totalement familiers avec le réseau jeunesse.

Lorsqu'on demande à Joël sa perception du rôle des jeunes dans la communauté et dans la société, il explique qu'il faut éduquer les partenaires communautaires sur la place des jeunes dans la société. En d'autres mots, il ne faut pas juste avoir des jeunes pour siéger à différents conseils, mais penser à les impliquer réellement. Il observe que la société semble donner un peu plus de place aux jeunes et donne l'exemple des jeunes qui ont exercé un rôle important durant la pandémie en aidant les plus âgés à mieux se servir des technologies numériques. Selon lui, il y a non seulement de l'aide intergénérationnelle, mais aussi du partage de connaissances. Il reconnaît cependant que même si plus de jeunes prennent leur place, cela reste un « lent processus ».

Un des principaux messages que Joël voudrait transmettre aux adultes est de permettre aux jeunes de rêver sans contrainte. Lui, a pu rêver grâce aux adultes qu'il a côtoyés (employées et employés, accompagnatrices et accompagnateurs, partenaires communautaires) qui, avec bienveillance, lui ont donné les moyens de concrétiser ses rêves.

Et son message pour les jeunes :

« Oser prendre la place, oser dire qu'est-ce qui vous passe à l'esprit! (...) Oser être vousmêmes en espérant que le français peut être un véhicule pour ça aussi! » (Joël LeFort, Nouvelle-Écosse, entretien 11)

3.4. JEUNESSE ACADIENNE ET FRANCOPHONE DE L'ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD (JAFLIPE)

3.4.1. Portrait individuel : Karine Gallant

La première implication formelle de Karine Gallant au sein du réseau jeunesse de la francophonie canadienne s'est faite à travers des projets culturels, notamment celui d'Accros de la chanson¹⁵ de la Fédération des jeunes francophones du Nouveau-Brunswick (FJFNB). En effet, pendant environ 5 ans, elle sera la responsable des projets culturels à la FJFNB. Lorsqu'elle était plus jeune, elle a aussi participé aux Jeux de la francophonie canadienne, mais c'est surtout lorsqu'elle intégra le réseau comme employée qu'elle y a exercé ses premières responsabilités.

Originaire de l'Île-du-Prince-Édouard, elle revient ensuite dans sa province natale et prend la direction de l'organisme jeunesse francophone de la province, soit Jeunesse Acadienne Ltée (actuellement Jeunesse Acadienne et Francophone de l'Île-du-Prince-Édouard (JAFLIPE)). C'est d'ailleurs durant son mandat que le nom de l'organisme change pour JAFLIPE. À cette occasion, les politiques et les valeurs de l'organisme ont été repensées, ainsi que sa structure de gouvernance pour mettre les jeunes au centre des réflexions. Comme directrice de l'organisme, son principal objectif était de garder les jeunes engagés, et ce même après leur passage à l'école. D'ailleurs, elle a participé à la création de la Stratégie d'engagement jeunesse de JAFLIPE¹⁶, un projet qui pour but d'augmenter la participation et l'engagement des jeunes francophones dans la province. Elle est aussi à l'origine d'un document expliquant la philosophie du « Par et Pour les jeunes » résumant les principes de l'échelle de Hart¹⁷.

En lui parlant de sa perception des priorités auxquelles les jeunes d'aujourd'hui doivent penser, elle évoque notamment le soutien à la communauté LGBTQ+, ainsi que le développement de ressources pour la santé mentale chez les jeunes. Dans un autre ordre d'idées, elle mentionne aussi l'importance d'inclure les jeunes qui sont en région plus rurale, mais aussi les jeunes d'immersion. Elle fait aussi référence à l'arrivée des nouvelles arrivantes et des nouveaux arrivants depuis quelques années dans la province.

« Pour ces régions-là, par contre, on pourrait créer un plus grand réseau francophone avec les jeunes d'immersion à mon avis. (...) c'est bénéfique, parce c'est quand tu as plus de gens autour de toi qui parlent français, surtout de ton âge, que tu peux plus le vivre » (Karine Gallant, Île-du-Prince-Édouard, entretien 6)

¹⁵ Projet lancé en 2005 qui a pour but de promouvoir la chanson francophone.

¹⁶ Stratégie d'engagement de JAFLIPE : <u>https://jaflipe.ca/quosse-qui-s-brasse/strategie-d-engagement</u>.

¹⁷ L'échelle de Hart comporte plusieurs niveaux d'implication des jeunes : 1) la manipulation; 2) la décoration; 3) la politique de pure forme; 4) désignés, mais informés; 5) les jeunes sont consultés et informés du projet; 6) projet initié par les adultes, décisions prises en concertation avec les jeunes; 7) projet initié et dirigé par les jeunes; 8) projet initié par des jeunes, décisions prises en accord avec des adultes (FJCF, s.d.). https://fjcf.ca/wp-content/uploads/2017/12/PAR-et-POUR-Doc-Explicatif.pdf.

Toutefois, elle tient à préciser que certaines personnes restent fermées à cette inclusion. Selon elle, il reste encore des défis à relever de ce côté.

Karine a été récemment coordonnatrice d'un projet pour la Corporation d'intégration francophone de l'Île-du-Prince-Édouard (CIF), un projet de communauté francophone accueillante. C'est d'ailleurs le premier projet de « Par et Pour » les communautés, un concept avec lequel Karine a travaillé longuement lors de son implication avec le réseau jeunesse de la francophonie canadienne. D'ailleurs, lors de son emploi à la FJFNB, elle a pu participer au premier long métrage « Par et Pour les jeunes » au Nouveau-Brunswick, soit le film Aller-Retour qui a gagné des prix dans des festivals internationaux. Un projet où le concept du « Par et Pour les jeunes » a été appliqué puisque ces derniers ont participé à l'écriture du scénario, au tournage et à la postproduction.

Son passage au réseau jeunesse, notamment à JAFLIPE, lui a permis de mieux faire connaître

la philosophie du « Par et Pour les jeunes » au sein de l'organisme, mais aussi au sein de la communauté.

« Fait que pour moi, je pense que ce sont plus les jeunes qui m'ont impressionnée, qui m'ont influencée. Les laisser prendre leur place, pis ils prennent la place! » Et « Faut ouvrir la porte pour que le jeune puisse contribuer à sa manière, pis des fois ça veut justement dire que ce n'est pas dans le cadre normal. » (Karine Gallant, Île-du-Prince-Édouard, entretien 6)

Cette philosophie a aussi eu un impact sur la façon dont elle contribue à sa communauté.

« (...) c'est vraiment le concept (...) d'adopter une manière de faire (...) de vraiment laisser la place aux jeunes (...) d'être là pour accompagner les jeunes. (...) c'est vraiment juste une autre approche. Je pense que ça va rester avec moi l'approche et la manière d'approcher des projets de développement. [C'est] plus qu'une orientation (...) je l'ai réalisé parce que même après mon passage à JAFLIPE, Jeunesse acadienne et francophone, j'œuvre toujours juste dans la communauté francophone dans différents secteurs » (Karine Gallant, Île-du-Prince-Édouard, entretien 6)

Elle ajoute cependant qu'il y a encore du travail à faire pour appliquer la philosophie du « Par et Pour les jeunes ». Certains organismes veulent de plus en plus aller chercher les jeunes en créant des postes spécifiquement pour elles et eux, mais elle précise qu'il ne faut pas juste créer le poste, il faut aussi faire participer ces jeunes aux processus de décision.

« C'est vraiment de s'adapter, mais toujours en vue que c'est le jeune qui est au centre (...) de le faire participer à son niveau sans le faire sentir qu'il n'est pas à sa place, mais en lui donnant le goût de s'impliquer » (Karine Gallant, Île-du-Prince-Édouard, entretien 6)

3.4.2. Portrait individuel: Katelyn Gill

Originaire de Charlottetown à l'Île-du-Prince-Édouard, Katelyn est actuellement Nouveau-Brunswick. C'est durant son adolescence, particulièrement en 7^e année, qu'elle a commencé à participer à des activités au sein du réseau jeunesse. Quelques années plus tard, elle a quitté sa province natale pour poursuivre ses études en français à l'Université de Moncton. Son premier grand événement jeunesse fut celui du Grand rassemblement jeunesse lors du Congrès mondial acadien de 2009. À l'échelle nationale, elle a participé aux Jeux de la francophonie canadienne en 2011 à Sudbury en Ontario. Dans son parcours au sein du réseau jeunesse, notamment avec JAFLIPE, elle a occupé le poste de vice-présidente pendant une année et ensuite celui de présidente pour une année et demie. Contrairement aux traditions qui veulent que la présidence de l'organisme JAFLIPE siège à la FJCF et que la vice-présidence siège à la Société Nationale de l'Acadie (SNA), Katelyn a choisi de représenter JAFLIPE à la SNA et de laisser le mandat à sa viceprésidence de siéger à la FJCF. Toute cette expérience au sein du réseau jeunesse a renforcé son désir de s'impliquer dans sa communauté au point qu'en 2019, Katelyn siège au Comité organisateur du Congrès mondial acadien.

Le désir de Katelyn de s'impliquer dans le réseau jeunesse a été influencé en grande partie par sa mère qui était déjà active dans la communauté francophone à l'Île-du-Prince-Édouard. Grâce à cette implication, Katelyn a commencé à établir des liens avec d'autres jeunes d'expression française de sa communauté, mais a ressenti également le besoin d'élargir ses horizons et de rencontrer d'autres francophones :

« Si tu voulais faire des activités en français, c'était tout le temps avec les mêmes personnes. Il fallait sortir de sa bulle pour pouvoir continuer, pis il n'y avait pas grand-chose en français à l'extérieur de l'école. » (Katelyn Gill, Île-du-Prince-Édouard, entretien 24)

Les Jeux de l'Acadie lui ont aussi permis de découvrir la francophonie au-delà de sa communauté, même si cela était avant tout un événement sportif alors qu'elle était plus attirée par les arts et le leadership. À travers les événements de la SNA, la Commission jeunesse de l'Acadie et la FJCF, elle a participé aux Jeux de la francophonie canadienne ainsi qu'à deux Forums jeunesse pancanadiens qui se sont déroulés à Charlottetown et à Calgary. D'ailleurs, Katelyn souligne que l'événement le plus marquant est sans doute sa participation aux Jeux de la francophonie canadienne alors qu'elle faisait partie de l'équipe de leadership en média, ainsi que sa participation à un Parlement jeunesse pancanadien à titre de représentante de l'Île-du-Prince-Édouard.

Avec le temps, Katelyn s'est impliqué dans la plupart des activités du réseau jeunesse et s'est fait connaître à travers le réseau. Elle se souvient d'avoir réalisé comment l'Îledu-Prince-Édouard partageait la même réalité que la Nouvelle-Écosse en termes de

francophonie, cependant cette réalité était tout autre de celle du Nouveau-Brunswick où les francophones sont plus nombreux. D'ailleurs, le réseau jeunesse national lui a fait découvrir que d'autres jeunes d'expression française dans les autres provinces de l'Ouest et les Territoires vivaient la même réalité que les jeunes en Acadie. Ce sont ces moments qui lui ont permis « (...) de trouver des ressemblances avec des gens d'un petit peu partout au Canada, pis d'avoir cette occasion-là de réaliser qu'on n'était pas seul! » (Katelyn Gill, Île-du-Prince-Édouard, entretien 24).

Selon Katelyn, la philosophie du « Par et Pour » vient combler un besoin chez les jeunes qui ont envie de s'exprimer sur différents sujets, mais ne savent pas toujours comment s'y prendre. Pour elle, cela permet, d'une part, le développement de compétences et d'habiletés et, d'autre part, l'atteinte d'objectifs réalistes selon les projets que les jeunes ont.

Sa crainte est que parfois des organismes affirment faire du « Par et Pour » et être inclusif envers les jeunes, mais que ça ne soit pas vraiment le cas. En toute franchise, elle conseille alors à ces organismes de se poser les questions suivantes pour ne pas décourager les jeunes de s'impliquer dans la communauté :

« Est-ce que c'est parce que vous voulez entendre ce que le jeune a à dire par rapport à des sujets que vous allez aborder ou est-ce que c'est parce que c'est beau avoir un jeune autour de la table? Dire : ah oui, on inclut la jeunesse! » (Katelyn Gill, Île-du-Prince-Édouard, entretien 24)

Elle s'est elle-même parfois fait prendre au jeu en représentant JAFLIPE sur plusieurs comités sans être encouragée à prendre la parole. Elle avance aussi qu'il faut aussi être plus à l'écoute de ce qui intéresse les jeunes pour les inclure dans des projets collectifs :

« (...) les jeunes cherchent à faire partie des discussions qui sont présentes et courantes dans la société en ce moment. Alors, si c'est de l'environnement qu'on parle à un plus grand niveau, mais les jeunes en parlent aussi. Ça l'a un impact direct sur eux autres, pis ils peuvent participer à la conversation. (...) [Il faut] créer des projets qui viennent des jeunes pour les jeunes par les jeunes, mais aussi pour le reste de la communauté. » (Katelyn Cill, Île-du-Prince-Édouard, entretien 24)

Katelyn souhaite que JAFLIPE continue sa mission auprès des jeunes, même si ce n'est pas toujours facile étant donné qu'il y a un fort roulement du personnel dans les organismes communautaires et que des liens sont encore à renforcer entre les six écoles de langue française de l'Île-du-Prince-Édouard, qui sont des centres scolaires communautaires, et l'organisme jeunesse. Comme elle l'explique:

« Il n'y a pas un système en place qui reste, puis tes jeunes changent... il y a tellement un roulement (...) tu regardais des plus gros organismes : si tu changes d'employés, tu as encore des employés qui ont la mémoire collective [de l'organisme]. » (Katelyn Gill, Île-du-Prince-Édouard, entretien 24)

Cela étant dit, Katelyn mentionne que le réseau jeunesse est très inclusif, on parle beaucoup « (...) des communautés dans les marges, alors que ce soit la communauté LGBTQ+, que ça soit les Premières Nations, les minorités linguistiques, mais aussi les minorités visibles » (Katelyn Gill, Île-du-Prince-Édouard, entretien 24). À ses débuts dans le réseau jeunesse, il était plutôt question de la culture, des arts, de la musique et de leadership en français. Elle revient sur ces débuts en rappelant que l'objectif était surtout de célébrer la fierté acadienne. Katelyn souligne aussi que, progressivement, l'organisme jeunesse a dû miser sur la communauté francophone et non acadienne pour faire participer les jeunes. Certains jeunes ne s'identifiaient pas à l'Acadie et ne participaient pas aux activités organisées par le réseau, ce qui a même amené au changement de nom de l'organisme:

« [L'organisme] Jeunesse acadienne changeait leur nom, pis ils voulaient changer ou enlever le concept acadien parce que ça décourageait des jeunes : (...) moi [en parlant des jeunes], je ne suis pas Acadien, alors moi je ne peux pas participer à des activités! » (Katelyn Gill, Île-du-Prince-Édouard, entretien 24)

Avec le recul, elle comprend mieux ce changement alors que sur le coup, elle l'avait vécu plus douloureusement en l'associant à un rejet de son identité acadienne par d'autres personnes. En réfléchissant sur ce que lui a apporté son implication dans le réseau jeunesse, elle reconnaît que cela a eu un grand impact sur son cheminement personnel et professionnel. Elle est même plus à l'aise quand il y a des CA ou des réunions où il faut défendre les conditions de travail des enseignantes et des enseignants. Cela lui a permis de développer un esprit critique et citoyen.

Passionnée par sa carrière et son travail auprès des jeunes, Katelyn a le message suivant qu'elle souhaite leur adresser. Elle les invite notamment à se faire confiance à euxmêmes, de s'impliquer, de suivre leurs rêves « peu importe ce que les autres disent ». Elle souhaite aussi préciser que l'implication dans le réseau jeunesse n'a pas seulement des effets au moment où les jeunes s'impliquent dans un projet. Les habiletés acquises pendant leur implication les suivront tout au long de leur vie. Ainsi, aux adultes qui ont les moyens d'encourager ces jeunes dans leur développement personnel et professionnel, elle leur dit de prendre le temps de bien cerner leurs intérêts et d'être à leur écoute :

« Assure-toi qu'il y ait des enjeux qui touchent les intérêts et les préoccupations des jeunes! La place du jeune, des fois, c'est d'ouvrir la porte et de réfléchir à ce qui va aller chercher les jeunes au lieu de faire : on fait ceci pour les jeunes, qu'est-ce que vous en pensez? » (Katelyn Gill, Île-du-Prince-Édouard, entretien 24)

3.5. FÉDÉRATION DES JEUNES FRANCOPHONES DU NOUVEAU-BRUNSWICK (FJFNB)

3.5.1. Portrait individuel : Véronique Mallet

Directrice générale de la Société Nationale de l'Acadie (SNA) depuis 2017, Véronique Mallet œuvre depuis plusieurs années au sein des organismes communautaires francophones. Toutefois, elle tient à préciser que son engagement dans les scouts du Canada pendant une quinzaine d'années a été avant tout son école de formation tant au niveau de l'engagement que celui du leadership.

C'est en 2004 que débute sa découverte du réseau des organismes associatifs avec son emploi comme étudiante au sein du Grand Rassemblement jeunesse, organisé par la SNA dans le cadre du Congrès mondial acadien (CMA). Elle qualifie cette expérience d'éveil aux activités du réseau jeunesse de la francophonie canadienne alors qu'elle était encore aux études universitaires. Dès la fin de ses études à l'Université de Moncton, elle a obtenu le poste de directrice générale de Jeunesse Acadienne à l'Île-du-Prince-Édouard (maintenant Jeunesse Acadienne et Francophone de l'Île-du-Prince-Édouard (JAFLIPE)). « Tout le monde s'en allait dans l'ouest à l'époque, moi je suis partie à l'est. » (Véronique Mallet, Nouveau-Brunswick, entretien 12).

Originaire du Nouveau-Brunswick, elle décide quelques années plus tard de revenir dans sa province natale où elle occupe pendant environ cinq ans le poste de directrice générale adjointe à la Fédération des jeunes francophones du Nouveau-Brunswick (FJFNB). Elle reconnaît que cette expérience a été très formatrice puisqu'elle avait davantage de moyens à sa disposition pour programmer des activités en raison de la taille de l'organisme, ce qui lui a permis notamment d'améliorer sa capacité de gestion. Durant cette période, la FJFNB a été très engagée dans les dossiers internationaux et cela a donné l'occasion à Véronique d'ouvrir ses horizons sur la jeunesse à l'international. Ce travail l'a également fait voyager et elle a pu rencontrer des personnes engagées dans la valorisation de la francophonie à travers le pays.

Par la suite, Véronique s'est envolée vers d'autres horizons en travaillant sur la colline parlementaire à Ottawa en travaillant au sein du bureau du Chef de l'Opposition officielle. Habituée à travailler avec de plus petites équipes où la contribution de chacune et de chacun est plus visible, elle a moins apprécié cette expérience où l'équipe pouvait atteindre plus de 300 personnes. Elle s'est donc, par la suite, impliquée dans un autre organisme à but non lucratif (OBNL) qui fait du lobbying dans les secteurs des sciences sociales et humaines. L'appel du réseau francophone étant trop fort, elle est ensuite devenue la directrice générale de l'Alliance des femmes de la francophonie canadienne (AFFC). Puis avec l'arrivée de son premier enfant, elle a décidé de revenir en Acadie. C'est à ce moment qu'elle devient DG de la SNA.

Lorsqu'on aborde la philosophie du « Par et Pour les jeunes », Véronique est consciente de la chance que le réseau jeunesse a de s'appuyer sur cette philosophie et de l'appliquer dans ses activités et ses façons de faire. Au moment où elle était à la FJFNB, l'organisme a tenté de mettre sur pied un projet pour regrouper les jeunes

francophones, anglophones et autochtones, mais malheureusement, le projet n'a pas bien fonctionné du côté anglophone.

« (...) ce n'était pas ancré dans eux, ils n'avaient pas ce vocabulaire-là, ils n'étaient pas là, tandis que nous, on était vraiment là. (...) je réalise aujourd'hui qu'on était juste à 2 niveaux de développement vraiment différents. Mais le "Par et Pour", l'inclusion des jeunes vraiment dans les structures de gouvernance, là pour eux, c'était comme : non, non. On va livrer des programmes pour les jeunes! » (Véronique Mallet, Nouveau-Brunswick, entretien 12)

L'un des événements marquants dans son parcours est le Forum pour la participation des jeunes francophones (qu'elle appelle comme d'autres Franco-train), un forum organisé dans le cadre du Sommet de la Francophonie de Québec en 2008 qui rassemblait 40 jeunes francophones au Canada, et 40 jeunes francophones à l'international. Ce forum était piloté par la FJFNB, ainsi que par l'Unité jeunesse de l'Organisation internationale de la francophonie (OIF). Ayant pris congé de leurs études et de leur travail, ces jeunes ont participé à des ateliers de formation en participation citoyenne et des ateliers d'engagement à Moncton. Elles et ils se sont ensuite rendus à Québec afin de travailler sur le développement d'une déclaration jeunesse qui a été présentée à Michaëlle Jean qui était, à l'époque, gouverneure générale du Canada, et qui devait amener cette déclaration à l'assemblée à l'OIF, lors du Sommet. Ensuite, les jeunes se sont rendus à Ottawa pour de la formation, et comme le souligne Véronique « (...) c'est ce qu'on fait de mieux, je pense, dans notre réseau, c'est la formation qu'est l'outillage (...) » (Véronique Mallet, N.-B., entretien 12).

Un autre point abordé avec Véronique est la question de la diversité ou de l'inclusion dans les organismes. Elle fait mention notamment du féminisme et du leadership intersectionnels. Elle explique qu'il faudrait laisser plus de place pour les filles, pour les femmes, mais aussi pour les femmes racisées, les femmes en situation de handicap et les femmes transgenres. Même si c'est important pour les jeunes d'aujourd'hui, il reste, selon elle, encore du chemin à parcourir pour inclure ces personnes. De plus, elle conseille aux organismes d'être plus représentatif dans leur conseil d'administration (CA). Par exemple, il ne suffit pas d'avoir un jeune siégeant au CA, mais lui laisser la place pour s'exprimer, mais aussi d'avoir des personnes racisées et des femmes.

À travers son expérience dans le réseau jeunesse de la francophonie canadienne, Véronique a eu la chance de rencontrer son conjoint ainsi que des membres du réseau jeunesse qui sont maintenant pour la majorité des amies et des amis. Elle mentionne que le réseau a marqué sa vie.

« Fait que vraiment, je n'aurais ni la vie familiale, ni la vie sociale, ni la vie professionnelle que j'ai aujourd'hui, si ça n'était pas de ça! » (Véronique Mallet, Nouveau-Brunswick, entretien 12)

En écoutant Véronique, on se rend compte qu'elle reste humble sur son impact dans le réseau jeunesse, elle affirme qu'elle est surprise d'avoir marqué¹⁸ des gens puisqu'elle pensait que son passage était plutôt resté « incognito ». Comme message pour les jeunes, elle veut qu'elles et qu'ils prennent conscience du privilège d'être là, et qu'elles et qu'ils doivent tendre la main à d'autres qui n'ont peut-être pas ce privilège. Elle précise qu'on finit souvent par voir les mêmes jeunes participer aux événements.

« (...) tu as un autre jeune à côté qui a juste besoin qu'on lui prenne la main pour qu'il "rentre" dans la machine. (...) Des fois, ça peut vouloir dire justement accompagner quelqu'un. » (Véronique Mallet, Nouveau-Brunswick, entretien 12)

Elle a aussi à cœur de redonner ce qu'elle a reçu à travers le réseau et invite toutes les personnes qui bénéficient de cette expérience à en faire autant.

« Je pense que si vous êtes où vous êtes rendus aujourd'hui, c'est qu'il y a des gens qui ont cru en vous, mais ça veut dire que vous avez un devoir d'être comme un agent multiplicateur de ce que vous recevez et vous n'avez pas le droit de simplement absorber ce qu'on vous donne. » (Véronique Mallet, Nouveau-Brunswick, entretien 12)

Elle tient à terminer en disant que le réseau jeunesse de la francophonie canadienne est bien très organisé, et qu'il peut encore aller plus loin.

« Moi, je crois beaucoup dans le leadership que Josée exerce présentement auprès de la FJCF. J'admire beaucoup ce qu'elle est en train de faire avec cet organisme-là présentement. Ça fait que vraiment, moi, je vois un excellent avenir pour la FJCF présentement. » (Véronique Mallet, Nouveau-Brunswick, entretien 12)

30

¹⁸ Une partie de la liste des personnes marquantes a été obtenue à partir du sondage réalisé dans le cadre de ce projet où les participantes et les participants devaient indiquer les rencontres, personnes ou expériences marquantes dans leur parcours personnel qui les ont poussés à être active ou actif au sein de la FJCF ou de ses organisations membres.

3.5.2. Portrait individuel: Sue Duguay (Nouveau-Brunswick et National)

De parents originaires de la Péninsule acadienne au Nouveau-Brunswick, Sue a grandi dans la région de Miramichi, et elle est actuellement présidente de la Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF) tout en poursuivant ses études postsecondaires à l'Université de Moncton.

Son implication au sein du réseau remonte à l'école intermédiaire lorsqu'une amie lui parle d'un colloque pour les jeunes, colloque auquel elle participe l'année suivante en Nouvelle-Écosse et où elle rencontre plusieurs personnes impliquées dans le réseau jeunesse. Durant la même année, un ami dans sa troupe de théâtre qui était représentant de la Fédération des jeunes francophones du Nouveau-Brunswick (FJFNB) l'invite aussi à prendre part à l'assemblée générale annuelle de cet organisme jeunesse provincial. Ces rencontres seront déterminantes dans la suite de son engagement dans le réseau jeunesse. D'ailleurs, son premier rôle au sein du réseau jeunesse a été celui de représentante régionale, plus précisément du Centre, du conseil aviseur de la FJFNB. Par la suite, à la fin de son secondaire, elle a été élue à la vice-présidence à la FJFNB avant d'assumer le rôle de présidente, ce qui a fait en sorte qu'elle représentait le Nouveau-Brunswick au niveau national. Puis, comme elle le qualifie elle-même, la suite de son parcours a été comme une « suite naturelle », car elle devient successivement vice-présidente et présidente de la FJCF.

Son passage dans le réseau jeunesse lui a fait développer diverses compétences. À ce propos, Sue se souvient avec amusement des premières fois où elle a dû s'exprimer publiquement et devant les médias. En se rappelant ces moments, elle réalise l'angoisse qu'elle a ressentie à l'égard de son insécurité linguistique, notamment lorsqu'elle a fait une entrevue à Radio-Canada. Depuis, elle a pris conscience de l'importance des relations publiques et de la communication dans ses rôles au sein du réseau jeunesse.

Sue souligne l'importance de ne pas prendre les décisions pour les autres à travers la philosophie du « Par et Pour les jeunes ». Bien qu'il s'agisse d'une philosophie qui place les jeunes au centre de la gestion, elle précise toutefois qu'il est parfois difficile pour les jeunes d'adhérer complètement à cette philosophie et d'en saisir toute la portée. Pour l'expliquer, elle nous livre, avec une pointe d'humour, ses premières impressions lorsqu'elle était plus jeune :

« C'était comme : voyons donc ! Mais au départ, tu sais, tu te dis comme : ouf, j'ai 13 ans, j'ai 14 ans, pis je suis après de contredire un adulte qui a, genre, beaucoup plus d'années de vie sur Terre que moi! (...) Au départ, j'avais un petit peu de misère avec ça, mais du moment que tu réalises, que tu sais : c'est toi qui es jeune. L'adulte était jeune à un moment donné, mais cette personne-là ne vit plus la réalité de la jeunesse. » (Sue Duguay, Nouveau-Brunswick et National, entretien 17)

Selon Sue, le « Par et Pour » est un atout important à avoir pour les jeunes dans la construction de soi, personne ne connaît mieux qu'eux leur réalité : « (...) être capable de comprendre que tu sais, que tu as ton récit à toi! Pis que ton identité à toi ne peut

pas être expliquée par d'autres » (Sue Duguay, Nouveau-Brunswick et National, entretien 17).

Son implication dans le réseau jeunesse et les rencontres qu'elle y fait ont un grand impact sur son cheminement personnel et scolaire. Par exemple, sa participation à une table provinciale autour de laquelle des discussions entourant les difficultés financières des écoles francophones étaient débattues, a été une activité marquante pour elle. De même, Sue nous partage que son implication au sein de la FJFNB, à un moment où l'organisme était très politique, a influencé son cheminement académique :

« (...) il y a des vagues dans le milieu associatif. Ça fait, il y a des fois que c'est beaucoup plus politique, pis d'autres fois c'est plus comme événementiel, mais je pense que moi, je suis arrivée dans un temps où c'était très politique autant au niveau provincial qu'au niveau fédéral. Ça a eu une énorme influence (...)! » (Sue Duguay, Nouveau-Brunswick et National, entretien 17)

C'était évident pour elle qu'elle allait étudier en sciences politiques, « (...) c'était un nonissue, ce n'était même pas questionnable pour moi! » (Sue Duguay, Nouveau-Brunswick et National, entretien 17). Les expériences vécues au sein du réseau jeunesse vont au-delà du réseau. Elle parle notamment des apprentissages acquis lorsqu'elle a travaillé avec des avocates et des avocats ainsi qu'avec des analystes politiques. Sue partage aussi un événement marquant d'une de ses enseignantes qui les avaient conscientisés sur les défis en Acadie, notamment avec le visionnement du film L'Acadie. Ce qui l'a éveillé au point de poursuivre ses études postsecondaires à l'Université de Moncton plutôt qu'à l'Université d'Ottawa.

Selon Sue, la réalité des jeunes d'aujourd'hui est différente de celle d'avant. La génération précédente a eu à se battre pour obtenir des lois qui protègent les communautés francophones, tandis que la génération d'aujourd'hui doit se battre pour que ces lois soient appliquées. Elle croit que la jeunesse devrait miser sur le dialogue en société: « Je pense qu'un travail pour la jeunesse qui va être important ça va être le dialogue, ça va être d'être capable de retrouver le dialogue en société. Comment est-ce qu'on fait société dans un monde où il y a tellement d'enjeux, pis on en n'est pas conscient? » (Sue Duguay, Nouveau-Brunswick et National, entretien 17). Selon elle, le réseau associatif francophone, non seulement le réseau jeunesse, a du travail à faire en termes de diversité. Il y a très peu de participation de la part des Premières Nations ou de la communauté noire. De plus, il y a encore le débat qui entoure la question de francophone versus « francophile ». Il y aurait donc des changements à apporter au niveau du recrutement des jeunes pour être plus inclusif dans le réseau.

Son avis sur les médias sociaux est partagé. D'une part, depuis le début de la pandémie, le réseau jeunesse est très sollicité, et ce, sept jours sur sept. Toutefois, elle reconnaît les progrès technologiques et les bienfaits qu'ils apportent. Les médias sociaux permettent de rejoindre les personnes les plus éloignées. Les jeunes peuvent prendre part à divers mouvements sans vraiment y être physiquement.

En terminant, Sue souhaiterait transmettre ce message aux jeunes :

« S'il y a une opportunité qui se pointe devant toi en tant que personne, pis tu vois que tu sais, peu importe ce que tu choisis de faire : fais-le à son plein potentiel, maximise chacune des opportunités que t'as! Puis, même si ça te rend inconfortable dans le sens où tu n'es pas certaine si tu as les compétences ou pas de le faire, bien il ne faut pas hésiter justement à pousser ces limites, je veux dire de façon saine, pis en faisant attention à soi. » (Sue Duguay, Nouveau-Brunswick et National, entretien 17)

Sue continue toujours de s'impliquer et d'encourager les jeunes à le faire en toute bienveillance. Son implication dans le réseau jeunesse en a fait un modèle inspirant pour d'autres jeunes qui suivent ses pas et qui l'ont choisie comme représentante à plusieurs reprises. Nul doute que cet engagement dans le réseau jeunesse et la francophonie canadienne la suivra longtemps dans la suite de son parcours.

3.5.3. Portrait individuel: Eric Mathieu Doucet

Originaire de Bathurst, Eric Mathieu Doucet a été le directeur général de la Fédération des jeunes francophones du Nouveau-Brunswick (FJFNB) pendant 8 ans dans les années 2000. Eric Mathieu a fait presque toutes ses études à l'Université de Moncton. Après un baccalauréat en gestion du loisir, sport et tourisme en 2000, il poursuit des études de maîtrise en administration publique à l'Université de Moncton, puis une maîtrise en géographie à l'Université de Poitiers centrée sur le développement du tourisme culturel acadien dans le Poitou-Charentes. Aujourd'hui, il est chargé d'enseignement à la Faculté des sciences de la santé et des services communautaires à l'École de kinésiologie et de loisir. Il a effectué ses études doctorales sur l'évolution de l'engagement au sein du peuple acadien depuis ses tous débuts. Son travail tourne autour de la gestion des organismes communautaires, les cours de dynamique communautaire et le développement de programmation. Eric Mathieu se désigne luimême comme une personne dédiée au mouvement communautaire.

Eric Mathieu avoue que très jeune, il était très timide, mais que sa participation aux Jeux de l'Acadie lui a permis de trouver les moyens pour vaincre ses peurs :

« Moi, à l'école j'étais un gars vraiment gêné, comme très très très introverti. Quelqu'un me demandait l'heure en classe, je lui montrais ma montre parce je ne voulais pas parler et déranger. Jusqu'en 11e année où un de mes amis, Éric Larocque, m'a approché pis il a dit : hé, il y a un colloque cet été qui se passe à l'Académie jeunesse. Ici, ce sont les Jeux d'Acadie, on ne parle pas du réseau de la FJCF en tant que tel, mais les Jeux de l'Acadie faisaient un colloque de leadership nommé l'Académie jeunesse annuel et aucune expérience reliée au mouvement jeunesse ou à des activités comme ça n'était requise. J'ai choisi de participer et ça changé ma vie totalement. Une semaine à Pointe-à-l'Église en Nouvelle-Écosse avec des jeunes de partout. Moi je n'avais jamais vraiment sorti de Bathurst, pis ça vraiment changé ma vie, pis j'ai commencé à m'engager à partir de là. » (Eric Mathieu Doucet, Nouveau-Brunswick, entretien 10)

Ce n'est que plus tard au moment de poursuivre ses études à l'université qu'il s'implique à la FJFNB qui commençait à organiser des colloques de leadership comme cela se faisait à la Fédération jeunesse franco-ontarienne (FESFO). C'est dans ce contexte qu'il a commencé à animer des ateliers. Cela a été un moment charnière pour lui qui se destinait à des études en génie. Il a tout simplement pris un virage à 180 degrés pour, à la fois, s'engager dans le mouvement jeunesse, mais aussi pour changer de programme d'études :

« J'ai été animateur à 4-5 colloques, pis là je me suis épanoui! J'adorais ça animer des sessions avec les jeunes et vraiment ça été à un point que j'ai même changé de carrière parce que j'avais commencé l'université en génie, un an en génie, pis j'ai réalisé que ce n'est pas ça que j'aime faire. Je faisais des bonnes notes, mais je ne veux pas construire des ponts toute ma vie. Je veux faire une différence dans la communauté, pis c'est vraiment mon déclic de carrière qui a commencé par mon engagement dans le mouvement jeunesse comme tel pis là j'ai été étudié en loisir. » (Eric Mathieu Doucet, Nouveau-Brunswick, entretien 10)

Après ses études en France, il revient pour occuper le poste de directeur général de la FJFNB alors que l'organisme est dans un creux. Avec l'aide de la Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF), il réussit à constituer une petite équipe et à proposer une programmation. Il se souvient de ce défi et de l'énergie des jeunes qui l'entouraient :

« Les jeunes étaient incroyables et c'est de cette AGA-là que les recommandations qui ont sorti, ont comme orienté la FJFNB pour les prochaines années. On veut trouver des moyens pour rendre la musique francophone plus populaire auprès des jeunes dans les écoles, et ça a découlé au concours *Accros de la chanson*. On veut trouver des moyens pour avoir plus de liens avec les artistes, et ça a découlé du projet *Art sur roues*. On veut trouver des moyens pour avoir plus de liens avec les jeunes francophones à travers la planète, Et ça a découlé de la création 3 ans après d'une structure de jeunesse francophone internationale en francophonie. Alors à partir de là, on s'est orienté, et on avait toujours des jeunes incroyables sur le CA! On a pu bâtir une équipe projet par projet, petit succès par petit succès, une crédibilité envers les partenaires...Et, dans les 6 années que j'étais là, la FJFNB a pu stabiliser une programmation qui se maintient jusqu'à nos jours. » (Eric Mathieu Doucet, Nouveau-Brunswick, entretien 10)

Il a ensuite poursuivi sa voie à la direction générale de la Société Nationale de l'Acadie (SNA) dont les organismes jeunesse des 4 provinces de l'Atlantique sont membres, ce qui lui a permis de maintenir un lien avec le réseau jeunesse. Il s'est engagé bénévolement sur d'autres projets et a participé à la tenue des Jeux de la francophonie canadienne en 2017. Avec d'autres personnes, il s'est par la suite engagé sur un projet pour faire venir les Jeux de la Francophonie internationale au Nouveau-Brunswick en étant très motivé à contribuer au mouvement jeunesse planétaire.

Puisque la notion d'engagement est aussi un sujet de sa thèse de doctorat, Eric Mathieu en a long à dire sur cette question. Il remarque, par exemple que les types d'engagements et même les façons de s'engager ont changé, marqués par l'arrivée des médias sociaux :

« Tu sais, dans les années 60, les Acadiens, on s'engageait à faire avancer le droit des Acadiens, pis les francophones. Pis aujourd'hui, les jeunes ont une panoplie de causes depuis les années 90. Alors, leur engagement a muté aussi. On n'est pu juste à s'engager pour le droit des Acadiens ou le droit des francophones, mais l'environnement, l'égalité des sexes, l'intégration des nouveaux arrivants... La discrimination de tout genre est beaucoup plus présente dans les grandes orientations qui sont poursuivies par les jeunes aujourd'hui. » (Eric Mathieu Doucet, Nouveau-Brunswick, entretien 10)

Eric Mathieu revient aussi sur toute la philosophie du « Par et Pour ». Bien qu'il ait été témoin, la plupart du temps, de beaux moments qui mettaient de l'avant cette philosophie, il a aussi vu le manque de respect envers certains jeunes de la part d'adultes :

« Les jeunes ont leurs idées et un droit de parole. Ça ne veut pas nécessairement dire parce qu'un jeune propose quelque chose qui faut le faire. Ce n'est pas ça le "Pour et Par les jeunes", mais il faut au moins respecter son droit de parole, respecter les idées et tout ça sans descendre quelqu'un. » (Eric Mathieu Doucet, Nouveau-Brunswick, entretien 10)

Eric Mathieu a développé beaucoup de compétences organisationnelles et de leadership en s'impliquant assez tôt dans le réseau, ce qui a eu impact sur tout son cheminement personnel et son choix d'études et de carrière. En terminant, il aurait ce message aux jeunes :

« Moi, je leur dirais d'en profiter. Je souhaite aux jeunes de profiter du réseau jeunesse parce qu'ils vont rencontrer des gens, ouvrir leurs horizons, voir des nouvelles manières de penser. Ils vont développer leurs compétences organisationnelles, leurs compétences de leadership. Ils vont développer leurs compétences de communication, de prendre des positions, tout ça. Un passage à travers du réseau jeunesse pour un jeune change une vie, laisse un impact, un impact positif à plusieurs égards. Alors, je souhaite qu'on soit capable d'offrir l'occasion à une majorité de jeunes de passer à travers du réseau jeunesse. Un autre message que je leur dirais : prenez votre place! Participez à façonner l'avenir que vous voulez vivre dedans! » (Eric Mathieu Doucet, Nouveau-Brunswick, entretien 10)

Et pour les adultes, il aurait également des conseils à transmettre pour mieux inclure les jeunes :

« Moi, je dirais aux adultes de s'entourer de jeunes, d'être le plus inclusif à la jeunesse possible dans leurs mécanismes de prise de décision, dans leurs événements. (...) Des fois, ça prend des réflexions additionnelles pour bien intégrer ces jeunes. Des fois, si on veut bien suivre la philosophie « Par et Pour les jeunes », des fois, faut outiller des jeunes qui viennent à un événement ou une réunion une première fois, il faut peut-être un peu mieux les outiller au niveau sur les dossiers qui seront traités. (...) » (Eric Mathieu Doucet, Nouveau-Brunswick, entretien 10)

3.5.4. Portrait individuel : Alexis Couture (Nouveau-Brunswick et National)

Maintenant avocat, et agissant à titre de conseiller juridique, Alexis Couture s'est grandement impliqué dans le réseau jeunesse de la francophonie canadienne. C'est lors de sa participation à un colloque organisé à son école secondaire pour le 35° anniversaire de la Fédération des jeunes francophones du Nouveau-Brunswick (FJFNB) en 2006 que l'engagement d'Alexis prit son envol. Il occupa ensuite le rôle de président du conseil des élèves de son école, et fut en même temps élu président de la FJFNB lors de leur assemblée générale annuelle (AGA). Durant son mandat à la FJFNB, il a aussi été administrateur au conseil d'administration¹⁹ à la Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF). Il a poursuivi son implication en étant trésorier à la FJCF, et ensuite en occupant le poste de président de 2011 à 2014.

Alexis s'est beaucoup impliqué dans plusieurs événements du réseau jeunesse. Il a notamment participé à un colloque de leadership en 2007, à une table ronde des présidences en 2008, et surtout aux éditions de 2008, 2010, 2012 et 2014 du Parlement jeunesse pancanadien, mais aussi à deux parlements jeunesse de l'Acadie. Il a aussi fait partie du conseil d'administration du Conseil International des organisations des jeunes de la Francophonie (CIJEF) chapeauté par l'Organisation internationale de la francophonie (OIF).

Grâce à son implication, Alexis a, certes, pu acquérir plusieurs compétences et de nouvelles connaissances, mais il a surtout développé un attachement à sa communauté. D'ailleurs, c'est lors de sa participation au 35° anniversaire de la FJFNB qu'il a ressenti ce plus fort sentiment d'appartenance. Ayant de la famille au Québec, et y ayant vécu quelques années, il voulait malgré tout être en Acadie.

« (...) je voulais être ici parce que je voulais m'engager. (...) je suis resté, parce que tu sais, j'ai un sentiment d'appartenance qui a été en grande partie forgé par le réseau » (Alexis Couture, Nouveau-Brunswick et National, entretien 7)

Son engagement à l'international, au CIJEF, lui a permis de se faire de nombreux contacts et de voir, comme il le souligne, l'énergie et l'enthousiasme des autres jeunes. Un autre grand moment pour Alexis a été lorsque la structure de gouvernance de la FJFNB et celle de la FJCF ont changé durant son mandat. Pour des raisons de légalité, les personnes du conseil d'administration devaient être majeures. Par ce fait, deux conseils ont été créés, dont l'un composé d'adultes qui assument les responsabilités légales, et l'autre composé de jeunes qui assument les responsabilités opérationnelles ainsi que de proposer la vision, le développement et la programmation de l'organisme. Alexis souligne que ce changement est un exemple concret du « Par et Pour les jeunes ».

10

¹⁹ Maintenant nommé le Conseil de direction.

« (...) la seule raison que la structure qu'on a adoptée pour des raisons purement légales et que la gestion du risque fonctionne, c'est parce que les gens qui sont sur ces conseils-là comprennent le "Par et Pour" et le mettent en application et respectent ce que ça veut dire pour l'organisme. » (Alexis Couture, Nouveau-Brunswick et National, entretien 7)

En parlant des défis à relever pour les organismes, mais aussi pour les jeunes, Alexis précise que c'est souvent les mêmes que l'on voit dans les réseaux (faisant référence à toujours les mêmes (TLM)). D'ailleurs, il a eu beaucoup de difficultés à s'engager dans le réseau adulte parce que ce sont les mêmes qui sont là depuis plusieurs années. Il mentionne aussi que l'un des défis du réseau jeunesse est de maintenir l'engagement continu puisqu'il remarque que c'est cyclique. Pendant plusieurs années, il va y avoir des jeunes qui sont plus intéressés, et d'autres années où ils le sont moins. Il souligne l'importance pour les adultes de comprendre le « Par et Pour les jeunes », car c'est eux qui en assurent, en partie, la pérennité.

De plus, il raconte aussi que durant son engagement, il était de plus en plus question d'une meilleure représentation régionale ainsi qu'un meilleur équilibre entre les différentes provinces, ce qui n'était pas toujours évident. En parlant de cet équilibre, il mentionne aussi que dans les provinces atlantiques comparativement à l'Ouest canadien, il y a moins de parlements jeunesse. Et pourtant, il considère que c'est une belle expérience pour les jeunes et que ce sont des occasions extraordinaires pour elles et eux. En parlant de son expérience à ces parlements jeunesse, il confirme que cela a eu un gros impact sur son développement personnel et sur son engagement.

« La beauté du réseau jeunesse, c'est que quand on est dans le réseau, on a un petit peu un passe-droit de dire ce qu'on pense. (...) pour certaines personnes, ça passe mieux que d'autres (...), mais il y a tout le temps un fond de : « ils sont jeunes, c'est cute! ». Pis moi, j'ai eu beaucoup de plaisir à profiter de ce petit passe-droit-là pour justement aller, pas attaquer, mais remettre en question les organisations, remettre en question les façons de faire. » (Alexis Couture, Nouveau-Brunswick et National, entretien 7)

Alexis avait quelques messages pour les jeunes et les organismes.

Pour les organismes:

« (...) le réseau forme des bons leaders. Tu sais, moi, j'ai toujours dit : si vous avez un jeune qui est passé par la FJCF ou par la FJFNB qui siège à votre conseil d'administration, les chances sont que cette personne-là va être la personne la plus connaissante de votre CA, parce qu'on avait des bonnes procédures en place, parce qu'on avait de la formation pour les administrateurs et les administratrices, parce qu'il y avait vraiment cette rigueur-là que je n'ai pas retrouvé dans les organismes adultes où on présume un petit peu que les gens savent ce qu'ils devraient faire alors que souvent, ils en ont aucune idée. » (Alexis Couture, Nouveau-Brunswick et National, entretien 7)

Pour le réseau jeunesse de la francophonie canadienne, il précise qu'il faut rester à l'écoute, et qu'il se doit de répondre aux besoins des jeunes, et surtout de ne pas craindre de changer ce qui fonctionne moins bien ou qui ne fonctionne plus.

Pour les jeunes, il envoie deux messages. Le premier « (...) c'est : continuez à être "Par et Pour", pis vous allez continuer à être pertinents! » (Alexis Couture, Nouveau-Brunswick et National, entretien 7). Le deuxième message est de profiter de l'opportunité qu'elles et qu'ils ont pour faire changer les choses ailleurs.

Alexis précise aussi l'importance de la contribution des adultes dans la pratique du « Par et Pour les jeunes » :

« Le défi qui vient avec ça, c'est qu'il faut se prendre au sérieux et souvent les gens vont tendre le micro, mais ils ne vont pas nécessairement écouter le message et c'est là où ça revient à l'individu, au porte-parole qui est là, à ce moment-là, de s'assurer que le message est compris, de marteler ce message-là et de faire les suivis. Et pour faire les suivis, il faut travailler avec les adultes! Il faut travailler un peu dans leur monde, pis toujours avec l'objectif en tête : je pense de les faire évoluer! » (Alexis Couture, Nouveau-Brunswick et National, entretien 7)

3.5.5. Portrait individuel: Pierre [nom fictif]²⁰

Originaire d'une des provinces de l'Atlantique, Pierre travaille dans la fonction publique fédérale à titre de conseiller en communication régionale. Il a déjà été directeur général d'un organisme jeunesse provincial, et il s'est impliqué dans le réseau jeunesse à la suite d'une annonce de cet organisme qui est parue dans un journal francophone que ses parents recevaient. À ce moment, l'organisme cherchait à recruter des jeunes pour participer à un parlement jeunesse à Ottawa. Malgré le fait qu'il n'était pas en âge de participer, Pierre a convaincu le directeur général de l'organisme de l'époque de lui permettre de prendre part au Parlement jeunesse. Cette première expérience dans le réseau jeunesse lui a donné l'occasion de faire connaissance d'autres jeunes du réseau et, par conséquent, de participer à d'autres activités jeunesse. Ses parents l'ont fortement encouragé lors de son implication au sein du réseau jeunesse, ne serait-ce que son père qui l'a conduit à de très nombreuses reprises vers la ville où se déroulaient les activités.

Durant son mandat comme directeur de l'organisme jeunesse, Pierre a été témoin d'un changement au sein des jeunes. Elles et ils étaient beaucoup plus impliqués politiquement, notamment par l'entremise des propositions lors des AGA qui étaient à caractère politique telles que l'abaissement de l'âge du droit de vote à 16 ans ou la revendication des services de santé mentale dans les écoles. Ce vent de changement était bien accueilli, mais cela impliquait un autre défi, celui de trouver des ressources pour soutenir des projets plus politisés que l'organisation d'activités sociales et culturelles:

« Je ne peux pas appliquer pour des sous à Patrimoine canadien pour faire baisser l'âge de vote, mais quand les jeunes…on veut faire un projet cinéma, un projet d'art, un théâtre, etc., bien ça se remplit! » (Pierre [nom fictif], Nouveau-Brunswick, entretien 8)

Selon Pierre, le réseau jeunesse forme indirectement des jeunes engagés et renforce leur employabilité, et c'est souvent un premier emploi pour elles et eux. Il constate que les anciennes et les anciens employés des organismes jeunesse occupent aujourd'hui des postes importants et influents au sein de la francophonie canadienne et ailleurs :

« (...) il y a d'autres organismes et il y a d'autres employeurs dans la région que si tu mettais que tu avais travaillé à [l'organisme jeunesse provincial] sur ton CV, bien tu n'avais presque pas besoin d'entrevue! » (Pierre [nom fictif], Nouveau-Brunswick, entretien 8)

Pierre trouve que la tâche du recrutement des jeunes qui voudraient s'impliquer dans l'organisme est plus difficile aujourd'hui. Les jeunes semblent de plus en plus occupés dans leur temps libre, plusieurs ont d'ailleurs un emploi. Il faut être alors plus créatif afin de les mobiliser pour des activités ayant lieu pendant les fins de semaine ou les

-

²⁰ Cette personne a requis l'anonymat.

soirs de semaine. Les organismes jeunesse ont aussi de la difficulté à garder du personnel employé: victimes de leur succès, les autres employeuses et employeurs sont conscients qu'il s'agit d'une excellente main-d'œuvre qualifiée à qui ils offrent de meilleures conditions de travail.

La philosophie du « Par et Pour les jeunes » était déjà bien présente du temps de son implication. Cela donnait même un certain pouvoir aux jeunes qui osaient davantage s'exprimer publiquement au nom de leur groupe d'âge. Ce qui est valable encore aujourd'hui : « [Les élues et les élus] savent que ça peut avoir un grand impact, pis il faut qu'ils soient écoutés ces jeunes-là, sinon ça ne va pas bien leur servir! » (Pierre [nom fictif], Nouveau-Brunswick, entretien 8). Cette philosophie a amené plusieurs beaux projets, comme celui d'uniformiser le code vestimentaire dans les écoles d'une province.

Selon Pierre, les Jeux de la francophonie canadienne sont un excellent exemple d'activité marquante pour la jeunesse francophone :

« (...) peut-être moins au [province nommée], mais pour certains jeunes, c'est la première fois que le matin, ils vont se réveiller, ils vont parler en français, ils vont faire leurs activités dans le cadre des Jeux qui peut être leur art, leur force, leur leadership en français, une activité sociale le soir en français, pis se coucher, pis parler en français. C'est peut-être la première fois dans leur vie qui font ça! » (Pierre [nom fictif], Nouveau-Brunswick, entretien 8)

Pierre souligne que pour certains jeunes, bien que l'impact du réseau puisse être subtil, au départ il s'agit seulement :

« (...) d'un gros morceau de leur puzzle identitaire qui va leur servir plus tard dans la vie, qui va peut-être les encourager à poursuivre des études en français, qui va peut-être les encourager à inscrire leurs enfants plus tard à l'école en français. » (Pierre [nom fictif], Nouveau-Brunswick, entretien 8)

La jeunesse d'aujourd'hui a bien changé. Les jeunes sont beaucoup plus connectés et plus conscients de ce qui se passe dans les autres écoles : « (...) il se parlent 15 fois plus entre les événements parce qu'ils sont sur Snapchat, ils se parlent sur Messenger. » (Pierre [nom fictif], Nouveau-Brunswick, entretien 8). Par ailleurs, la jeunesse est beaucoup plus ouverte à l'égard de la diversité tout comme le réseau jeunesse qui a su s'adapter. Par exemple, l'organisme jeunesse provincial a souvent été appelé à faire des interventions dans les écoles pour conscientiser la jeunesse sur des thèmes comme la santé mentale et la communauté LGBTQ+. De plus, Pierre fait part d'un changement que le réseau jeunesse a apporté à l'égard de l'insécurité linguistique qui revenait souvent dans la recherche, bien que maintenant on parle plutôt de sécurité linguistique.

Le message que Pierre voulait transmettre aux jeunes est le suivant :

« (...) qu'ils se fassent confiance, qu'ils ont raison, pis qu'ils persévèrent à se faire écouter. Tu sais, c'est ça le modèle du "Par et Pour"! Puis, un peu dans la beauté de la chose, c'est qu'ils ont une voix, qu'ils l'utilisent. Ça sonne comme si qu'ils ne le font pas, mais tu sais continuez à utiliser votre voix : yeah! Parce qu'[elle] peut tout le temps être entendue plus haut, pis plus loin! » (Pierre [nom fictif], Nouveau-Brunswick, entretien 8)

Pour les adultes qui veulent impliquer les jeunes dans leur organisme :

« (...) de pas le faire pour une demande de subvention parce que je sais combien d'organismes qui, à cause des succès du réseau jeunesse, veulent impliquer les jeunes juste pour cocher des cases dans leur demande de subvention, pis qu'ils ne le font pas de la bonne manière. Ou peut-être la manière positive de dire ça : c'est d'aller chercher conseil sur comment bien le faire, parce que juste avoir un jeune sur votre CA pour dire qu'on a un jeune, mais pas lui donner la chance de parler, pis d'avoir les manières de l'écouter, ce n'est pas plus efficace. » (Pierre [nom fictif], Nouveau-Brunswick, entretien 8)

3.6. FÉDÉRATION DE LA JEUNESSE FRANCO-ONTARIENNE (FESFO)

3.6.1. Portrait individuel: Marie-Michèle Laferrière

Gestionnaire en engagement communautaire et partenariats au Conseil des écoles catholiques du Centre Est (CECCE) à Ottawa en Ontario, Marie-Michèle est impliquée au sein d'organismes francophones depuis le secondaire. C'est à partir de la 9^e année qu'elle s'implique dans quelques activités et forums organisés par la Fédération de la jeunesse franco-ontarienne (FESFO). C'est durant cette période qu'elle découvre les Jeux franco-ontariens et décide ensuite de s'impliquer au conseil de représentation de la FESFO comme agente des communications et ensuite à titre de vice-présidente. Ce poste l'a amenée à représenter la FESFO au bureau de direction de la Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF).

À la suite d'une rencontre avec la directrice générale de la FJCF pendant les Jeux de l'Acadie, Marie-Michèle décide d'approcher la FJCF à sa première année universitaire où elle décroche un poste comme agente de projet et, par la suite, comme agente de liaison. Pendant ces années, elle participe à l'organisation des forums jeunesse, des parlements jeunesse, aux rencontres du bureau de direction et à la coordination du programme Jeunesse Canada au Travail. Après ses études universitaires, Marie-Michèle quitte le réseau jeunesse pour d'autres réseaux, mais y revient à titre de membre du conseil d'administration de la FJCF. Avec humour, elle confie que ce qu'elle a trouvé le plus difficile du « Par et Pour les jeunes », c'est la difficulté d'accepter qu'on vieillisse et qu'on ne fasse plus partie du « Par »!

Aujourd'hui, elle exprime une profonde gratitude envers les personnes qui lui ont donné sa chance et qui ont cru en elle au tout début. Sans ces personnes, elle n'aurait pas fait tout ce parcours. Son implication au sein de la FESFO et de la FJCF lui a permis de découvrir toute la francophonie canadienne qui vit une réalité similaire à la sienne, ce qui lui a fait découvrir la force du terme « ensemble ». Comme elle l'explique, cela a fait d'elle une citoyenne engagée :

« (...) avec tout ce qu'on crée, pis [de voir que les jeunes] deviennent des citoyens engagés. Bien, on est capable de créer de belles et grandes choses! Toute seule, c'est plus difficile! » (Marie-Michèle Laferrière, Ontario, entretien 2)

Son implication au sein du réseau jeunesse semble avoir été déterminante pour elle dans la suite de son cheminement personnel et professionnel. Marie-Michèle souligne que sa participation aux Jeux de l'Acadie en 2004 en tant que délégation nationale a été l'événement tournant dans son implication. D'autres moments marquants ont suivi dans sa jeunesse. Très impressionnée de se voir confier le mandat de défendre les intérêts des jeunes auprès d'un ministre, elle raconte : « (...) je suis en 11e année, pis je prends l'avion pour me rendre à Sudbury pour aller rencontrer un ministre provincial pour aller pousser un dossier de la jeunesse! » (Marie-Michèle Laferrière, Ontario, entretien 2).

La confiance inestimable en elle qu'elle a acquise lors de ces différentes expériences au sein du réseau jeunesse lui fait dire à propos de la philosophie du « Par et Pour les jeunes » :

« (...) de dire oui, tu es jeune! Mais on va te faire confiance, pis on sait que tu es capable d'avoir le leadership. On va juste te donner les outils pour que tu puisses avancer, pis faire ton chemin, bien représenter ce qui est important pour toi. » (Marie-Michèle Laferrière, Ontario, entretien 2)

Ces expériences jumelées à sa participation au sein d'un autre réseau, celui du Forum pour jeunes Canadiens, lui ont fait réaliser qu'il s'agissait surtout d'un organisme géré par des adultes avec un conseil d'administration composé aussi d'adultes. En comparant ces expériences, elle prend conscience de toute l'importance du « Par et Pour », et notamment d'avoir des jeunes qui prennent des décisions au sein de l'organisme : « (...) si on est en train de desservir des jeunes, on a besoin d'avoir leur opinion, pis de savoir ce qu'ils veulent! » (Marie-Michèle Laferrière, Ontario, entretien 2).

Marie-Michèle mentionne que son implication au sein de la francophonie, bien qu'elle fût limitée à son école au tout début, a permis d'élargir son réseau social au-delà de sa région. Par exemple, elle s'est liée d'amitié avec de jeunes francophones des autres régions de l'Ontario. Puis, lorsqu'elle a découvert la FJCF, elle a fait connaissance de jeunes de partout au pays. Avant son implication, sa perception de la francophonie se limitait au Québec et à l'Ontario, et elle prend conscience de la diversité de la francophonie lors de sa participation aux Jeux franco-ontariens et en côtoyant des jeunes issus de l'immersion. Cette découverte se renforce lors de son passage en Acadie. Aujourd'hui, à l'intérieur même de la francophonie, elle constate qu'il y a diverses cultures et communautés qui osent s'affirmer davantage, dont la communauté LGBTQ+, et même des causes telles que celle du droit des femmes. Cela fait partie de l'identité de la jeunesse d'aujourd'hui. D'ailleurs, Marie-Michèle salue l'initiative des Jeux franco-ontariens qui demande aux jeunes à quel pronom elles ou ils s'identifient.

Contrairement aux générations précédentes, elle observe que le réseau jeunesse a plus de moyens pour s'exprimer via les médias sociaux et qu'il est sans doute plus facile de rejoindre les jeunes de cette façon. Avant, les organismes comme la FESFO devaient se fier sur la bonne volonté des membres du personnel des écoles. Elle remarque aussi que, grâce aux médias sociaux, les jeunes sont beaucoup plus informés des enjeux et sont plus engagés qu'autrefois. Lorsqu'interrogée sur les nouveaux enjeux de la jeunesse, elle souligne le besoin de s'actualiser constamment au fil des ans et de répondre aux besoins de la génération d'aujourd'hui. Selon elle, plusieurs enjeux vont au-delà de la langue et de l'identité francophone:

« (...) une chose qui est claire, c'est que le réseau va toujours être pertinent parce qu'il va toujours en avoir des jeunes! Pis, ce qui est super, c'est que tout ce réseau jeunesse là a un impact au moment le plus crucial dans la vie d'un jeune qui est en train de façonner son identité, sa façon de voir les choses. Je pense que le réseau jeunesse évidemment va devoir s'ajuster au fil des années à toujours répondre aux besoins changeants ___ pis je pense que c'est un des plus gros défis en tout cas dans l'organisation où moi j'ai travaillé avant. Pis, c'était de dire : okay oui, mais les jeunes d'aujourd'hui ne sont pas comme les jeunes d'il y a 40 ans. Ils n'apprennent pas de la même façon, ils n'ont pas accès à l'information de la même façon, donc je pense que les organismes jeunesse ont en fait un plus grand défi aujourd'hui à essayer de rester à l'affût de cette technologie changeante, de ce réseau de l'information changeant. » (Marie-Michèle Laferrière, Ontario, entretien 2)

Malgré tous ces défis et enjeux qu'elle perçoit, Marie-Michèle reste confiante dans la capacité du réseau jeunesse à s'adapter au changement et à continuer de faire la différence dans la vie des jeunes.

3.6.2. Portrait individuel: L'honorable Mona Fortier (Ontario et National)

Maintenant Présidente du Conseil du Trésor et avant cela occupant le portefeuille à titre de ministre de la Prospérité de la classe moyenne et ministre associée des Finances (entre novembre 2019 et octobre 2021) au sein du Cabinet de Justin Trudeau, l'honorable Mona Fortier a déjà œuvré pendant plusieurs années au sein du réseau jeunesse de la francophonie canadienne. Originaire de l'Ontario, et venant d'une famille francophone active qui l'encourageait à redonner à la communauté, elle a, dès son adolescence, été impliquée comme membre de l'équipe bénévole du Festival franco-ontarien.

C'est vers la fin de son secondaire qu'elle a joint la Fédération de la jeunesse francoontarienne (FESFO), et a participé à sa première assemblée générale annuelle (AGA) à Sturgeon Falls. C'est à ce moment qu'elle nous explique son intérêt pour le réseau jeunesse : « ça, c'est la question identitaire, la question de pouvoir s'impliquer et faire une différence. Pour moi, c'était déjà quelque chose auquel je croyais. » (Mona Fortier, Ontario et National, entretien 18) Elle fut ensuite élue comme vice-présidente à la FESFO, et quelques années plus tard, de 1995 à 1997, elle devient la présidente du conseil de direction de la Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF).

La ministre Fortier nous raconte que durant son implication au réseau jeunesse, la philosophie du « Par et Pour » était déjà un langage utilisé par la FESFO, et qu'elle a pu l'adopter très rapidement et ainsi pu pouvoir y contribuer. D'ailleurs, elle a été nommée au Comité consultatif en matière d'éducation au gouvernement de l'Ontario pour siéger comme jeune francophone du secondaire (un autre était anglophone) à la table, et c'est à ce moment qu'elle réalisa réellement qu'elle pouvait prendre sa place et parler du « Par et Pour ». Elle explique que certains adultes avaient cette ouverture de laisser la place aux jeunes, alors que d'autres étaient plutôt fermés et leur laissaient moins la chance de pouvoir s'exprimer. Vers la fin des années 1980 et début des années 1990, la ministre Fortier nous explique que les jeunes devaient prendre leur place sans toujours savoir comment s'y prendre :

« Aujourd'hui, je réalise qu'on n'a pas besoin de parler fort pour jouer un rôle d'influence, mais le "Par et Pour", pour moi, je le testais, je regardais comment je peux militer, comment je peux jouer un rôle d'influence (...) tout le monde devrait prendre en considération d'avoir un groupe de jeunes qui ne sont pas juste vocal, mais qui font partie de la solution aujourd'hui, pas demain, aujourd'hui! » (Mona Fortier, Ontario et National, entretien 18)

La philosophie du « Par et Pour » a également eu une influence sur la carrière de la ministre Fortier.

« Le "Par et Pour", c'était vraiment une école. Non seulement une école de pensée, mais on pouvait se rattacher à ça pour croire qu'on pouvait faire une différence sur plusieurs plans, pas juste en éducation, mais même en économie, en santé, en justice. Notre démonstration qu'on pouvait jouer un rôle alors pour moi, c'était vraiment une école ou un savoir qui était très, très, très important. » (Mona Fortier, Ontario et National, entretien 18)

En abordant le sujet de l'implication des jeunes dans le réseau jeunesse de la francophonie canadienne, la ministre Fortier raconte qu'auparavant les moyens de communication se faisaient soit par téléphone ou en face à face, mais qu'aujourd'hui les jeunes ont davantage de moyens pour communiquer, pour se rassembler et pour échanger.

« (...) quand tu passes par le réseau jeunesse, il y a une certaine maturité je pense des jeunes autour de la table qui s'écoutent, qui s'entraident » (Mona Fortier, Ontario et National, entretien 18)

La ministre Fortier tient à souligner que les jeunes d'aujourd'hui ne doivent pas tenir pour acquis l'avancement que les jeunes d'hier ont eu à faire.

« (...) c'est une de mes préoccupations que j'ai avec le "Par et Pour", c'est de savoir estce qu'ils savent ce qu'on a passé à travers? Et vraiment ne pas le prendre pour acquis. » (Mona Fortier, Ontario et National, entretien 18)

Un message que la ministre Fortier veut partager auprès des jeunes est qu'il faut célébrer tous les accents francophones, et les respecter. Il faut côtoyer les anglophones qui proviennent des programmes de l'immersion, les aider à ne pas craindre de parler et de s'exprimer. Elle souhaite également attirer l'attention sur les bienfaits du partage intergénérationnel que la FJCF ou n'importe quel réseau jeunesse peut contribuer à générer en créant des occasions de rencontre entre plusieurs générations. Pour elle, c'est une façon de montrer que des modèles accessibles, c'est quelque chose qui est, comme elle l'appelle : « (...) un bijou pour pouvoir apprendre à se connaître, apprendre à travailler ensemble ! » (Mona Fortier, Ontario et National, entretien 18)

En terminant, la ministre Fortier exprime toute sa gratitude envers le réseau jeunesse qui a forgé son engagement et développé son sens politique dès son adolescence. C'est avec fierté également qu'elle est prête à assumer un rôle de mentorat auprès des jeunes et les encourager à s'engager sur la scène politique:

« En tout cas, je suis fière d'être une ancienne présidente de la FJCF qui est devenue, si j'avais dit à ce moment-là, qu'un jour je serais autour de la table du cabinet! Mais j'ai réussi, et j'en suis très fière. Mais de pouvoir encourager d'autres jeunes à vouloir se présenter évidemment en politique, c'est un de mes mandats de ma vie! » (Mona Fortier, Ontario et National, entretien 18)

3.6.3. Portrait individuel: Benoît Hubert (Ontario et National)

Benoît Hubert est actuellement propriétaire et président de l'entreprise PGF Consultants située dans la région d'Ottawa (Ontario). Benoît se définit comme un entrepreneur social puisque la plupart des mandats de son entreprise se font avec les milieux de l'éducation, de la santé, du soutien aux organismes de la francophonie, et des organismes gouvernementaux. Au-delà de ses activités professionnelles, il s'engage aussi dans différents projets dans sa communauté, notamment comme membre du conseil d'administration (CA) de la Maison de soins palliatifs d'Ottawa et à celui du Réseau Planetree francophone qui vise à humaniser les soins de santé.

Originaire de l'Ontario, c'est vers l'âge de 15 ans que Benoît a d'abord voulu s'impliquer au sein du conseil des élèves de son école, mais n'avait malheureusement pas été élu pour un poste de Président du Comité social à son arrivée à l'école De La Salle en 9° année. Il fut ensuite élu les 4 années suivantes à divers postes de ce Conseil des élèves. Malgré tout, c'est à partir de ce moment qu'il a eu la piqûre de l'engagement social auprès de sa communauté et pour différentes causes. Il a aussi eu la chance de participer à des camps de leadership animés par des animatrices et des animateurs culturels de son école, et de découvrir la Fédération de la jeunesse franco-ontarienne (FESFO). D'ailleurs, durant cette période, il se souvient d'une lutte concernant le sousfinancement du Conseil des écoles publiques dont faisait partie son école et qui l'avait retenu pour le groupe-conseil qui menait des manifestations et des grèves pour cette cause : « Donc assez tôt, j'ai été un peu baigné dans ces mouvements-là de revendication. » (Benoît Hubert, Ontario et National, entretien 16)

Ne voulant plus être seulement participant à différents événements ou forums, c'est au début des années 1992 qu'il fût élu vice-président de la FESFO. C'est à partir de ce moment qu'il a pris connaissance plus officiellement du rôle de la Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF). De là, son intérêt pour les communautés francophones s'est transformé en militantisme.

À la FESFO, Benoît nous explique qu'il y avait le CA composé d'adultes qui prennent les décisions légales, financières et administratives, et le conseil de représentation (CR) qui est composé de jeunes qui s'occupent, entre autres, de l'orientation et de la vision de l'organisme. Il nous confie qu'au départ, il n'avait pas compris totalement le rôle des membres du CA:

« Pour moi, je pensais comme élu au conseil des représentants qu'on prenait toutes les décisions et je n'ai pas été déçu d'apprendre qu'il y avait un CA, mais c'est de dire à quel point, ils jouaient un rôle effacé. Ils nous laissaient toute la place, donc c'était réellement ça, pour moi un principe du "Par et Pour" qui était mis en œuvre de façon formidable. » (Benoît Hubert, Ontario et National, entretien 16)

Un peu plus tard, voyant passer le poste pour la direction générale de la FJCF, il décide de postuler, et se souvient qu'il était le plus jeune à déposer sa candidature. Il nous raconte que durant cette période, la FJCF a organisé ses premiers Jeux de la francophonie canadienne. Il y a aussi eu plusieurs discussions autour des Parlements jeunesse pancanadiens où des assises ont commencé à être instaurées. Il y a eu le

Sommet de la Francophonie à Moncton dont le thème était la jeunesse. Cela a aussi été la période où la FJCF a été reconnue par le ministère des Affaires étrangères comme étant l'organisme porte-parole de la jeunesse pancanadienne.

Ayant été impliqué au niveau provincial et au niveau national, Benoît a noté quelques différences dans l'intensité de l'engagement, les organismes provinciaux et territoriaux étant les plus proches de l'action :

« (...) le niveau national, dans le fond, ça soulevait comme des passions pour le petit groupe qui était là! Mais je dirais que ça n'avait pas la même vie ou passion qu'un des organismes membres où il y avait vraiment une connexion encore plus immédiate avec l'action, les jeunes, et tout ça (...). Donc, c'est sûr qu'il y avait de l'action! Il y avait beaucoup d'effervescence de projets par exemple pour les Jeux et autres » (Benoît Hubert, Ontario et National, entretien 16)

Quant à la diversité au sein du réseau jeunesse de la francophonie canadienne, Benoît nous mentionne qu'à son époque, à la FESFO, il y avait très peu de nouvelles arrivantes et de nouveaux arrivants, mais qu'il y avait une parité garçons filles. Il précise aussi qu'il y avait beaucoup de modèles féminins accessibles qui étaient des leaders inspirantes.

Benoît porte sa réflexion sur la motivation des jeunes à vouloir s'engager. Il en convient, avec les plateformes actuelles et les réseaux sociaux, il est plus facile pour les jeunes de s'engager, mais il s'interroge toujours sur l'élément déclencheur de l'engagement : « Qu'est-ce qui fait en sorte qu'il y a une étincelle qui s'allume chez une ou un jeune, et qu'il ou elle va en rassembler d'autres pour dire : "écoutez, faut faire quelque chose!"? » (Benoît Hubert, Ontario et National, entretien 16)

Pour lui, l'opportunité de créer des opportunités de rencontre entre jeunes francophones reste la clé pour stimuler leur engagement envers leurs communautés. Cela étant dit, l'engagement social reste un défi dans la société en général. Cependant, la capacité d'adaptation du réseau jeunesse à de nouveaux enjeux sociaux le rend optimiste et confiant : « Mais comment est-ce que des mouvements comme la FJCF et tous ses membres à travers le pays peuvent réussir à créer ces moments-là? Je pense que ça devient une belle question pour les 50 prochaines années, et avec l'évolution de la société comme telle et puis évidemment de façon inclusive aussi, parce que je pense que le mouvement jeunesse est la voie pour montrer l'ouverture et l'inclusion à tous ces enjeux-là sous-jacents partout dans nos communautés. » (Benoît Hubert, Ontario et National, entretien 16)

D'ailleurs, Benoît affirme que, dans son cas, la FESFO et la FJCF lui ont procuré ces opportunités de s'impliquer davantage dans la francophonie canadienne et de développer un sens civique à son engagement.

En terminant, Benoît invite les adultes à se poser la question sur leur hésitation à faire plus de place aux jeunes autour d'eux et à être bienveillants à leur égard :

« (...) d'oser faire une place et d'écouter, avec je dirais, une tendre curiosité. D'écouter réellement, essayer de comprendre tendrement le pourquoi des propos des jeunes parce qu'il y a une sagesse dans les propos et, puis, dans les perspectives qu'on peut vite outrepasser si on essaie vraiment de se justifier en écoutant les jeunes et en se sentant bousculé. Donc, c'est pour ça que la partie tendrement pour ne pas bousculer et faire pleinement une place. » (Benoît Hubert, Ontario et National, entretien 16)

Et pour les jeunes :

« Osez, prenez la parole ou peut-être essayez d'identifier pour vous le moyen le plus approprié de vous exprimer et de transmettre l'opinion! C'est parfois, peut-être pas devant le groupe, c'est peut-être d'autres façons, mais tu sais, gardez confiance qu'il y aura toujours autour de chacune de ces tables-là où vous êtes présents, quelqu'un qui sera curieux et intéressé à entendre! Donc, ça vaut la peine de s'exprimer, puis de croire qu'il y a une personne qui va réellement tendre l'oreille, puis vouloir comprendre votre perspective. » (Benoît Hubert, Ontario et National, entretien 16)

3.7. CONSEIL JEUNESSE PROVINCIAL (CJP) DU MANITOBA

3.7.1. Portrait individuel : Derrek Bentley

Derrek Bentley est le nouveau directeur général du Conseil jeunesse provincial (CJP) du Manitoba depuis juillet 2021. Il a été et est très impliqué dans la communauté manitobaine. Depuis une dizaine d'années, il siège à plusieurs conseils d'administration. D'ailleurs, il est présentement le président du Canadian Parents for French (CPF) au niveau national et il est membre du conseil d'administration de la Société de la francophonie manitobaine (SFM). Au sein du réseau jeunesse, il a été président du CJP et il a représenté le Manitoba au sein du conseil de direction de la Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF). Derrek a aussi travaillé au CJP comme contractuel pendant plusieurs années dès la fin de son secondaire.

Le Grand rassemblement jeunesse est le premier événement du réseau jeunesse auquel Derrek a participé pendant son adolescence. À cette époque, il était inscrit dans une école secondaire d'immersion en français. Pendant la même année, par crainte de perdre son français, il est transféré dans une école de langue française dans le but d'y vivre pleinement en français. Lorsqu'il arrive dans sa nouvelle école, il se rend compte qu'elle ne participe pas au rassemblement jeunesse du CJP cette année-là ainsi que les années subséquentes, et décide malgré tout de s'y inscrire. Grâce à son implication en tant que bénévole pendant son secondaire, il découvre d'autres activités offertes à la jeunesse francophone comme les parlements jeunesse et les Jeux de la francophonie canadienne (JeuxFC). Pendant dix ans, il prend ainsi part à 23 de ces parlements jeunesse et à deux éditions des JeuxFC! Lors de ces événements, il a noué plusieurs liens d'amitié qui perdurent encore aujourd'hui.

Derrek a été témoin de plusieurs changements au sein du CJP de sa province. Lors de son passage au secondaire, le CJP modifie son mandat pour inclure l'ensemble des jeunes d'expression française. Ce changement a pour objectif de solliciter la participation des écoles d'immersion dans les activités du réseau jeunesse francophone. Toutefois, ce changement ne semble pas bien accueilli par des écoles de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) qui boycotte certains projets du conseil jeunesse provincial pendant plusieurs années. Ainsi pour ces 3 dernières années du secondaire, Derrek a dû participer aux activités du CJP seul et sans le soutien de son école. Il souligne les défis de vivre en français pour un élève issu de l'immersion : « (...) je ne vivais aucunement la francophonie chez moi. C'était seulement à l'école ou avec les projets du conseil jeunesse! » (Derrek Bentley, Manitoba, entretien 4).

Comme personne issue du système de l'immersion et d'une famille anglophone, Derrek a à cœur la reconnaissance de l'apport des jeunes et des adultes qui ont le même profil que lui et qui veulent vivre en français et s'impliquer dans la communauté franco-manitobaine. Il souligne l'importance d'offrir un programme qui intéresse les différents groupes au sein de la francophonie tout en approchant les partenaires qui comprennent cette réalité. Parfois, au sein de la francophonie, des jeunes doivent laisser de côté leur francophonie pour vivre d'autres identités.

« Si tu es jeune francophone de langue seconde, si la francophonie ne t'inclut pas bien, tu vas laisser de côté ton identité francophone, pis aller vers ton identité anglophone. Comme, pourquoi tu veux t'impliquer si tu n'es pas invité? » (Derrek Bentley, Manitoba, entretien 4)

Derrek décrit la problématique qui entoure les francophones et les « francophiles », une expression d'ailleurs qu'il déteste. Selon lui, cette expression décrit mal la réalité des personnes n'ayant pas le français comme langue maternelle, mais qui sont fortement investies dans la communauté francophone. Cette réalité n'est pas comprise partout dans le réseau jeunesse à travers le pays. Cela a pu donner lieu à des situations désagréables lors des JeuxFC par exemple, car ces jeunes représentent une bonne partie de la délégation provinciale du Manitoba. Il resterait encore beaucoup de travail à faire selon lui, pour qu'il y ait une plus grande uniformité au niveau de l'inclusion à l'échelle nationale de la FJCF, ou à tout le moins, une meilleure compréhension de cette réalité de plus en plus partagée dans la francophonie canadienne.

« Le maître de cérémonie a l'accent anglophone en français. Il y a beaucoup de gens qui vont se retrouver dans ça, parce qu'à un moment donné, il faut réaliser que l'accent le plus commun dans la francophonie canadienne, c'est l'accent anglo francophone, pis on ne l'entend jamais! » (Derrek Bentley, Manitoba, entretien 4)

Il trouve d'ailleurs regrettable le fait que les élèves de la DFSM n'aient pas été encouragés à participer pendant des années aux activités du réseau jeunesse : « Pour moi, c'est juste une division artificielle qu'on a créée pour exclure parce qu'on avait peur de l'anglais » (Derrek Bentley, Manitoba, entretien 4). Selon Derrek, cela rend plus difficile la tâche de recrutement encore aujourd'hui dans ces écoles francophones parce que leurs parents n'ont pas été impliqués dans le mouvement jeunesse pendant leur enfance. Ils n'ont donc pas pu transmettre les valeurs du « Par et Pour les jeunes » à leurs enfants et le goût de s'impliquer dans l'organisme. Le recrutement des jeunes pour participer aux activités du CJP est aussi relatif au temps dont disposent les jeunes dans leur temps libre. À cet égard, Derrek remarque que ceux-ci s'investissent déjà dans diverses activités sportives à longueur d'année et occupent souvent des emplois à temps partiel dès l'adolescence.

Selon lui, plusieurs organismes préparent des projets qui visent les jeunes. Toutefois, ces projets ne survivent pas à l'épreuve du temps. Selon Derrek, cela s'explique par le fait que ces projets ne sont pas organisés par les jeunes et pour les jeunes. Au sein du réseau jeunesse, on voit beaucoup de projets à succès qui durent depuis plusieurs années puisqu'ils ont été conçus par les jeunes.

Selon lui, la jeunesse d'aujourd'hui est souvent critiquée d'être moins engagée. Derrek croit plutôt que ceux-ci sont engagés, mais différemment. Pour elles et eux, la cause francophone n'est peut-être pas aussi importante. Il faut trouver une façon d'arrimer leurs intérêts à la francophonie. À titre d'exemple, Derrek suggère des salles de jeux vidéo où les jeunes doivent communiquer exclusivement en français. Il est primordial de diversifier les approches pour les rejoindre. L'une de ces solutions repose possiblement sur les médias sociaux, mais il s'agit toutefois d'un défi de taille pour le

réseau jeunesse de toujours rester à jour sur ces plateformes. Par exemple, il y a très peu d'organismes jeunesse francophones qui ont un compte Tik Tok à l'exception du Conseil jeunesse francophone de la Colombie-Britannique (CJFCB). Plusieurs organismes ont tenté de faire le saut dans les réseaux sociaux. Toutefois, d'en alimenter le contenu est très exigeant et demande beaucoup de temps. Donc, plusieurs tentatives sont tombées à l'eau.

Derrek garde d'excellents souvenirs de son implication au CJP et reconnaît que son engagement dans le réseau jeunesse a été un moment marquant dans sa vie. Il se souvient du moment où il a pris pleinement conscience de la philosophie du « Par et Pour les jeunes » lors de la réunion d'un CA du CJP. C'est là qu'il comprend que toutes les grandes décisions y sont prises par les jeunes : « (...) c'était cool aussi de savoir que ma voix va être incluse dans ces décisions-là » (Derrek Bentley, Manitoba, entretien 4). Plus tard, il a eu la chance de développer ses compétences en faisant un peu de tout. Avec amusement, il décrit la fois où il a créé l'affiche pour le Parlement franco-canadien du Nord et de l'Ouest (PFCNO) bien qu'il n'eût aucune expertise dans le domaine des communications à ce moment-là. Par ce fait même, cette initiation a entraîné des répercussions positives sur son cheminement professionnel. Depuis, il s'est spécialisé via des formations et a apporté son expertise en communication au sein du réseau. Aujourd'hui, fort de ces expériences, il souhaite redonner un peu de ce qu'il a reçu. Son nouveau poste en tant que directeur du CJP lui en offre l'occasion et c'est avec enthousiasme qu'il relève le défi de faire connaître la philosophie du « Par et Pour les jeunes » auprès de l'ensemble des jeunes d'expression française de sa province.

3.7.2. Portrait individuel: Roxane Dupuis (Manitoba et National)

Jusqu'à tout récemment, Roxane occupait le poste de direction générale du Conseil jeunesse provincial (CJP) du Manitoba, et ce depuis les 18 dernières années. Il s'agit d'un long parcours au sein du réseau jeunesse dans cette province pour elle qui a été élue au conseil d'administration du CJP lorsqu'elle avait seulement 15 ans! Avant d'occuper le poste de directrice générale de l'organisme, elle a été présidente du CJP, et présidente de la Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF). Dès ses premières participations à des activités offertes par le CJP, elle a désiré s'engager davantage dans l'organisme :

« Tu sais, tu peux participer, ce qui est déjà bien, mais si tu as le goût d'en faire plus, être au CA, c'est la prochaine option et puis j'ai sauté là-dessus! J'avais vraiment envie, pis depuis 25 ans je m'amuse! » (Roxane Dupuis, Manitoba et National, entretien 23)

Sa longue expérience dans le réseau l'a rendu témoin de l'évolution de ses structures de gouvernance. Elle se souvient qu'au début de son engagement, il n'y avait pas autant de gens qui représentaient les jeunes, seuls les représentants et les représentantes de chaque province et territoire étaient autour de la table avec la direction générale de la FJCF. Ce format plus intime facilitait les relations au sein du réseau : « (...) il y avait un plus grand sens peut-être des responsabilités et puis, on avait vraiment la chance de bâtir des relations plus près avec nos collègues, je pense. (...) » (Roxane Dupuis, Manitoba et National, entretien 23) D'ailleurs, comptant peu de membres, certaines provinces s'étaient jumelées afin de créer des cellules régionales de la FJCF, par exemple, la Nouvelle-Écosse et l'Alberta. Au départ, il n'était pas toujours facile d'appliquer le « Par et Pour les jeunes » qui n'était pas d'ailleurs formulé aussi clairement. En fait, certains membres du personnel embauché, avec de fortes personnalités, prenaient beaucoup de place : « (...) fallait leur dire que ce n'était pas à eux de s'exprimer sur certaines questions! » (Roxane Dupuis, Manitoba et National, entretien 23). Aujourd'hui, la FJCF est beaucoup mieux structurée et organisée : il y a les jeunes élus au sein du Conseil de direction, ainsi que du Comité des employés permanents (CEP) ainsi qu'à la direction et la direction adjointe de la FJCF. Chacune et chacun au sein du réseau connaît son rôle et ses responsabilités.

Selon Roxane, le mouvement jeunesse a pris forme dans les années 70 avec le désir de changement de certains jeunes qui voulaient s'affirmer dans la société :

« (...) [elles et ils] avaient pas la langue dans la poche... ils voulaient des grandes choses, pis ils n'avaient pas peur de demander! Ils se sont manifestés à leur manière dans nos communautés pour créer cette vague-là d'organismes jeunesse. » (Roxane Dupuis, Manitoba et National, entretien 23)

À ses débuts, la FJCF n'organisait pas vraiment d'événements, mais avait comme vocation de revendiquer plutôt que de rassembler. Une fois la structure implantée, les jeunes au sein de l'organisme ont commencé « (...) à rêver en plus grand. Pis, il y a eu des grandes études comme Vision d'avenir qui ont aidé à définir un plan collectif pour développer le réseau jeunesse » (Roxane Dupuis, Manitoba et National, entretien 23).

Au Manitoba, il y a eu le projet La Furie qui a déclenché la réflexion sur le rapprochement avec les écoles d'immersion. Ce projet était offert en double : dans un premier temps, aux élèves des écoles francophones et, dans un deuxième temps, aux élèves de l'immersion. Ce fut un moment marquant de prise de conscience relative à la place du français au Manitoba :

« (...) ce sont des jeunes qui parlent le français, pis qui veulent avoir du plaisir en français, alors pourquoi qu'on ferait une journée séparée pour chacun des différents systèmes scolaires? Avant ça, on parlait beaucoup de jeunes Franco-manitobains, pis de jeunes francophones, mais ça été une prise de position pour le CJP de dire qu'on parle plutôt de jeunes d'expression française. » (Roxane Dupuis, Manitoba et National, entretien 23)

Ce mouvement du CJP vers les écoles d'immersion a été très mal perçu par la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) à l'époque. Roxane rappelle du même coup que le CJP ne se substitue pas au système d'éducation et de l'apprentissage du français, mais peut au moins donner l'impulsion de vivre et s'amuser en français : « (...) on est là pour s'amuser avec les autres, pour apprendre avec elles et eux. Pis, le plus qu'on le fait en français, je pense, le plus qu'on se sent à l'aise, pis le plus qu'on veut continuer! » (Roxane Dupuis, Manitoba et National, entretien 23). Aujourd'hui, l'organisme est très inclusif. Roxane est convaincue que certains de ces jeunes issus de l'immersion vont éduquer les autres jeunes à leurs propres droits linguistiques et inspirer toute une nouvelle génération.

Ce souci d'être plus inclusif se reflète dans les activités offertes par le CJP. Roxane partage l'une d'entre elles qui l'a elle-même profondément marquée. Il s'agit de Kairos²¹, une activité menée en collaboration avec l'organisme Développement et Paix pour participer à l'exercice de réconciliation avec les Premières Nations. Cette activité explique notamment l'histoire du Manitoba, mais elle permet surtout de remonter aux racines des premières habitantes et des premiers habitants et de la colonisation. D'ailleurs, elle estime que le projet serait très intéressant pour les nouvelles arrivantes et les nouveaux arrivants:

« (...) pour eux, de dire qu'ils comprennent finalement, c'est quoi l'histoire du Canada parce que la colonisation, c'est quelque chose que la plupart d'entre eux connaissent très bien. Et puis, pour certains, ça été un moment "ah-ha" comme on dit! Tu sais, un moment pour eux de dire, comme : non seulement je comprends! Mais je l'ai vécu, moi, cet effet-là de colonisation! » (Roxane Dupuis, Manitoba et National, entretien 23)

Roxane ne tarit pas d'éloges quand vient le temps de parler du réseau jeunesse :

²¹ Sources: https://acelf.ca/francophonie/rassembleuse/comprendre-les-autochtones-reconciliation-respect-et-couvertures/; https://www.kairoscanada.org/what-we-do/indigenous-rights/blanket-exercise.

« (...) la beauté de travailler auprès du réseau jeunesse, on ne prétend pas être expert de tout. On est expert jeunesse, mais on n'est pas expert de réconciliation par exemple, on n'est pas expert de santé mentale, etc., mais on s'entoure de partenaires et de gens qui peuvent bien nous complémenter. » (Roxane Dupuis, Manitoba et National, entretien 23)

Le travail en partenariat serait une des clés du succès du CJP du Manitoba, ce qui en fait toute sa richesse. Le CJP du Manitoba a d'ailleurs épaulé certains projets grâce à des jeunes motivés comme la Coop vélo qui a vu le jour à proximité de l'Université de Saint-Boniface, ainsi que des jardins communautaires, des endroits où les gens peuvent se rencontrer et vivre en français. Aujourd'hui, en 2021, les jeunes sont très ouverts sur le développement durable et l'innovation sociale : « On parle beaucoup de bien-être et de santé mentale aussi, même avant la pandémie, mais encore plus en crise sanitaire. Ce sont des besoins énormes pour les jeunes en général! » (Roxane Dupuis, Manitoba et National, entretien 23). Le CJP n'a donc pas fini d'innover.

En terminant, Roxane lance comme message aux organismes :

« (...) de profiter de l'opportunité qu'ils ont d'inclure et de travailler avec des jeunes à tous les niveaux et de faire confiance au processus d'aller chercher cette voix-là chez les jeunes, de ne pas avoir peur d'oser à travailler avec des jeunes! » (Roxane Dupuis, Manitoba et National, entretien 23)

Peu importe les craintes qu'ont les organismes à travailler avec des jeunes, selon elle, « (...) y'a rien de plus authentique que des échecs pour apprendre! » (Roxane Dupuis, Manitoba et National, entretien 23). Ainsi, il faut donner cette chance aux jeunes de s'engager et, parfois, de commettre des erreurs.

Et pour les jeunes, elle rappelle :

« (...) [qu'elles et ils doivent] réaliser la chance qu'ils ont. Et puis, eux aussi, en profiter! Eux aussi, en profiter, parce qu'ils ne seront pas jeunes tout le temps! Mais tandis qu'ils sont jeunes, pis qu'ils peuvent siéger sur ces conseils d'administration-là, de faire le maximum parce que ça va vite! » (Roxane Dupuis, Manitoba et National, entretien 23)

Roxane est très attachée au réseau jeunesse où le temps a passé vite. Elle passe maintenant le flambeau à d'autres personnes qui pourront porter encore plus loin la philosophie du « Par et Pour les jeunes ».

3.7.3. Portrait individuel: Natalie Bernardin

Natalie a déjà été présidente du Conseil jeunesse provincial (CJP) au Manitoba, et vice-présidente de la Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF). Elle dirige maintenant sa propre entreprise dans l'industrie de la musique, soit Amixie Solutions inc. Elle y occupe plusieurs rôles, tels qu'agente de booking, gérante d'artistes et consultante stratégique. Elle est aussi directrice générale de l'Association des professionnels de la chanson et de la musique (APCM). Passionnée de musique et découvreuse de talents, elle a collaboré à la mise sur pied du projet du Réseau des grands espaces qui rassemble les diffuseuses et les diffuseurs des arts et de la scène francophones provenant du Nord et de l'Ouest canadien. Elle y occupe par la suite le poste de directrice générale pendant 5 ans. Entrepreneuse dans l'âme, c'est au Manitoba qu'elle a fait ses premières armes en tant que directrice de programmation pendant 7 ans pour le Festival du Voyageur.

Son désir de s'impliquer au sein du réseau jeunesse au Manitoba remonte à ses années au secondaire. En 9e année, Natalie participe à un Rassemblement jeunesse à l'école sans réaliser que celui-ci est organisé par le CJP. C'est par la suite qu'elle découvre vraiment l'organisme jeunesse en participant à un projet étudiant-animateur avec une de ses cousines : « (...) ça été ça la première piqûre qui a allumé quelque chose au niveau de tout ce qui est l'engagement dans ma communauté! » (Natalie Bernardin, Manitoba, entretien 28). Cette opportunité lui a permis de comprendre qu'il y a un réseau jeunesse au-delà de son école.

Natalie mentionne que la philosophie du « Par et Pour » a toujours été présente lors de son implication au sein du réseau et a eu un grand impact sur elle : « Le "Par et Pour" et le réseau jeunesse a été pour moi plus qu'un réseau, ça été une école d'apprentissage » (Natalie Bernardin, Manitoba, entretien 28). C'est surtout lorsqu'elle s'est jointe au CA du CJP qu'elle a pu mettre en application le « Par et Pour », car cela faisait toujours partie des discussions. Les directions générales y croyaient beaucoup et rappelaient régulièrement l'importance de cette philosophie : « Eux, ils n'étaient pas là pour prendre des décisions, ils étaient là pour exécuter les décisions que nous, on avait envie d'amener en réalité. » (Natalie Bernardin, Manitoba, entretien 28).

Enracinée au Manitoba, elle a récemment déménagé à Ottawa pour diriger son entreprise et confie que son expérience au sein du réseau l'a préparé à ce grand changement. En effet, les activités du réseau jeunesse l'ont fait voyager partout au Canada et notamment à Ottawa, ce qui lui a permis de créer des liens d'amitié qu'elle maintient encore aujourd'hui et qui sont parfois devenus une ressource précieuse pour obtenir des conseils professionnels.

Lorsqu'elle était impliquée dans le réseau jeunesse, elle se souvient des différences sur le plan philosophique de l'application du « Par et Pour » d'une province à l'autre : « (...) ce n'est pas tous les organismes qui fonctionnent de la même façon... ou pas tous les conseils d'administration qui ont la même interprétation du "Par et Pour". » (Natalie Bernardin, Manitoba, entretien 28). Certains jeunes éprouvaient une certaine frustration en raison des difficultés à faire avancer leur agenda en tant que jeune,

ce qui a eu pour effet de renforcer la fibre politique chez Natalie ainsi que son engagement face aux injustices sociales.

Natalie raconte un moment marquant de son engagement lors de l'AGA de la Société de la francophonie manitobaine (SFM) où l'ensemble du CA du CJP s'était déplacé. L'objectif était de permettre aux jeunes de se faire entendre par les organismes francophones et les médias, puis d'influencer le changement. Cela avait créé un élément de surprise et avait été rapporté dans le journal La Liberté. Pour Natalie, cela lui avait fait prendre conscience de la force du groupe et de la possibilité de faire une différence lorsque des individus poursuivent un but commun :

« (...) il y a eu cet éveil politique en moi, où j'ai fait "Ah!". Ensemble, on peut influencer du changement, ce n'est pas juste parce que tu occupes un poste de présidence... que tu vas amener du changement dans ta communauté, c'est la gang que vous êtes qui va amener du changement dans la communauté. » (Natalie Bernardin, Manitoba, entretien 28)

Natalie rappelle les tensions qui existaient à son époque entre les écoles d'immersion et la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM). À ses débuts, les activités du réseau jeunesse étaient réservées aux élèves des écoles de la DSFM, mais ce sont eux qui ont par la suite, et en quelque sorte, ouvert la porte aux jeunes de l'immersion. Concernant l'intégration des personnes nouvellement arrivées dans la province, Natalie précise qu'au moment où elle était au secondaire, il n'y avait pas encore beaucoup d'élèves issus de la diversité culturelle. D'ailleurs, il n'y avait pas vraiment de politique d'inclusion à son époque. Elle reconnaît que cela a changé et qu'il faut être à l'écoute de ces personnes.

Comme message aux jeunes, Natalie souhaite leur dire de foncer, ensemble, de ne pas avoir peur, et bien que le processus de changement puisse être long, ça vaut l'investissement. D'ailleurs, elle souligne toute l'évolution de l'organisme, notamment avec la communauté LGBTQ+. Aux adultes, c'est de leur faire comprendre que le réseau jeunesse est plus que du divertissement, c'est une école d'apprentissage, c'est une famille. Les jeunes y développent des compétences qu'elles et ils garderont toute leur vie : « (...) ce "Par et Pour les jeunes" là, c'est l'apprentissage du respect de la personne qui parle, point! » (Natalie Bernardin, Manitoba, entretien 28)

3.8. ASSOCIATION JEUNESSE FRANSASKOISE (AJF)

3.8.1. Portrait individuel: Julien Gaudet

Après avoir occupé plusieurs fonctions au sein de l'Association Jeunesse Fransaskoise (AJF), Julien Gaudet en est maintenant le directeur général depuis 2013. Originaire de la Saskatchewan, il affirme être né littéralement sur la terre du conseil d'administration de l'AJF. Son oncle est d'ailleurs l'un des membres fondateurs de l'Association.

Par et Pour

Julien nous raconte que le « Par et Pour » est vraiment une philosophie qu'il connaît depuis longtemps, et que c'est vraiment pour lui une façon de vivre. Comme un cycle qu'il a lui-même traversé, il constate que chez les jeunes de l'AJF, le « Par et Pour » devient une question de responsabilité envers les générations qui suivront : « Ils sont conscients que les décisions qu'ils prennent vont avoir un impact sur les jeunes de demain. » (Julien Gaudet, Saskatchewan, entretien 19). Et selon lui, ce sens des responsabilités fait en sorte que les jeunes commencent à être pris plus au sérieux dans le reste de la communauté francophone : « Je pense que les jeunes sont un peu plus conscients de leur impact réel, ils savent qu'ils ont le pouvoir, mais je pense que ça c'est un défi avec les vieux qui ne cèdent pas la place aux jeunes pour leurs idées. So, je pense que l'AJF a du travail à faire pour insérer le "Par et Pour" dans d'autres comités, chez d'autres gens. Ça s'en vient! Tu sais, je vois un changement de paradigme : que l'opinion d'un jeune compte! » (Julien Gaudet, Saskatchewan, entretien 19)

Julien voit également dans le « Par et Pour » une façon respectueuse d'être à l'écoute de différents besoins de la communauté et de la diversité de ses membres. Il aimerait que cette philosophie, qui pour lui a fait ses preuves, soit adoptée par d'autres organismes.

« Mon rêve du "Par et Pour", c'est que ça s'infiltre dans la culture de d'autres organismes parce que tu n'auras pas de défi ou de conflit parce que ça vient de la base ou ça été cultivé par la base, genre au lieu de juste transplanter. » (Julien Gaudet, Saskatchewan, entretien 19)

Julien parle avec passion de son implication dans le réseau jeunesse. Il l'attribue à celle de ses parents qui ont été très impliqués dans la communauté fransaskoise. Grâce à eux, il a été exposé au réseau associatif dès un très un jeune âge. Julien mentionne même que ses parents se sont rencontrés grâce aux activités du réseau jeunesse, réseau qui est à la base de plusieurs familles fransaskoises selon lui.

L'implication des jeunes : l'école du « Par et Pour » en français

L'opportunité de concevoir, en français, des activités ou d'y participer est avant tout ce qui motive les jeunes à s'impliquer dans l'AJF. Ainsi, il faut comprendre que l'un des objectifs du « Par et Pour les jeunes » est avant tout de rassembler les jeunes d'expression française avant même l'objectif de créer des activités : « (...) si tu demandes à un jeune, c'est quoi la chose la plus importante d'une activité de l'AFJ, ce n'est pas de

jouer du volleyball, il peut faire ça en anglais. C'est le réseautage et avec qui tu le fais » (Julien Gaudet, Saskatchewan, entretien 19).

Julien voit également les expériences offertes par l'AJF et le réseau jeunesse en général comme des espaces et des moments pour apprendre à protéger la culture et la langue françaises. Ces expériences marqueront les jeunes pour la vie : « (...) c'est la base vraiment, qu'à la fin de la journée, l'éducation et la motivation de protéger la langue font en sorte que l'activité est devenue la carotte de la jeunesse et ça a toujours été la base du "Par et Pour"... Aller visiter des cathédrales, est-ce que ça l'a eu un impact sur leur vie? Je ne le sais pas, mais je peux garantir que passer 6 semaines dans un autobus scolaire et passer 26 heures à galvaniser des relations qui ont duré, qui ont créé des réseaux associatifs, qui ont créé un besoin ou un entregent ou un sentiment de communauté, oui. » (Julien Gaudet, Saskatchewan, entretien 19).

Cependant, même si ces expériences ont la capacité de révéler aux jeunes leur potentiel qui servira à leur développement personnel et à renforcer leur engagement envers le français et leur communauté francophone, Julien rappelle qu'on ne peut forcer les jeunes à s'impliquer. Il faut plutôt leur donner les occasions de s'impliquer : « (...) c'est de créer le plus de modèles possibles pis là je vais créer le plus de jeunes engagés... c'est de créer le pourquoi et de rester à l'affût du pourquoi et de pas avoir peur de s'adapter » (Julien Gaudet, Saskatchewan, entretien 19).

Julien précise que les activités n'attirent pas nécessairement que des jeunes engagés. Celles-ci et ceux-ci se présentent aux activités « (...) pour le party ou le soir d'hôtel ou l'activité où il voulait juste vivre sa francophonie, mais pas de façon engagée... faut comprendre que ça, ça marche... il n'y a aucune carotte whatsoever pour participer » (Julien Gaudet, Saskatchewan, entretien 19). Ainsi, la création d'activités va offrir des opportunités aux jeunes de vivre en français : « (...) le plus de jeunes que tu peux passer à travers la machine, le plus de diamants sortent! » (Julien Gaudet, Saskatchewan, entretien 19). À la suite de l'implication dans le réseau jeunesse, les opportunités s'en suivront. Julien partage l'histoire d'une jeune francophone impliquée dans le réseau qui a eu la chance d'offrir ses services de garde pour les enfants du premier ministre Trudeau lors de sa première tournée électorale. Cette jeune fille a grandi pour devenir page au Parlement du Canada.

L'implication de jeunes de divers horizons et l'impact sur leur identité linguistique

Quant à la diversité des participantes et des participants aux activités de l'AJF, Julien nous explique d'abord qu'en Saskatchewan, les écoles de langue française sont plutôt récentes (autour des années 1995), et que les francophones allaient surtout dans les écoles avec un programme d'immersion. Donc, historiquement, l'AJF intégrait des francophones inscrits dans ces écoles. Il mentionne aussi que l'AJF sollicite autant les jeunes des écoles de langue française que celles et ceux dans les autres écoles. Toutefois, Julien tient à préciser que :

« Quand qu'on appelle une école d'immersion, pis il y a un directeur anglophone, c'est une sous-branche. Bien, ça nous prend des champions de la langue dans l'école. Tu sais de dire le mot "Par et Pour" dans le monde anglophone, ça n'existe pas (...) » (Julien Gaudet, Saskatchewan, entretien 19).

Julien explique que les jeunes participant aux activités l'AFJ sont souvent celles et ceux qui sont à la recherche d'identité ou d'un développement personnel. Cela se traduit par différents niveaux de participation aux activités, voire d'implication dans l'organisme. Par exemple, pendant la pandémie, Julien observe que les jeunes qui participent aux activités sont les plus motivés pour réaliser des activités en français. En effet, il y a peut-être moins de jeunes qui ont participé aux activités de l'AJF via des plateformes collaboratives en ligne, mais celles et ceux ayant participé ont fait un choix conscient d'être présent, et veulent vraiment vivre ces expériences.

Selon lui, ces jeunes vivent également une certaine dualité linguistique dans leurs habitudes de consommation de contenu en ligne puisqu'elles et ils ont accès à une plus grande variété de choix à partir du Web aussi bien en anglais, qu'en français. Pour les jeunes qui ont surtout participé aux activités du réseau jeunesse, Julien a l'impression que les jeunes pourraient maintenant plus s'identifier comme Franco-Canadienne ou Franco-Canadien puisqu'elles et ils ont tissé des liens avec différentes communautés francophones au niveau national, mais aussi au niveau international.

Cela rejoint également un sens différent de l'engagement et de l'ouverture sur les autres selon Julien qui trouvent que les jeunes d'aujourd'hui sont plus informés et sensibles aux différences.

« Moi, je dirais que l'engagement jeunesse a toujours été là, mais perçu différemment et peut-être plus valorisé maintenant que ça l'était avant. Pis, c'est plus ou moins revendicateur, mais respectueux de l'engagement global. C'est-à-dire que le jeune d'aujourd'hui est beaucoup plus informé et beaucoup plus prudent dans ses propos qu'il l'était dans mon temps quand j'étais jeune. Pas parce qu'on n'avait moins de tact, c'est qu'on n'avait moins d'expérience. Insulter toute une culture, ça ne nous faisait pas trop trop mal au cœur, on ne savait pas qu'on le faisait genre, mais je trouve que les jeunes d'aujourd'hui sont beaucoup plus conscients de l'identité multidisciplinaire des gens. » (Julien Gaudet, Saskatchewan, entretien 19)

S'il perçoit ces changements, c'est aussi parce que Julien a lui-même été impliqué très tôt dans le réseau jeunesse. Aujourd'hui, il est très important que son personnel et lui puissent investir du temps auprès de ces jeunes et leur fournir du mentorat par exemple. C'est pour cette raison qu'il y a aussi un lien intergénérationnel plus fort qui s'est tissé au fil du temps selon Julien au sein des personnes qui ont été membres de l'AJF depuis 40 ans et de nouveaux membres. On retrouve ainsi de plus en plus d'anciens membres qui peuvent devenir des modèles pour les jeunes. La continuité de l'AJF semble assurée tout en restant à l'affût de ce que veulent les jeunes.

3.8.2. Portrait individuel: Denis Simard

Denis Simard est actuellement directeur général de SLA Saskatchewan (Sclérose Latéral Amyotrophique), et celui du Centre communautaire du quartier Eastview et Al Ritchie. Son implication communautaire a débuté très tôt, en plus d'être dynamique et variée. Il est d'ailleurs président de l'Assemblée communautaire fransaskoise (ACF), et de Eastview Housing Association. C'est toutefois en 1991 qu'il participa pour la première fois aux activités jeunesse, soit au Festival théâtral jeunesse organisé par l'Association jeunesse fransaskoise (AJF), ainsi qu'à des camps de leadership et aux Jeux fransaskois. Lors de son parcours dans le réseau jeunesse, il a été président du conseil d'administration de l'AJF, le coordonnateur de projets du Conseil jeunesse francophone de la Colombie-Britannique (CJFCB), le directeur général de CJFCB, et finalement le DG de l'AJF. Denis nous explique que son passage au CJFBC a été très formateur pour comprendre le travail à accomplir dans un réseau jeunesse. Il a pu revenir en Saskatchewan avec un bon bagage pour offrir, comme il le souligne, un cadeau à l'AJF.

Lors de cet entretien, Denis aborde la notion de leadership chez les jeunes. Comme il le mentionne, il y a des années où ce leadership est plus fort et d'autres années où il l'est moins au sein du réseau jeunesse. Par exemple, en Colombie-Britannique, c'est surtout à partir de la fin des années 1990 qu'un leadership a émergé chez les jeunes de cette province. Les jeunes réalisaient que ce n'était pas seulement de participer à des réunions, mais de travailler vers le développement du leadership artistique, culturel et sportif. De même, durant son mandat à l'AJF, les jeunes ont manifesté un leadership très fort quand la décision a été prise d'inclure celles et ceux provenant de l'immersion à leur programmation d'activités.

« De prendre cette décision-là quand c'est pour la majorité de tous les jeunes qui sont du système francophone et qui savent très bien la réalité auquel ils vont faire face par rapport à la réaction communautaire d'inclure les jeunes d'immersion. Ils ont eu le courage de leur conviction, et ils ont été capables de se tenir derrière cette décision-là. Et là, tu commences à vraiment voir du leadership de l'AJF qui, des fois, va à l'encontre de ce que le restant de la communauté pense, mais qui devient vraiment du vrai "Par et Pour les jeunes" où les jeunes s'affirment. » (Denis Simard, Saskatchewan, entretien 20)

Selon Denis, il y a plusieurs façons d'exercer un leadership. Auparavant, pour t'impliquer, il fallait que tu participes à des réunions ou que tu fasses partie d'un conseil d'administration. Aujourd'hui, tu peux devenir une ou un leader par le biais des médias sociaux. Toutefois, il souligne que ces réseaux sociaux ne sont pas des endroits dits professionnels, mais plutôt des endroits où les gens peuvent s'exprimer librement sur divers sujets que l'on soit d'accord ou non.

« Par contre, je pense que c'est toujours absolument important de se rappeler que ça va prendre des gens qui vont embarquer sur des conseils d'administration, qui vont s'impliquer dans des organismes jeunesse, parce que tant et aussi longtemps que l'Association jeunesse fransaskoise peut être forte, tant et aussi longtemps que la FJCF peut être forte, là on va voir du vrai changement dans nos communautés. Parce que ce sont des endroits qui sont incroyablement influents, et plus il y a de gens qui sortent de ce réseau-là comme moi qui vont jouer des rôles importants partout dans la société, plus on va accorder d'importance à ces organismes. » (Denis Simard, Saskatchewan, entretien 20)

Denis nous explique aussi que les jeunes du réseau jeunesse se permettent de rêver, se permettent de donner des idées qui peuvent paraître parfois farfelues et se questionnent beaucoup. Et dans les projets ou activités, les jeunes veulent focaliser sur le positif, et elles et ils veulent améliorer les choses qui fonctionnent moins bien.

« Ce qui était inspirant souvent dans le réseau, pis c'est dans tous les réseaux, les réseaux jeunesse particulièrement, c'est ce désir de vouloir toujours recommencer, recréer, revoir, revivre ce qu'on fait, pis de se poser des questions de dire : ça peut tu être meilleur? Est-ce qu'il y a quelque chose d'autre qu'on peut faire? Ce n'est pas partout que tu vois ça. » (Denis Simard, Saskatchewan, entretien 20)

Quant à la philosophie du « Par et Pour », Denis nous raconte qu'elle était surtout connue et appliquée par les organismes jeunesse, alors que maintenant c'est devenu, selon lui, une notion au sens plus large dans la communauté. Le « Par et Pour », c'est d'expliquer aux jeunes qu'elles et qu'ils peuvent participer à la prise de décision, et de leur laisser cette place. Les jeunes peuvent modifier un plan d'un projet ou d'un événement, elles et ils peuvent commettre des erreurs et parfois prendre des décisions difficiles, mais l'objectif de l'organisme jeunesse est de pouvoir les guider à travers ce processus. En raison de leur parcours, ces jeunes sont devenus des leaders, et elles et ils peuvent servir de modèle aux autres jeunes. Selon Denis, il y a aussi de plus en plus de place pour les jeunes dans la communauté. Les gens de la communauté veulent obtenir l'opinion des jeunes sur différents dossiers.

Son passage dans le réseau jeunesse a été très marquant pour Denis. Il y a fait de nombreuses rencontres, et s'est forgée de nouvelles amitiés. Ce sont des gens qu'il rencontre encore à travers différentes fonctions que ce soit au niveau de la sphère politique ou du travail. Selon lui, c'est un réseau qui perdure, qui marque non seulement comme jeune, mais aussi comme adulte. De même, en raison des emplois au CJFCB et à l'AJF, il a acquis des compétences et des aptitudes qui lui servent toujours aujourd'hui. Denis parle avec passion de son expérience dans le réseau jeunesse et souhaite que d'autres jeunes puissent vivre une telle expérience. Il a, à ce propos, plusieurs messages invitant les jeunes et les adultes à faire preuve de plus de confiance, de respect et d'audace.

Ainsi, Denis avait le message suivant pour l'ensemble des jeunes :

« Osez questionner. Osez imaginer des nouvelles choses. Osez de poser les questions, des fois qui sont difficiles, pis qui peuvent aller au noyau des choses. Osez de prendre les risques qui vont permettre qu'on puisse faire du vrai changement dans la communauté. Osez de parler en français même quand que, des fois, c'est intimidant. Osez de vous entourer de gens qui vont croire dans les mêmes choses que vous, qui vont vouloir lire en français, écrire en français, chanter en français, fêter en français. Osez apprendre de toutes les cultures qui nous entourent incluant l'anglophonie parce qu'elle va vous servir, mais osez surtout d'être jeunes, pis de vous permettre de vivre votre jeunesse parce que vous allez seulement pouvoir la vivre une fois! » (Denis Simard, Saskatchewan, entretien 20)

Il avait également un message pour les adultes quant à la place que doivent recevoir les jeunes :

« (...) laissez leur autant de place que vous pouvez leur donner tant et aussi longtemps qu'ils sont sécuritaires à le faire. Laissez-les prendre des risques. Laissez-les faire des erreurs. (...). Donnez autant de chances que possible aux jeunes. Donnez-leur autant de responsabilités, il n'y a rien que les jeunes ne peuvent pas accomplir tant et aussi longtemps qu'on les encadre bien! » (Denis Simard, Saskatchewan, entretien 20)

Et en terminant, rempli de gratitude et d'optimisme, il avait ce message pour le réseau jeunesse :

« Merci pour m'avoir permis de faire partie de ce réseau-là pendant 20 ans! Merci d'avoir contribué à mon développement personnel, mais surtout, merci de continuer à avoir un monde où demain les jeunes vont continuer à être des leaders de ce pays et qui vont pouvoir j'espère un jour, changer, transformer tout ce qu'on fait pour permettre que seulement les bonnes choses continuent (...). C'est sûr, pour moi, l'avenir non seulement passe par la jeunesse, mais ça passe par les idées de notre jeunesse! » (Denis Simard, Saskatchewan, entretien 20)

3.8.3 Portrait individuel : Michel Hamon-Liboiron (Saskatchewan et National)

Michel a déjà été président de l'Association jeunesse fransaskoise (AJF) et de la Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF). Aujourd'hui, il travaille pour la Banque CIBC à Ottawa à titre de vice-président associé aux politiques publiques et aux relations gouvernementales. Passionné de politique, il a déjà agi comme attaché politique du Sénateur Serge Joyal et ensuite du Député Ralph Goodale de la Saskatchewan qui était à ce moment leader du gouvernement à la Chambre des communes. Il a ensuite été conseiller du chef du parti libéral de l'époque, Michael Ignatieff et porte-parole de l'opposition officielle.

Durant son adolescence, l'école et le réseau jeunesse ont exercé une grande influence sur le cheminement personnel et professionnel de Michel en stimulant sa passion pour la politique et les affaires publiques. Il se souvient de l'importance des débats pour lui lors de ses études au secondaire et de l'impact de sa participation à un championnat national où il devait démontrer ses qualités de débatteur. Cette expérience lui a fait découvrir sa passion pour la politique parallèlement à ses premières activités dans le réseau jeunesse.

Ayant grandi à Saskatoon, Michel en convient que la vie en français dans cette ville fût bien différente de celle des villes comme Moncton, Ottawa, ou de certaines autres dans le nord de l'Ontario. Comme il le mentionne, il n'y avait pas de radio communautaire dans sa région, l'accès aux ressources en français (livres, revues) était très limité et provenait surtout du Québec, sauf l'Eau Vive, le journal fransaskois où les gens pouvaient s'informer de l'actualité provinciale en français.

Son implication au sein du réseau jeunesse a commencé lors d'une rencontre du réseau à Saskatoon. À cette époque, Michel était déjà impliqué au sein de la Fédération des francophones de Saskatoon comme représentant jeunesse. Il n'y avait littéralement qu'un pas à franchir pour s'impliquer dans l'organisme jeunesse qui partageait les mêmes locaux que l'autre organisme francophone, mais aussi parce que des membres de sa famille faisaient déjà du bénévolat à l'AJF.

Pour Michel, les premières opportunités de s'impliquer au sein du réseau jeunesse ont été les Jeux de la francophonie canadienne, puis la création du Consortium de l'Ouest : une coalition formée des provinces de l'Ouest et des Territoires pour créer notamment les Parlements jeunesse de l'Ouest et du Nord et les Jeux francophones de l'Ouest et du Nord. L'activité la plus marquante pour Michel a été sa participation aux Parlements jeunesse. Cependant, d'autres événements ont été plus difficiles au sein du réseau jeunesse. Entre autres, l'embauche et le congédiement d'un employé au sein de l'AJF. Michel souligne le peu d'expérience des jeunes au sein du réseau et le manque d'outil en termes de gestion pour faire face à de telles situations à l'époque. Avec l'aide d'un ancien du réseau, un avocat renommé dans la province, la situation avait pu être

résolue, mais avait été une leçon importante pour l'équipe. Outre l'aspect politique, ce qui intéressait Michel lors de son implication au sein de l'AJF était la question financière et de savoir comment bien gérer un organisme.

Selon Michel, la philosophie du « Par et Pour les jeunes » peut fortement contribuer au développement personnel des jeunes, et l'appui au réseau jeunesse francophone est essentiel dans un contexte d'une forte assimilation à l'anglais :

« En termes de la prise de pouvoir, le "Par et Pour" comme philosophie, moi je pense que dans une communauté avec le taux d'assimilation auquel on fait face, ça c'est une réalité sociologique, on ne peut qu'investir dans sa jeunesse et d'assurer pour créer la relève! Il faut donner les outils à ces jeunes-là et ils doivent se sentir au centre du mouvement. Donc, si on avait vraiment une vision plus paternaliste ou une vision plus, je ne sais pas, comme ce sont des jeunes, ce sont des juniors tu sais on leur donne ça, mais pas plus, je ne pense pas que ça fonctionnerait. Tu sais, une des choses que le réseau nous donne (...) c'est de faire des erreurs et, un peu, recréer des choses à notre image. » (Michel Hamon-Liboiron, Saskatchewan et National, entretien 15)

Lorsque questionner sur la diversité au sein du réseau, Michel souligne la question de l'immersion et de la reconnaissance de tous les jeunes d'expression française au sein du réseau jeunesse de l'Ouest. À l'époque les élèves de l'immersion participaient à des activités, mais il n'y « avait pas des liens très forts entre le réseau jeunesse et les conseils scolaires d'immersion » (Michel Hamon-Liboiron, Saskatchewan et National, entretien 15). La participation de ces jeunes aux Jeux de la francophonie a « (...) aidé à un peu briser la glace entre les deux solitudes, c'est-à-dire la communauté minoritaire et les francophiles » (Michel Hamon-Liboiron, Saskatchewan et National, entretien 15). Aujourd'hui, la francophonie canadienne dans l'Ouest canadien s'est beaucoup diversifiée grâce à l'immigration. Les communautés francophones ne sont plus aussi homogènes qu'autrefois. Selon Michel, cette réalité fait naître de nouveaux enjeux auxquels le réseau jeunesse peut répondre, mais aussi s'assurer de tenir informés les jeunes sur ces problématiques.

Il remarque que l'accès à Internet n'est plus aussi problématique qu'auparavant, il est possible d'avoir accès à des journaux en ligne et de s'informer des nouvelles nationales et internationales. Ce qui fait dire à Michel que la réalité des jeunes est bien différente aujourd'hui tout en rappelant la nécessité de se rencontrer en personne pour maintenir des liens durables :

« (...) les jeunes se tissent des liens entre eux lors de ces événements, lors de ces moments forts- là, c'est ça qui dure! Tu sais, c'est ça qui persiste dans le temps, dans un sens. Et ça, c'est difficile de recréer au niveau de la nouvelle technologie. C'est une proximité. (...) La liaison jeunesse, oui, c'est le développement identitaire, mais le développement identitaire se fait par l'entremise des relations qu'on crée » (Michel Hamon-Liboiron, Saskatchewan et National, entretien 15)

En plus de la technologie, les préoccupations des jeunes se tournent aussi vers l'environnement et les changements climatiques. Il s'agit d'un devoir pour les jeunes d'adresser cette problématique qui les rejoint et qui va au-delà de la francophonie, tout comme les questions d'identité, de genre, d'orientation sexuelle, de toute la diversité. Michel n'a aucun doute que les jeunes sauront répondre à ces enjeux à leur manière à condition d'exprimer leur vision de la société propre à leur génération. Ce qui lui fait dire aux jeunes :

« Prenez votre place! N'attendez pas que les adultes vous donnent une place! Prenez la place que vous voulez parce que, finalement, c'est ça qui est important. Tu sais, la communauté se recrée à l'image des jeunes qui viennent, qui prennent la relève et vous êtes prêts à prendre la relève, vous la prenez. Ce ne sont pas les adultes qui vous donneront la permission, c'est vous qui avez besoin de la prendre! » (Michel Hamon-Liboiron, Saskatchewan et National, entretien 15)

3.9. FRANCOPHONIE JEUNESSE DE L'ALBERTA (FJA)

3.9.1. Portrait individuel : Caroline Magnan

Caroline est directrice du programme pancanadien de Common law en français de l'Université d'Ottawa, un programme qu'elle a créé et qui a pour objectif d'offrir des cours de Common law en français dans l'Ouest canadien. En plus de son rôle de professeure et de directrice, elle est avocate-conseil notamment en droits linguistiques et en droits autochtones. Outre son parcours professionnel, Caroline souligne qu'elle a des origines fransaskoises et franco-albertaines. Elle provient d'une famille qui a été très impliquée dans la communauté fransaskoise. Son père a été président de l'Assemblée communautaire fransaskoise (ACF)²², sa mère a été directrice d'une école de langue française, et ses frères ont été impliqués dans le réseau jeunesse francophone de la Saskatchewan (Association Jeunesse fransaskoise (AJF))²³.

Caroline a passé son enfance et une partie de son adolescence en Saskatchewan. Durant cette période, elle a participé à des activités du réseau jeunesse francophone de cette province. Vers la fin de son secondaire, elle a déménagé en Alberta. Et c'est à ce moment qu'elle a constaté la force du réseau jeunesse.

« Lorsqu'on est déménagé en Alberta, c'était vraiment intéressant parce que j'ai vu que le réseau jeunesse était très fort (...). Il y avait d'abord de très belles activités qui étaient planifiées, mais c'était aussi un milieu social intéressant. » (Caroline Magnan, Alberta, entretien 27)

En Alberta, elle s'est d'abord impliquée au Conseil d'administration à Francophonie jeunesse de l'Alberta (FJA) pour ensuite devenir la présidente de cet organisme jeunesse. À titre de présidente, elle a pu participer aux activités pancanadiennes, et c'est à ce moment qu'elle est devenue membre du conseil d'administration de la FJCF. Elle a aussi occupé différents emplois d'été dans le réseau, notamment aux Jeux francophones de l'Alberta et aux Jeux de la francophonie au niveau international. Caroline a aussi vu naître le Rassemblement Action Jeunesse (RAJ)²⁴ qui avait pour but d'offrir à tous les jeunes au pays, mais aussi de leur province, l'opportunité de rencontrer d'autres jeunes d'expression française.

Caroline nous raconte que son implication au sein du réseau jeunesse de 1997 à 2003 a été une expérience enrichissante. C'est aussi durant cette période qu'elle a saisi l'importance de la philosophie du « Par et Pour ».

²² Anciennement Association culturelle franco-canadienne de la Saskatchewan (ACFC).

²³ L'un de ses frères a été Président de la Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF) de 1992 à 1993.

²⁴ Un événement qui réunit les jeunes immigrantes ou immigrants ainsi que les réfugiées ou réfugiés afin qu'elles et ils puissent discuter ensemble des défis auxquels elles et ils font face, et les façons de transformer la société.

« Je pense que ça a pris plus d'ampleur pour moi au niveau personnel quand j'ai commencé à siéger sur le CA de la FJA (...). Je n'avais pas vraiment réfléchi à qui organisait (...). Mais quand j'ai commencé à participer au conseil d'administration, et ensuite en tant que présidente, c'est vraiment là que j'ai saisi l'importance du "Par et Pour"! » (Caroline Magnan, Alberta, entretien 27)

Avec cette philosophie, elle a pu développer son côté créatif et innovateur qu'elle applique, d'ailleurs, encore dans son milieu de travail.

Durant son implication, elle a aussi tissé des liens avec des personnes qui sont devenues par la suite de très bons amies ou amis. Elle explique que ces réseaux perdurent, et elle a eu la chance, étant donné son travail, de pouvoir revoir ces personnes au niveau professionnel. De même, l'un des principaux impacts de cette implication est d'avoir les moyens de concrétiser les idées développées par les jeunes pour que cela fonctionne.

« Donc, pour moi, c'était comme un éveil. Juste au niveau individuel, que même en tant que jeune fille de 16 ans, on peut avoir de bonnes idées. Et puis, avec un peu de travail, avec de l'appui bien sûr, avec les bonnes ressources, on peut les créer et puis faire quelque chose de concret avec des impacts concrets pour nos communautés. » (Caroline Magnan, Alberta, entretien 27)

Caroline nous parle aussi de l'inclusion des jeunes d'immersion dans le réseau jeunesse. Selon elle, le mouvement jeunesse est progressif, et les jeunes, déjà à l'époque où elle était impliquée à FJA, voulaient plus d'inclusivité dans la francophonie canadienne.

« Je pense qu'il y avait une reconnaissance parmi les jeunes que si quelqu'un avait la soif de participer, et de contribuer à la communauté, pourquoi ne pas l'inclure? » (Caroline Magnan, Alberta, entretien 27)

Elle remarque aussi une différence quant à la place des jeunes dans la société durant son implication et maintenant. Elle fait référence au tokénisme chez les organismes qui voulaient et veulent inclure les jeunes pour se dire plus inclusifs. Elle est d'avis qu'il faut écouter les jeunes, que leurs idées sont bonnes maintenant, et de ne pas les considérer seulement comme la relève. Selon elle, il y a actuellement une plus grande compréhension de la place des jeunes dans la société, et c'est le plus grand changement systémique qu'elle a constaté.

Pour terminer, c'est avec une grande admiration que Caroline avait ces mots à dire aux jeunes : « Bravo, vous êtes courageux, inspirants! ». (Caroline Magnan, Alberta, entretien 27)

Elle avait aussi un message pour les personnes qui voudraient faire plus de place aux jeunes dans leur organisme :

« Qu'il soit essentiel de donner la pleine place au mouvement jeunesse parce que ce mouvement représente, selon moi, un pilier de notre communauté francophone, francophile, etc., et canadienne tout court. Parce qu'elle [la jeunesse] représente des idées progressives, créatrices, rassembleuses, inclusives et que, selon moi, c'est essentiel de reconnaître ces idées-là tout de suite! (...) Et de permettre ce plein épanouissement-là, parce qu'il ne faut pas avoir peur du changement. » (Caroline Magnan, Alberta, entretien 27)

S'il y a une chose qui représente le réseau jeunesse pour Caroline, c'est l'innovation : le changement pour le mieux. Elle précise que comme adultes, il faut apprendre du mouvement jeunesse, et qu'il faut être plus à l'écoute.

3.9.2. Portrait individuel: Casey Edmunds

Originaire de la Colombie-Britannique, Casey Edmunds occupe le poste de directeur général de la Société francophone de Victoria. Très dynamique et créatif, il organise des activités pour la communauté francophone de la région. Avant cela, Casey a été le directeur général des Jeux de la francophonie canadienne (JeuxFC), un événement pancanadien ouvert à tous les jeunes d'expression française à travers le pays²⁵. Casey a poursuivi ses études universitaires en Alberta et a déjà été le directeur général de Francophonie jeunesse de l'Alberta (FJA). Au sein de cet organisme, il a contribué à la tenue de plusieurs événements comme les Jeux de la francophonie canadienne, le Forum jeunesse pancanadien ainsi que le Parlement jeunesse pancanadien. Luimême, dans sa jeunesse, a participé aux JeuxFC de Memramcook au Nouveau-Brunswick en 1999 et a aussi siégé au CA du Conseil jeunesse.

Malgré sa forte implication dans le réseau jeunesse, il souligne qu'il a connu ce réseau assez tardivement, au fur et à mesure de son engagement au niveau local, provincial et national. Cependant, à Victoria où il a grandi, le milieu scolaire était très ouvert au « Par et Pour les jeunes » et encourageait le leadership chez les élèves. Il a donc connu très jeune cette philosophie. D'ailleurs, lorsqu'il était en Alberta, il a été formateur pour les stages en leadership qui sont crédités par le ministère de l'Éducation de la province. Il nous explique que lors de ces stages, la personne qui enseigne n'est pas un adulte, mais un jeune qui apprend aux autres jeunes comment exercer du leadership, à sortir hors de leur zone de confort, à connaître leur communauté et comment s'y impliquer. Par la suite, Casey a créé des formations pour les conseils étudiants afin que les jeunes puissent davantage développer leur leadership en tant qu'équipe. L'objectif était aussi d'explorer les façons d'aller chercher des collaborations pour développer un projet communautaire ou même personnel. Casey a également été instrumental dans le mouvement des FrancoQueers en Alberta, suite à la demande des jeunes d'avoir une entité au sein de la FJA pour appuyer les personnes 2SLGBTQ+²⁶.

Son implication au sein du réseau de la FJCF lui a permis de se familiariser avec le développement communautaire auquel il se dévoue aujourd'hui. Il a aussi pu redonner de son expérience à des plus jeunes que lui. Par exemple, il a pu jouer un rôle de conseiller auprès des jeunes notamment celles et ceux du CA en leur montrant comment fonctionnent des états financiers et des budgets. Casey explique que l'objectif de ce mentorat est aussi de donner aux jeunes la confiance nécessaire pour qu'elles et ils entreprennent des projets et mènent leur propre bataille. En effet, Casey nous rappelle que la communauté francophone, le milieu éducatif et le milieu

²⁵ En raison de la pandémie, les JeuxFC ont dû être reportés quelques fois et depuis la diffusion de ce rapport, les JeuxFC de Victoria ont dû être annulés.

²⁶ Cette entité deviendra le Comité FrancoQueer de l'Ouest et sera incorporée en 2019. En ligne : [https://www.cfgo.ca/]

associatif au niveau pancanadien se sont développés non sans luttes pour obtenir des droits linguistiques et des services en français. Il précise qu'il faut continuer de donner plus de place à la jeunesse en lui donnant les appuis nécessaires pour contribuer au développement de la communauté francophone, sinon elle risque de cesser d'exister. Par exemple, avec l'approche du « Par et Pour », ce sont les jeunes qui ont choisi de discuter des défis liés à la langue française, à la culture francophone et à la sécurité linguistique :

« Bien ça existe parce que les jeunes en ont parlé. C'est une expérience que les jeunes vivent, mais que bien des gens ne veulent pas comprendre ou ne veulent pas prendre le temps de leur laisser l'espace pour en parler. Ce qu'on réalise, c'est que si les jeunes peuvent atteindre un niveau de sécurité linguistique en français, bien peut-être que la communauté va continuer à grandir, peut-être que là, on va réaliser nos objectifs tout le monde ensemble! » (Casey Edmunds, Alberta, entretien 22)

Casey s'interroge toutefois du manque d'ouverture de la société à accepter le changement. Il se demande si c'est un manque d'éducation ou un manque d'équité. Néanmoins, il y a des gens innovateurs qui poussent les autres à penser à l'extérieur de la boîte et il estime que sa génération a été privilégiée à cet égard :

« Oui, on nous a dit : tu es unique, tu es spécial, tu vas être bon à faire quelque chose! Mais, quelque part, c'était pour nous apprendre que je pouvais contribuer à la société, pis que je pouvais contribuer à rendre la société encore meilleure qu'elle est maintenant, tandis que les générations avant mes parents, ils n'ont pas grandi avec ça. » (Casey Edmunds, Alberta, entretien 22)

Casey nous parle aussi de l'identité en général, mais aussi de son identité vis-à-vis la culture francophone. La construction identitaire est une démarche très personnelle :

« On ne peut pas t'étiqueter, il faut que ça vienne de toi. Il faut que ça soit à travers tes expériences et des choses que tu observes, pis à un moment donné, tu te positionnes, pis tu dis : bon bien voici, c'est ça mon identité! » (Casey Edmunds, Alberta, entretien 22)

Pour lui, cette démarche est passée par le choix de poursuivre ses études postsecondaires en français et de participer à des projets communautaires artistiques francophones. Vivant dans une communauté francophone très diversifiée, il est plutôt difficile d'avoir une identité unique. Par le fait même, il préfère l'utilisation du terme « d'expression française », plutôt que de francophones ou de francophiles.

Pour conclure l'entretien, le message que Casey veut partager est surtout que les jeunes s'affirment sans craindre de ne pas être à leur place :

« C'est ça, vraiment c'est de dire aux jeunes : prenez votre place! De ne pas avoir peur d'occuper et de se positionner auprès des adultes parce qu'il y a des gens qui vont toujours nous confronter. » (Casey Edmunds, Alberta, entretien 22)

C'est aussi de leur transmettre la fierté envers leur patrimoine culturel et linguistique francophone:

« (...) d'être fier de pouvoir parler une langue qui est minoritaire, qui a souffert, qui a dû se battre. (...) Ça fait partie de notre histoire et de notre patrimoine, il ne faut pas l'oublier, mais je pense qui faut davantage outiller les jeunes à devenir des ambassadeurs pour qu'ils puissent mener le flambeau, un flambeau qu'on partage. Ce n'est pas un flambeau s'il n'y a personne à qui appartient ce flambeau. Ce flambeau-là existe en nous! » (Casey Edmunds, Alberta, entretien 22)

Pour sa part, Casey va continuer avec passion à transmettre ce flambeau auprès de tous celles et ceux qui veulent se joindre à la grande famille francophone.

3.9.3. Portrait individuel: Caroline Bujold

Caroline est gestionnaire des Jeux de la francophonie canadienne (JeuxFC) au sein de la Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF) depuis 2007. Ayant étudié en récréologie, elle nous raconte qu'elle a toujours été dans le milieu sportif et l'événementiel, donc il allait de soi que cet emploi était parfait pour elle. Originaire du Québec, un milieu majoritaire francophone, son emploi à la FJCF lui a permis de découvrir toute la francophonie canadienne. « Ça c'était très révélateur, ça m'a beaucoup ouvert les yeux (...) » (Caroline Bujold, National, entretien 21). Habitant l'Alberta depuis quelques années, elle se considère non pas comme une Franco-Albertaine, mais plutôt comme une francophone qui habite l'Alberta. Ne se considérant pas vraiment comme une francophone minoritaire, elle vit plutôt cette minorité comme une alliée pour celles et ceux qui veulent défendre les droits linguistiques des francophones en situation minoritaire.

Même si Caroline n'a pas participé aux activités de la FJCF durant sa jeunesse, son emploi dans cet organisme lui a fait découvrir le rôle que peuvent jouer les jeunes dans la société. Comme elle le souligne, ces jeunes sont allumés, et elles et ils veulent apprendre, posent des questions, et veulent bien effectuer leur travail. Elle a aussi été impressionnée de constater qu'ailleurs au Canada les plus jeunes avaient accès au poste de direction, et qu'il y avait plus de place pour elles et eux comparativement au Québec.

« (...) ce que j'aime de notre réseau, c'est que justement les jeunes ont de quoi à dire. Ils ont des opinions, pis ces opinions-là sont valides comme moi à leur âge, j'avais une opinion qui était valide d'être exprimée. Je ne sais pas si elle était bonne, je n'avais peut-être pas toutes les informations pour prendre les décisions qui auraient dû être prises, mais au moins qu'il y ait une écoute ce qu'il n'y avait pas. Fait que je trouve que notre réseau permet ça, pis j'espère que ça se propage ou, en tout cas, j'ai l'impression que ça se propage mieux dans d'autres provinces que le Québec. » (Caroline Bujold, National, entretien 21)

Elle nous parle aussi de la philosophie du « Par et Pour » qui est directement appliquée aux Jeux de la francophonie canadienne. Il y a d'ailleurs un comité de jeunes qui sont consultés, mais elle doit parfois rappeler à certains comités organisateurs que la présence des jeunes n'est pas suffisante, et que leur implication est nécessaire.

« Engagez des jeunes dans votre équipe! (...) Il y en a des bons, il y en a des moins bons, c'est comme le reste de la planète. (...) Il y a souvent un mixte de gens qui l'ont fait déjà [les Jeux], pis ils ont de l'expérience avec des nouveaux, des jeunes ou justement des jeunes qui ont déjà participé aux Jeux qui reviennent maintenant comme adjoint ou "adjoint sport" ou quelque chose, pis c'est là où moi je vis le "Par et Pour les jeunes". » (Caroline Bujold, National, entretien 21)

Les jeunes exercent aussi une grande influence sur l'organisation des JeuxFC. Par exemple, certaines disciplines ont été ajoutées ou modifiées en raison du désir des jeunes. Caroline nous raconte que les disciplines en leadership ont beaucoup changé depuis son arrivée, et c'est grâce à la rétroaction des jeunes.

Comme Caroline s'occupe des JeuxFC à la FJCF, elle nous mentionne qu'elle apprend constamment, c'est de l'apprentissage continuel. Il y a aussi tout l'aspect de collaboration pour organiser les Jeux de la francophonie canadienne. Les personnes avec qui elle collabore changent régulièrement, donc il faut s'adapter à différentes personnalités, et à la façon d'interagir avec elles et eux.

Récemment, elle a aidé à organiser le Forum jeunesse pancanadien qui s'est déroulé entièrement en virtuel. Elle constate l'importance des réseaux sociaux. « Ça aide à, comment je dirais, pas pour propager le message, mais entamer des discussions pour faire évoluer les discussions. » (Caroline Bujold, National, entretien 21).

Caroline avait un message pour les organismes qui veulent impliquer ou faire de la place aux jeunes.

« En fait, ce que j'aurais envie de dire aux organismes qui ne le font pas c'est: oh my God! Vous ne savez pas ce que vous manquez! (...) Cet apport d'idées nouvelles, de façons nouvelles de faire, une nouvelle énergie aussi! Des fois, on fait les choses de la même façon, mais avec une nouvelle énergie. Les organismes qui n'ouvrent pas cette porte-là, ils perdent tellement! Ils ne savent pas à quel point ils perdent! » (Caroline Bujold, National, entretien 21)

Elle veut aussi préciser aux jeunes qu'elles et ils doivent suivre leur curiosité.

« S'il y a quelque chose qui vous attire, pis vous ne savez pas pourquoi, ça fait aucun sens, ce n'est pas grave! Allez voir qu'est-ce ça dit, pis si ce n'est pas pour vous, ce n'est pas pour vous, mais allez-y, vous avez de la place! Il y a du monde qui va vous faire de la place! » (Caroline Bujold, National, entretien 21)

3.10. CONSEIL JEUNESSE FRANCOPHONE DE LA COLOMBIE-BRITANNIQUE (CJFCB)

3.10.1. Portrait individuel: Yann Lacoste

Originaire de la Colombie-Britannique et résidant à Victoria, Yann Lacoste est présentement agent de promotion pour les programmes des langues officielles au sein du ministère de l'Éducation de la Colombie-Britannique. Yann a été impliqué dans le réseau jeunesse de la francophonie canadienne de 2006 à 2019, et notamment au sein du Conseil jeunesse francophone de la Colombie-Britannique (CJFCB). Son implication a débuté lorsqu'une personne est venue à son école pour inviter les jeunes à participer à un événement du CJFCB.

« Ensuite, très rapidement, c'est moi qui suis devenu la personne qui passait dans toutes les salles de classe pour passer les formulaires et recruter les gens (...). » (Yann Lacoste, Colombie-Britannique, entretien 13)

Yann a occupé différents rôles au conseil d'administration du CJFCB, dont celui de président, durant les deux dernières années de son implication. Il a participé à plusieurs événements du CJFCB, notamment aux Jeux de la francophonie canadienne, à la ligue d'improvisation franco-colombienne (LIFC), mais surtout au Parlement jeunesse francophone de la Colombie-Britannique (PJFCB) et à d'autres parlements jeunesse pancanadiens (PJP) où il a fait à peu près 25 simulations parlementaires. Sa participation au PJP lui a permis de faire plusieurs rencontres au sein du réseau jeunesse, et ce sont d'ailleurs ces événements qui l'ont le plus marqué. Sa principale découverte durant ces événements a été de se rendre compte qu'il y avait des jeunes qui n'allaient pas à son école, mais qu'elles et qu'ils parlaient le français. Même si Yann a été inscrit dans une école de langue française, que ses parents sont francophones et qu'il parlait le français à la maison, ce sont vraiment les événements du CJFCB qui lui ont donné le goût de vouloir encore plus parler le français et d'avoir plus d'opportunités pour le faire.

Dans la même veine, Yann nous explique qu'en Colombie-Britannique la population francophone est éparpillée à travers la province. Le CJFCB avait donc un budget plutôt élevé pour le transport afin que tous les jeunes francophones qui voulaient participer aux événements puissent le faire. C'était également stimulant de voir d'autres francophones d'ailleurs au pays venir participer à leurs activités.

« J'imagine que c'est un peu la même chose dans le reste du pays, mais c'était *nice* de pouvoir passer ces messages-là aux gens que nous sommes nombreux (...) et que la Colombie-Britannique a quand même une présence francophone qui peut être le fun. » (Yann Lacoste, Colombie-Britannique, entretien 13)

Il nous explique qu'au CJFCB les francophones et toutes les personnes d'expression française peuvent participer à leurs événements. Il note qu'il y a toujours de l'insécurité linguistique.

« (...) est-ce qu'on tape sur les mains quand il y a de l'anglais? (...) avant, je me souviens quand je commençais en 2006-2007, il y avait des gens qui ont été renvoyés parce qu'ils parlaient trop anglais, des trucs du genre. Ça beaucoup fluctué aussi à travers les années de comment on gère tout ça. » (Yann Lacoste, Colombie-Britannique, entretien 13)

En abordant la philosophie du « Par et Pour », Yann nous explique que c'est un élément central du réseau jeunesse.

« Je pense, c'est ça qui fait le réseau quoi! Veut, veut pas c'est l'élément central! On sait ce qu'on aime. Je pense que c'est (...) la manière la plus facile de le décrire » (Yann Lacoste, Colombie-Britannique, entretien 13)

Il raconte que c'est lors des assemblées générales annuelles (AGA) qu'il a compris l'application du « Par et Pour les jeunes ». Les jeunes préparaient la réunion, prenaient des décisions, et le personnel du CJFCB les écoutaient et mettaient en action leurs propositions. Il explique que, pour lui, c'est logique et normal de demander aux jeunes ce qu'elles et qu'ils veulent, c'est elles et eux qui le savent vraiment.

Yann observe qu'auparavant les jeunes devaient faire plus d'efforts pour rejoindre les autres, alors que maintenant avec les réseaux sociaux c'est plus simple. Il fait aussi mention du contexte autour de la sécurité ou de l'insécurité linguistique et de l'identité francophone en Colombie-Britannique. Il mentionne que c'est encore un enjeu, mais que l'optique de l'enjeu a changé. Il constate que dans sa province, il y a beaucoup de nouvelles familles arrivantes, et qu'il connaît très peu de personnes provenant de familles établies depuis plusieurs générations.

« (...) c'est très différent pour nous de créer cette unité. C'est quoi l'identité franco-colombienne? Je ne pense pas qu'on est proche nécessairement d'aboutir à la fin de cela, mais on a beaucoup commencé à (...) avoir la discussion avec les jeunes. Et ils savent que le mot franco-colombien existe et qu'ils savent que c'est un identificateur qu'ils peuvent s'attribuer s'ils le souhaitent. » (Yann Lacoste, Colombie-Britannique, entretien 13)

Grâce à son implication au sein du réseau jeunesse, Yann raconte qu'il a développé plusieurs compétences pour se préparer au marché du travail. Par exemple, le travail en équipe, participer à des réunions, gérer plusieurs choses en même temps. Il a aussi pu voyager à travers le Canada, participer à plusieurs événements, et rencontrer d'autres personnes, d'autres francophones avec qui il est toujours en contact. Avec un peu de nostalgie, il avoue s'ennuyer de l'effervescence des activités du réseau et y participe maintenant comme bénévole pour appuyer certains événements comme le Parlement jeunesse.

Pour terminer, Yann a un message pour les jeunes les incitant à découvrir le réseau jeunesse et à persévérer dans leur engagement au sein de la communauté francophone:

« Il faut se lancer dedans à un certain point et aussitôt qu'on se lance dedans, il y a beaucoup plus de portes qui commencent à s'ouvrir. Malheureusement, ces portes sont souvent plus cachées. Il faut faire de l'effort extra! Je pense aussitôt qu'on fait ce premier pas (...), chaque prochain pas devient un peu moins difficile parce que tu rencontres des gens, tu rencontres une belle communauté. Ce n'est peut-être pas parfait en ce moment, mais on a besoin de gens qui s'y mettent un peu, qui mettent leurs voix et mettent leurs efforts pour pouvoir construire qu'est-ce qu'on a envie de vivre et qu'est-ce qu'on a envie de voir ici en Colombie-Britannique, mais je pense aussi un peu partout au pays » (Yann Lacoste, Colombie-Britannique, entretien 13)

3.11. JEUNESSE FRANCO-YUKON (JEFY)

3.11.1. Portrait individuel: Roch Nadon

Habitant le territoire du Yukon depuis plusieurs années, Roch Nadon travaille à l'Association franco-yukonnaise (AFY) depuis 25 ans, et par sa fonction, comme il le souligne, il doit porter plusieurs casquettes. Il est le directeur général adjoint de l'AFY, le directeur du secteur des arts et de la culture, le directeur du secteur jeunesse, et a été responsable de l'infrastructure du Centre de la francophonie. Il faut préciser que le secteur jeunesse et le comité Jeunesse Franco-Yukon (JeFY) sont chapeautés par l'AFY. Dans ce secteur, il y a aussi une employée qui est gestionnaire de projets jeunesse, et l'AFY embauche parfois des stagiaires des programmes d'emploi locaux. Même s'il navigue encore dans le secteur jeunesse, Roch précise que c'est surtout sa collègue gestionnaire de projets jeunesse qui est maintenant sur le terrain.

Originaire du Québec, à son arrivée au Yukon en 1992, Roch a d'abord fait beaucoup de bénévolat dans le secteur communautaire, pour ensuite en faire plus auprès des jeunes en organisant différentes activités en français. Ensuite, l'AFY l'a approché pour un premier contrat comme coordonnateur jeunesse. C'est d'ailleurs durant la même période qu'il y a eu la création d'un comité jeunesse au Yukon devenu membre de la Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF), et c'est à ce moment que Roch affirme qu'il a découvert la francophonie canadienne de la jeunesse en participant aux rencontres nationales.

Roch ne tarit pas d'éloges sur la francophonie au Yukon. Il raconte qu'il a découvert cette francophonie yukonnaise en arrivant sur le territoire, et qu'il a réalisé qu'il y avait déjà une francophonie assez bien établie, et qu'elle continuait de s'installer peu à peu. Il précise qu'ensemble, les anglophones et les francophones faisaient et font partie du tissu social, culturel et économique de la communauté.

« (...) [Les communautés] ont le désir de travailler à faire du Yukon un endroit fantastique de qualité pour vivre en français, peu importe nos niches. Alors ça, c'est rassurant! Pis, il y a une communication, il y a des échanges qui sont fluides entre les organisations. » (Roch Nadon, Yukon, entretien 9)

En parlant des jeunes du territoire du Yukon, Roch mentionne qu'il y a un noyau de Franco-Yukonnaises et Franco-Yukonnais âgés d'environ 20 ans qui sont très revendicateurs pour ce qui est des services en français. C'est un mouvement qui débute, et ce n'est pas quelque chose qui se voyait il y a même 10 ans. Roch aimerait aussi bien voir un jeune ou deux siéger au conseil d'administration (CA) de l'AFY. Il souligne toutefois que l'AFY a toujours été consciente de l'importance de la place des jeunes. Les membres du comité consultatif de JeFY prennent des décisions qui deviennent des recommandations, et elles sont toujours acceptées par le CA de l'AFY. C'est, selon lui, une grande qualité du CA, mais il souligne qu'il faut quand même bien sensibiliser et faire comprendre aux membres du CA de l'AFY de l'importance des recommandations émises par les jeunes.

Roch parle aussi de l'importance des parlements jeunesse pancanadiens qui sont des événements qui ont mis, comme il le dit, les jeunes francophones du Yukon sur la carte de la francophonie. En 1997, le Yukon a organisé cet événement, et ils ont accueilli des jeunes de l'Ouest canadien, ce qui a permis à celles et ceux du Yukon de briser l'isolement géographique, mais aussi de leur donner confiance. C'est à partir de ce moment que le secteur jeunesse de l'AFY a eu plus d'argent pour faire des activités plus locales, mais aussi faire du réseautage. En 1999, il y a eu un autre événement important, soit les premiers Jeux de la francophonie canadienne avec, selon Roch, des moments pleins de surprises, de défis, d'enjeux, et qu'il y a encore des retombées de ces premiers jeux. Ces deux principaux événements ont pu, comme Roch le souligne, donner des ailes au comité JeFY ou anciennement le Comité Espoir Jeunesse (CEJ).

Roch explique que c'est très important pour le secteur jeunesse de l'AFY que les enjeux ou les causes pour lesquels les jeunes veulent s'impliquer soient avant tout leurs décisions. Elles et ils sont des jeunes engagés avec une prise de parole et du leadership. C'est donc à elles et eux de choisir leurs propres débats ou causes à défendre. Toutefois, le défi pour le secteur jeunesse de l'AFY est un défi de géographie. La majorité des francophones, environ 85 %, sont concentrés à Whitehorse, mais il y en a à Dawson par exemple, et dans d'autres petits villages. Durant les activités, c'est plutôt difficile d'avoir des jeunes impliqués de toutes les localités. L'une des raisons est certainement la distance, mais Roch souligne aussi que les gens ne veulent pas nécessairement toujours s'afficher comme étant francophones, ce qui n'empêche pas le comité JeFY de penser à les intégrer.

« Mais à chaque année, on se creuse la tête : comment on fait? Comment on fait pour essayer de rejoindre ces jeunes-là? Mais, c'est difficile. C'est difficile. Pour moi, en fait je ne te dirais pas que ça va être un échec, mais ça va toujours être pour moi, je vais toujours avoir un petit pincement au cœur de ne pas avoir été en mesure d'aller chercher ces jeunes-là, pis leur offrir un peu plus de français dans leur quotidien (...) » (Roch Nadon, Yukon, entretien 9)

Il ajoute que sa collègue du service jeunesse et lui veulent étendre l'espace de vie en français pour ses jeunes en proposant différentes activités avec les ressources dont ils disposent. Il souligne aussi l'importance de travailler avec les parents pour encourager leurs enfants à développer et s'approprier cet espace.

Pour ce qui est de la philosophie du « Par et Pour », Roch l'a intégré depuis longtemps par les valeurs qui lui ont été inculquées pendant son enfance et son adolescence au sein du mouvement des scouts. Lui-même, plus jeune, a bénéficié d'un mentorat qui lui a permis de développer son plein potentiel. Cette expérience l'a donc déjà prédisposé à adopter l'approche du « Par et Pour les jeunes ». Et lorsqu'il est arrivé à l'AFY, il s'est rendu compte que plusieurs collègues partageaient plusieurs de ses valeurs et adhéraient, sans toujours la nommer comme telle, à la philosophie du « Par et Pour » : ah bien, regarde donc ça! Je ne suis pas le seul à penser comme ça! (...). Cette philosophie a continué à l'influencer tout au long de sa carrière et de ses relations professionnelles. Elle est même devenue un réflexe qui lui a fait jouer, à son tour, un rôle de mentorat : « Oui, j'étais influencé par ça bien sûr! Oui, tout à fait, parce que

même dans les autres responsabilités, même au niveau de l'encadrement du personnel, il y a cette espèce de : regarde, tu as un carré de sable, il est très grand. Joue là-dedans! développe (...) on discute (...) c'est ton projet, tu le développes par toi-même pour la communauté, pour toi-même aussi. » (Roch Nadon, Yukon, entretien 9).

Il aimerait que les jeunes continuent de croire en leurs moyens pour participer aux changements sociaux sans hésiter à bien s'entourer :

« Moi, je pense, c'est d'avoir confiance, d'avoir confiance en leurs moyens même s'ils ont l'impression qu'ils n'ont pas les moyens. Ils en ont, et juste le fait d'être jeune, ça l'est le moyen. Donc, de ne pas avoir peur d'ébranler les colonnes du temple! J'ai l'impression de brasser un peu la cage! Ils vont le faire, des fois, de façon maladroite, c'est correct. Des fois, ça va être bien structuré, bien fait, c'est encore mieux! Donc ça, je dirais de ne pas avoir peur de faire ça. D'aller chercher des alliés, dans le sens que ça soit d'autres jeunes, des adultes bien sûr, s'ils décident d'ébranler ces colonnes-là, de le faire. » (Roch Nadon, Yukon, entretien 9)

Dans cet esprit, il invite les adultes à être indulgents envers les jeunes malgré leur maladresse parfois, d'être à leur écoute et de favoriser le dialogue avec eux :

« Les jeunes ne sont pas une menace. Ils veulent faire bien des choses, mais ils sont en apprentissage. (...) Et un dialogue, ça va occasionner la discussion, le dialogue parce qu'on parle beaucoup des défis intergénérationnels, mais assoyons-nous, prenons un breuvage quelconque et parlons-nous! (...) Les jeunes vont parler par eux-mêmes pour eux-mêmes, mais les adultes sont là pour les aider, les nourrir, les protéger, ce n'est pas juste de l'admin là, ce n'est pas juste de l'administration des budgets! » (Roch Nadon, Yukon, entretien 9)

3.11.2. Portrait individuel : Josée Jacques

Josée Jacques est gestionnaire jeunesse l'Association franco-yukonnaise (AFY). Même si le Comité n'est pas un organisme indépendant, elle s'assure que les jeunes soient au centre des décisions pour choisir des projets et organiser des activités pour eux. Josée occupe ce poste depuis près de 5 ans. Originaire du Québec, elle était intéressée par le fait de travailler avec la jeunesse. L'opportunité s'est présentée quand une amie lui a communiqué l'annonce du poste à l'AFY. Elle se souvient de ce moment comme une épopée, mais en aucun cas, ne regrette sa décision

« J'ai postulé, j'ai eu le poste, [mais] je n'ai pas eu le temps d'aller explorer cette fois-là le Yukon. Pis, j'ai eu un peu un choc culturel quand je suis déménagée. Ça s'est fait tellement vite, c'était comme : okay je veux déménager ici, mais je veux amener ma voiture! Ça fait qu'il a fallu que je parte une semaine avec ma voiture, pis traverser le Canada. Je n'ai pas eu le temps beaucoup de regarder où je m'en allais, cependant j'ai été agréablement surprise. Je pense, en fait, que je vais rester ici dans la communauté, je ne pense pas de retourner d'où je viens en fait. » (Josée Jacques, Yukon, entretien 1)

Josée est passionnée par son travail et a établi de très bonnes relations avec les jeunes qui veulent s'impliquer dans le Comité. Son entrée en poste a permis de donner de la stabilité au Comité et de planifier plus stratégiquement des activités. Un défi l'attendait cependant dans le recrutement des jeunes, car après le secondaire, et même avant cela, les jeunes partent du Yukon pour poursuivre leurs études. Cependant, elle a observé avec le temps que certaines et certains de ces jeunes reviennent au Yukon pour passer du temps en famille et s'impliquent auprès du Comité Jeunesse quand elles et ils sont là, ou le font même parfois à distance. Cette implication permet d'avoir du mentorat de jeunes dans la vingtaine du Comité jeunesse auprès de celles et ceux qui sont plus jeunes. Ce soutien non négligeable s'ajoute au fait que le Yukon a maintenant une nouvelle école secondaire en français, ce qui suscite beaucoup d'enthousiasme chez Josée qui y voit la possibilité de partenariats pour l'organisation d'activités pour les jeunes. La pandémie est venue jouer les trouble-fête dans les opportunités de rencontres, car tout se passe en ligne en attendant :

« Ce sont des jeunes dans le fond qui reviennent, pis là j'ai toute une gang de nouveaux jeunes. Tu sais, c'est drôle à cause de la pandémie, je fais beaucoup d'activités en ligne, pis ce sont mes jeunes que je n'ai pas vus en vrai encore. J'ai quand même ce lien-là avec eux! » (Josée Jacques, Yukon, entretien 1)

Josée est très fière que des jeunes du Yukon puissent participer aux activités organisées par l'ensemble du réseau jeunesse, ce qui permet de briser leur isolement et de s'ouvrir à d'autres horizons. Elle est très reconnaissance des opportunités offertes par la FJCF:

« La FJCF nous donne plus de nombres de places pour participer. Tu sais, on a le droit au même nombre de places que les autres provinces et territoires parce qu'on a des jeunes pour les remplir. Tout se suit en fait! Notre réseau, il est vraiment en train de grossir, ça veut dire que la communauté de la francophonie au Yukon est en bonne santé. » (Josée Jacques, Yukon, entretien 1)

Ayant déjà une expérience au Québec de travailler auprès des jeunes ainsi que dans l'événementiel, Josée connaissait déjà la philosophie du « Par et Pour les jeunes ». Cela étant dit, c'est avec son emploi actuel qu'elle en apprécie toute la portée en précisant, avec humour, que cela la garde jeune elle aussi :

« C'est très le fun ce principe-là en fait, parce que comme adulte, quand tu mets les jeunes au centre, c'est eux qui décident. (...) Ça, c'est par les jeunes, pis toi tu es en appui. En fait, j'ai comme l'impression, des fois, que tu restes plus jeune. C'est vraiment excitant, non, mais c'est vrai! (...) Tout est possible quand tu es jeune, tu sais (...) ils ont des idées qui sortent du corps. Fait, qu'il faut que tu fasses attention de genre : okay, oui on a le financement, on le fait. C'est une clientèle qui pardonne, tu sais : ah, j'ai essayé, ça n'a pas marché! Okay, ce n'est pas grave! (...) C'est comme si le rêve a sa place. Non, non, tu sais on n'est pas là pour les stopper dans leurs idées. On est là pour trouver les outils qui vont faire que l'idée va marcher. Des fois, c'est sûr que ça ne se peut pas, mais ce n'est pas grave, on n'est pas là pour stopper. C'est ça qui est beau aussi dans ce réseau-là en soi. » (Josée Jacques, Yukon, entretien 1)

Josée ressent un grand sentiment d'accomplissement quand une ou un jeune revient lui parler d'une expérience très positive qu'elle ou a eu à la suite d'une activité du réseau jeunesse. Cela donne aux jeunes du Yukon l'occasion de voir d'autres personnes de leur âge issues de toute la francophonie canadienne et qui s'ouvrent à elles et eux. Ce qui peut avoir un impact sur leur estime de soi et leur désir de s'engager dans la communauté:

« Tu sais, j'ai l'impression que quand je *fight* pour ça ou quand j'offre l'opportunité ou quand on a un événement vraiment à succès, j'ai l'impression que je change quelque chose pour eux, mais pas juste pour le moment, mais pour le futur. Tu sais, comment ils vont s'identifier, comment ils vont être engagés dans la communauté. » (Josée Jacques, Yukon, entretien 1)

Josée reconnaît qu'il y a du travail à faire pour informer la communauté de l'impact du réseau jeunesse sur les jeunes, car hormis les parents de ces jeunes, ce travail peut passer inaperçu alors qu'il mériterait plus de visibilité. En terminant, Josée invite les jeunes à oser partager leurs idées. C'est d'ailleurs ce qui a fait la différence pendant la pandémie, car plusieurs activités ont eu lieu grâce à leur créativité et leurs connaissances des réseaux sociaux. Josée apprend beaucoup d'elles et eux et de leur spontanéité, un trait de caractère qu'elle partage avec les jeunes et qui lui facilite son travail qui demande souvent de s'adapter.

3.12. JEUNESSE TNO

3.12.1. Portrait individuel : Jacq Brasseur

Jacq a grandi à Yellowknife aux Territoires du Nord-Ouest. Issue d'une famille endogame anglophone, Jacq n'était pas admissible à l'inscription dans une école française et a donc passé par le système d'immersion de la maternelle à la 12° année. Jacq a été initiée aux activités du réseau jeunesse grâce à la « Maison Bleue » à Yellowknife, endroit qui regroupe la Fédération franco-ténoise (FFT) et plusieurs services et organismes francophones membres comme Jeunesse TNO et l'Association culturelle de Yellowknife. Travaillant à son compte, comme personne consultante auprès d'organismes, majoritairement des organismes sans but lucratif, Jacq offre des conseils relatifs aux enjeux de gouvernance, de diversité et d'inclusion pour la communauté LGBTQ+. Avant de lancer sa propre entreprise, Jacq a occupé le poste de la direction générale d'un centre communautaire LGBTQ+ à Régina en Saskatchewan et à Yellowknife aux Territoires du Nord-Ouest.

Étant déjà une personne très impliquée pour la communauté LGBTQ+ à Yellowknife, Jacq a eu la chance de rencontrer Étienne Croteau qui, à l'époque, était coordonnateur jeunesse. Ce dernier l'a initié aux activités du réseau jeunesse et lui a proposé de représenter les Territoires du Nord-Ouest au sein du réseau jeunesse national. Après la première réunion, Jacq est tombé sous le charme du réseau :

« J'ai tombé en amour avec ce qu'ils faisaient! Pis moi, comme j'aimais vraiment des choses de gouvernance, j'étais vraiment impliquée au sein du milieu communautaire avec la coordination des projets ou, tu sais, l'activisme et tout ça! » (Jacq Brasseur, Territoires du Nord-Ouest, entretien 29)

Sa participation à un parlement jeunesse a été une autre activité marquante pour Jacq. Cette activité a aussi permis de créer des amitiés qui perdurent encore aujourd'hui, notamment dans la communauté LGBTQ+:

« (...) le Parlement jeunesse pancanadien, ça c'était une expérience incroyable, vraiment! J'ai rencontré quelques jeunes qui, comme, sont encore mes amis aujourd'hui. Pis, pour moi, j'ai rencontré beaucoup plus de jeunes queers francophones aussi, comme, qui étaient dans la communauté LGBTQ+ en français, pis aussi qui étaient vraiment intéressés dans la politique. » (Jacq Brasseur, Territoires du Nord-Ouest, entretien 29)

De façon générale, les activités du réseau jeunesse semblent avoir un impact chez les jeunes d'expression française, notamment celles et ceux qui comme Jacq, viennent des écoles d'immersion. Jacq souligne l'inclusivité du réseau jeunesse et de ses activités :

« (...) on voit les Jeux de la francophonie canadienne, ça inclut des élèves qui ne sont pas francophones, mais qui parlent en français, tu sais, comme des jeunes d'expression française. Pis, pour moi, comme pour une personne qui n'a pas d'identité francophone pour beaucoup de temps, je pense que c'était vraiment important le fait que les écoles d'immersion, pis même les écoles de comme *Core French* étaient même invitées à des événements ou invitées à participer dans le réseau. » (Jacq Brasseur, Territoires du Nord-Ouest, entretien 29)

Selon Jacq, les activités du réseau jeunesse sont essentielles pour les jeunes qui cherchent des occasions de parler français en dehors de l'école et de se faire des amies et des amis d'expression française. Même si son milieu de vie était principalement en anglais, Jacq a toujours eu cette attirance pour le français sans vraiment savoir pourquoi. C'est ce qui l'a d'abord attiré vers l'organisme jeunesse francophone des TNO. Ensuite, les jeunes francophones que Jacq a côtoyés et le sujet de l'insécurité linguistique abordé par la FJCF ont nourri son désir de s'impliquer au sein du réseau jeunesse. Elle s'identifie comme francophone et a questionné ses parents pour en connaître davantage sur ses ancêtres et sa famille. Pour Jacq, vivre en français, c'est un peu comme retrouver ses racines :

« (...) comme la joie que j'expérience quand je parle en français sans avoir aucune personne dans ma famille qui parle en français! Mes parents ne parlent pas en français, ma sœur et mon frère ne parlent pas en français. Je n'ai pas des tantes ou des oncles qui parlent en français. Comme moi, je suis vraiment la seule personne qui parle en français! » (Jacq Brasseur, Territoires du Nord-Ouest, entretien 29)

De plus, grâce à la FJCF, Jacq a trouvé une compréhension de la culture francophone plus complexe, une identité francophone forte :

« (...) quand des personnes essaient de me dire que je ne suis pas francophone parce que je ne sais pas, parce que mes parents ne parlent pas en français, parce que ma langue maternelle est l'anglais, parce que *this or that*, je dis toujours que la francophonie, pis l'identité francophone c'est à propos de l'amour pour la culture francophone, mais aussi de, comme pour moi, c'est dans mes veines, tu sais! » (Jacq Brasseur, Territoires du Nord-Ouest, entretien 29)

Selon Jacq, la FJCF a fortement contribué à sa quête identitaire francophone. Jacq mentionne que les rencontres en personne ont beaucoup contribué à son désir de s'impliquer au sein du réseau jeunesse. Jacq ne croit pas que son implication aurait été la même si ses premiers contacts avec le réseau jeunesse avaient eu lieu sur Facebook ou Twitter : « (...) si j'avais vu un Facebook post de comme : oh, est-ce que t'es intéressé? On sort! I probably wouldn't have even looked at it! » (Jacq Brasseur, Territoires du Nord-Ouest, entretien 29)

Le respect que Jacq a ressenti lors de ses prises de paroles à diverses occasions dans le réseau l'a convaincu des bénéfices de l'approche du « Par et Pour les jeunes ». Jacq se souvient que lors des réunions du Conseil d'administration de la FJCF, les adultes

s'adressaient aux jeunes comme à des collègues qui avaient quelque chose à dire et qui voulaient contribuer.

Selon Jacq, l'une des forces de la FJCF relève du fait que les adultes qui travaillent au sein du réseau sont des anciennes et des anciens du réseau jeunesse et reconnaissent la juste valeur des jeunes qui s'impliquent :

« (...) je savais que les adultes au sein de la FJCF me regardaient comme une personne, une professionnelle avec des compétences, avec des aptitudes, avec une intelligence qui était unique. Pis, tu ne peux pas comme enseigner à des personnes comment faire ça. » (Jacq Brasseur, Territoires du Nord-Ouest, entretien 29)

En terminant, Jacq souhaite transmettre aux jeunes ce message :

« C'est important que tu ne laisses pas les autres te définir. Que, tu sais, ta connexion à la langue française, c'est la tienne! Pis ta connexion à la culture francophone, c'est la tienne! Pis ton identité comme francophone est légitime, même si tu ne parles pas français vraiment bien ou même si tu sais, ta grammaire n'est pas assez bien, même si ton accent n'est pas assez bien. Oui, pis tu devrais être capable de te définir comme tu veux! » (Jacq Brasseur, Territoires du Nord-Ouest, entretien 29)

CONCLUSION

À la lecture de ces portraits individuels, force est de constater que le réseau jeunesse et la philosophie du « Par et Pour les jeunes » ont laissé une empreinte indélébile sur les personnes interviewées.

Plusieurs impacts et non des moindres, concernent le développement d'un réseau d'amies et d'amis et de contacts professionnels dans l'ensemble de la francophonie canadienne. Plusieurs personnes, au sein de leur profession actuelle, continuent à collaborer avec des gens s'étant impliqués dans le réseau jeunesse au même moment qu'elles et eux. Certaines personnes expliquent également que ces amitiés font en sorte qu'elles peuvent être reçues n'importe où au Canada quand elles voyagent. Ces rencontres et ces amitiés facilitent aussi la transition et l'installation dans une nouvelle province lors des études ou d'un nouvel emploi.

Après avoir pris conscience de la force du groupe et que, même jeunes, ces personnes peuvent être des actrices et des acteurs de changement, plusieurs d'entre elles expriment le désir d'en faire plus : en améliorant par exemple leurs connaissances sur certains enjeux qui sont liés ou pas à la vitalité des communautés francophones. Certains enjeux peuvent toucher la défense de groupes minorisés, de l'environnement et de la protection animale. Parfois, ce désir fait en sorte que certaines personnes vont vouloir s'impliquer à un niveau plus local dans leur communauté et même militer pour les droits linguistiques ou en faire leur profession comme des avocates ou des avocats, des professeures et des professeurs, des analystes politiques.

Les personnes impliquées dans le réseau jeunesse ont déclaré que leur expérience leur a permis de développer des compétences dans divers domaines, par exemple, la gestion administrative et la gestion du personnel. Pour les personnes les plus jeunes, comme les représentantes et les représentants jeunesse, c'est même parfois une découverte du fonctionnement d'une structure administrative et de gouvernance.

Deux autres impacts sont importants sur la capacité du réseau à être inclusif et à générer un espace propice aux discussions, au travail en équipe et à l'innovation. Le fait d'avoir une approche inclusive rend les jeunes plus confiants à sortir de leur zone de confort et à proposer de nouvelles idées pour développer des activités ou soutenir une cause. Certaines personnes ont reçu des prix pour la reconnaissance de leur leadership dans certains dossiers. Certains projets ont aussi donné lieu à la création d'autres organismes qui servent les intérêts des communautés francophones.

Enfin, plusieurs impacts de l'approche du « Par et Pour » font du réseau jeunesse, un partenaire important du développement et de l'épanouissement des communautés francophones. Tout d'abord, la variété de projets proposés par le réseau ne peut se faire sans la collaboration avec d'autres partenaires de la communauté, notamment ceux de l'éducation. Il y a le fait que le recrutement des représentantes et des représentants des organismes soit structuré, selon les endroits, en fonction des écoles et des districts scolaires. Mais surtout, certains projets participent directement à l'apprentissage des jeunes dans les écoles. Tout cela participe à l'éducation à la citoyenneté et prépare les jeunes à assumer différentes responsabilités tout au long de leur vie durant.

RÉFÉRENCES²⁷

ACF - Assemblée communautaire fransaskois (s.d.). Site Web.

AFY - Association franco-yukonnaise (s.d.). Activités jeunesse, site Web.

AJF - Association Jeunesse Fransaskoise (s.d.). Site Web.

Boudreau, Annette et Lise Dubois (2008). « Représentations, sécurité/insécurité linguistique », S. Roy et P. Dalley (dir.), *Francophonie, minorités et pédagogie*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 145-175.

CJFCB - Conseil jeunesse francophone de la Colombie-Britannique (s.d.). Site Web.

CJP - Conseil jeunesse provincial (s.d.). Site Web.

Commission scolaire francophone du Yukon (2020). <u>Guide du partenariat</u> <u>communautaire en éducation. De la communauté franco-yukonnaise. École, famille, communauté : un apprentissage à vie, Whitehorse.</u>

CSSC Mercier (s.d.). Comité Jefy, Whitehorse.

FANE - Fédération acadienne de la Nouvelle-Écosse (s.d.). Site Web.

FESFO - Fédération de la jeunesse franco-ontarienne (s.d.). Site Web.

FFT - Fédération franco-ténoise (s.d.). <u>Jeunesse TNO</u>, site Web.

FJA - Francophonie jeunesse de l'Alberta (s.d.). Site Web.

FJCF - Fédération de la jeunesse canadienne-française (s.d). <u>Membres</u>, Ottawa.

FJCF - Fédération de la jeunesse canadienne-française (s.d.). <u>Par et pour les jeunes.</u> <u>Une explication</u>, Ottawa.

FJFNB - Fédération des jeunes francophones du Nouveau-Brunswick (s.d.). Site Web.

FJTNL - Franco-Jeunes de Terre-Neuve et du Labrador (s.d.). Site Web.

Forgues, Éric (2021). « <u>L'évolution de l'action collective de la jeunesse francophone au Nouveau-Brunswick : le cas de la Fédération des jeunes francophones du Nouveau-Brunswick »</u>, Revue d'études sur le Nouveau-Brunswick, vol. 13, n°1, p. 55-76.

Forgues, Éric, Michelle Thompson, Christine Dallaire et Eric Mathieu Doucet (2018). Les Jeux de la francophonie. Épanouissement, identité et engagement de la jeunesse d'expression française au Canada, en collaboration avec Joannie LeBlanc, Moncton, ICRML.

Franco TNL (s.d.). <u>Franco-jeunes de Terre-Neuve et du Labrador</u>, Portail des francophones de Terre-Neuve-et-Labrador.

²⁷ Ces références sont celles qui ont été utilisées pour le rapport interne remis à la FJCF.

JAFLIPE - Jeunesse acadienne et francophone de l'Île-du-Prince-Édouard (s.d.). <u>Site Web</u>.

Jeunesse TNO (s.d.). Page Facebook.

L'Aquilon (2021, 11 février). <u>Ça bouillonne à Jeunesse TNO</u>, Yellowknife.

L'Aurore boréale (2018). <u>Pour la première fois, le Yukon est représenté à la vice-présidence de la FJCF,</u> Whitehorse.

Ministère de l'Éducation de la Saskatchewan (1998). « <u>Activité 1 – Le concept et les besoins - L'Association jeunesse fransaskoise</u> », dans *Sciences humaines, 8e année, Les études fransaskois, Unité 4, Les institutions,* Régina.

Muvmãte (s.d.). Site Web.

Plaisent Michel, Lili Zheng, Mariem Khadhraoui et Prosper Bernard (2018). Concepts et outils des sondages Web, Québec, Presses de l'Université du Québec.

Radio-Canada (2017a). Entrevue de Théo Thériault à Radio Canada : « <u>Jeunesse</u> <u>acadienne et francophone de l'Île a 40 ans!</u> », émission Le Réveil, Audio fil du mardi 23 mai.

Radio-Canada (2017b). <u>Le Conseil jeunesse provincial souhaite offrir ses services à des jeunes plus âgés</u>, 27 mars.

Remysen (2003). « L'insécurité linguistique des francophones ontariens et néobrunswickois. Contribution à l'étude de la francophonie canadienne », Langlois S. et J. Létourneau (dir.), Aspects de la nouvelle francophonie canadienne, Collection du CEFAN, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 95-116.

Robineau, Anne, Christophe Traisnel, Éric Forgues, Josée Guignard Noël et Rodrigue Landry (2010). La francophonie boréale. La vitalité des communautés francophones dans les territoires, en partenariat avec le Ministère du Patrimoine canadien et le Commissariat aux langues officielles, Moncton, Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques.

Statistique Canada. Recensement de la population, produit numéro 98-400-X2016067 au catalogue de Statistique Canada.

Tanguay, Sébastien (3 décembre 2017). <u>Francophonie Jeunesse de l'Alberta : jeune depuis 45 ans</u>, Radio-Canada.

UNESCO (s.d.). Par les jeunes avec les jeunes, pour les jeunes.

UNESCO (2014). Stratégie opérationnelle de l'UNESCO pour la jeunesse, 2014-2021.

ANNEXE A

GRILLE D'ENTRETIEN

Étude d'impact de la philosophie du « par et pour » et son application au sein du réseau jeunesse de la francophonie canadienne sur le développement personnel et professionnel des jeunes d'expression française

La grille d'entretien est la propriété de l'ICRML. Merci de citer la source si vous en utilisez le contenu. Pour citer : Robineau Anne, Josée Guignard Noël et Sylvain St-Onge en collaboration avec Camille Noël, Josée Vaillancourt et le Groupe de travail Jeunes et recherche (2020), Grille d'entretien : Étude d'impact de la philosophie du « par et pour » et son application au sein du réseau jeunesse de la francophonie canadienne sur le développement personnel et professionnel des jeunes d'expression française, ICRML, Moncton.

Entretien individuel: avec des personnes marquantes recommandées par la FJCF, personnes actuellement dans le réseau ou qui l'ont été.

Mot explicatif du projet et lecture du formulaire de consentement :

Votre nom nous a été recommandé par des personnes actives dans le réseau jeunesse de la Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF) et de ses onze membres pour participer à un entretien sur votre implication et votre contribution marquante dans le réseau et à la philosophie du « PAR et POUR les jeunes ». L'entretien durera environ 1 h à 1 h 30.

L'Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques (ICRML) effectue cette étude pour la Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF). Son but est de comprendre comment la philosophie du « PAR et POUR » a été appliquée depuis la fondation de ce réseau en 1974. Le réseau jeunesse de la francophonie canadienne est aujourd'hui formé d'une organisation nationale, la FJCF et de onze organisations provinciales et territoriales contribuant au développement socioculturel et identitaire de jeunes Canadiennes et Canadiens d'expression française âgés de 14 à 25 ans. L'ICRML et la FJCF vous remercient donc de prendre le temps de répondre à nos questions. Nous vous précisons qu'il est possible de prendre une pause à votre convenance pendant l'entretien (ou groupe de discussion), et éventuellement, nous pouvons reprendre rendez-vous à un autre moment, selon vos disponibilités et si besoin.

Pour toute question, vous pouvez rejoindre la Fédération de la jeunesse canadienne-française par courriel à <u>camille@fjcf.ca</u>. Vous pouvez aussi rejoindre l'équipe de recherche à l'ICRML au 1 (506) 858-4669 ou la chercheuse principale par courriel à <u>anne.robineau@umoncton.ca</u>.

En cas de préoccupations de nature éthique, le bureau de la Faculté des études supérieures et de la recherche de l'Université de Moncton peut être contacté (Université de Moncton, Édifice Taillon, Moncton, E1A 3E9; téléphone : 1 (506) 858-4310; courriel : fesr@umoncton.ca).

Si vous êtes d'accord, cet entretien sera enregistré et vous pourrez me demander d'éteindre l'enregistrement en tout temps.

Grille d'entretien

Partie 1: Caractéristiques générales de la personne interviewée

- 1. Vous êtes M./Mme (prénom)?
- 2. Vous occupez le poste de ...? Vous travaillez à ... (Occupation actuelle)
- 3. Vous résidez à, en ...? (Province ou territoire de résidence, localité)
- 4. Avez-vous toujours habité là? (Parcours de mobilité)

Partie 2: Les activités auxquelles ces personnes ont contribué et la façon dont elles ont diffusé et développé la philosophie du « par et pour les jeunes »

5. Pouvez-vous décrire votre rôle quand vous étiez active ou actif dans le réseau jeunesse de la francophonie canadienne?

Relance/questions secondaires:

- 5.1. Comment avez-vous connu ou entendu parler du réseau? Qu'est-ce qui vous a amené à vous impliquer dans le réseau jeunesse de la francophonie canadienne? (Une cause spécifique, le désir de s'impliquer et de faire une différence, imiter quelqu'un de votre entourage qui vous inspirait, etc.) Comment cela s'est déroulé entre le moment où vous avez décidé de vous impliquer et vos premiers pas dans le réseau ou l'association jeunesse? Si vous habitiez dans un milieu plus rural, avez-vous connu des obstacles dans votre désir d'engagement? Avez-vous connu d'autres obstacles? (p. ex. obligations/responsabilités qui entrent en concurrence)
- 5.2. Avez-vous fait l'expérience de rencontres ou de moments marquants? (autres jeunes, élus, personnes impliquées dans les communautés francophones; projets de loi, manifestations, etc.)
- 6. Pouvez-vous nous parler de la philosophie du « par et pour les jeunes »?

Relance/questions secondaires:

- 6.1. Comment a-t-elle été amenée dans les activités du réseau jeunesse? Avez-vous toujours entendu parler du « par et pour les jeunes » ou il y avait d'autres expressions similaires? Le « par et pour » avait-il un écho dans le reste des communautés francophones? Par exemple, parlait-on de « par et pour les communautés francophones »?
- 6.2. Qui constituait le « par et pour les jeunes » à cette époque? (p. ex. : femmes, francophiles/anglophones de l'immersion, immigration francophone)
- 7. Est-ce que vous vous engagez toujours dans la vie adulte (maintenant) auprès de votre communauté?

Relance/questions secondaires:

7.1. Est-ce que la philosophie du « par et pour les jeunes » a encore un impact sur votre engagement (ou sur la personne que vous êtes devenue)?

7.2. Est-ce que cette philosophie du « par et pour » vous a aidé à définir des objectifs de carrière?

Partie 3: Leurs perceptions du rôle des jeunes aujourd'hui et à l'époque où elles étaient actives dans le réseau jeunesse

8. Selon vous, quelles sont les principales différences entre l'engagement des jeunes aujourd'hui et à votre époque tout d'abord dans le réseau jeunesse, et ensuite dans la société en général? (p. ex. : dans la communauté francophone, auprès des élues ou élus, auprès de la majorité anglophone)

Relance/questions secondaires:

- 8.1. Selon vous, quels étaient les moyens à leur disposition au moment de leur implication et quels sont les moyens aujourd'hui (identifier ou nommer les moyens)? Les jeunes ont-ils plus de moyens aujourd'hui d'appliquer la philosophie du « par et pour les ieunes »?
- 9. Selon vous, est-ce qu'il y a des personnes qui avaient de la difficulté à être représentées dans les réseaux jeunesse à votre époque? (p. ex. : culturelle, linguistique, personnes d'autres pays francophones, minorités de genre)

Relance/questions secondaires:

- 9.1. Est-ce que vous avez l'impression qu'aujourd'hui la diversité est plus représentée dans les réseaux jeunesse (est-ce que le réseau jeunesse est inclusif)?
- 10.Pour terminer, auriez-vous un message que vous voudriez transmettre tout d'abord aux jeunes qui vous succèdent dans le réseau jeunesse, puis ensuite aux adultes qui voudraient faire plus de place aux jeunes dans leur organisation?

Relance/questions secondaires:

- 10.1. Selon vous, est-ce que certains enjeux étaient pertinents à l'époque de leur engagement et ne le seraient plus maintenant?
- 10.2. Selon vous, est-ce qu'il y a des nouveaux enjeux qui pourraient prendre plus de place dans l'avenir, et dont les jeunes devraient se préoccuper dès maintenant?
- 11. Auriez-vous autre chose à ajouter?

Merci d'avoir participé à notre étude!

ANNEXE B

Liste des entretiens individuels des personnes marquantes

Nom de la personne	Province ou territoire où la personne a été active	Date de l'entretien
Josée Jacques	Yukon	18 décembre 2020
Marie-Michèle Laferrière	Ontario	13 janvier 2021
Ronal Bisson	Manitoba et National	25 janvier 2021
Derrek Bentley	Manitoba	12 février 2021
Stéphanie Chouinard	Terre-Neuve-et-Labrador	12 février 2021
Karine Gallant	Île-du-Prince-Édouard	15 février 2021
Alexis Couture	Nouveau-Brunswick et National	17 février 2021
Pierre [nom fictif]	Nouveau-Brunswick	1 mars 2021
Roch Nadon	Yukon	2 mars 2021
Joël Lefort	Nouvelle-Écosse	4 mars 2021
Véronique Mallet	Nouveau-Brunswick	4 mars 2021
Yan Lacoste	Colombie-Britannique	5 mars 2021
Michel Hamon-Liboiron	Saskatchewan et National	10 mars 2021
Sylvain Groulx	Ontario et National	10 mars 2021
Benoît Hubert	Ontario et National	12 mars 2021
Sue Duguay	Nouveau-Brunswick et National	12 mars 2021
Eric Mathieu Doucet	Nouveau-Brunswick	21 mars 2021
L'honorable Mona Fortier	Ontario et National	21 mars 2021
Julien Gaudet	Saskatchewan	13 avril 2021
Caroline Bujold	Alberta	19 avril 2021
Casey Edmunds	Alberta	19 avril 2021
Denis Simard	Saskatchewan	19 avril 2021
Katelyn Gill	Île-du-Prince-Édouard	28 avril 2021
Roxane Dupuis	Manitoba et National	28 avril 2021
Josée Vaillancourt	National	3 mai 2021
Ali Chaisson	Terre-Neuve-et-Labrador	13 mai 2021
Jacq Brasseur	Territoires du Nord-Ouest	18 mai 2021
Caroline Magnan	Alberta	20 mai 2021
Natalie Bernardin	Manitoba	25 mai 2021
Portrait non diffusé à la demande de la personne	Ontario	21 juin 2021



ICRML

Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques

CIRLM

Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities

L'Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques est un organisme de recherche indépendant et sans but lucratif, créé grâce à un financement de Patrimoine canadien. Il exerce un rôle de leader, de rassembleur et de partenaire auprès des chercheurs, des organismes communautaires et des instances gouvernementales, afin de promouvoir une plus grande connaissance de la situation des minorités de langue officielle du Canada et une meilleure compréhension des enjeux prioritaires qui les concernent.

L'Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques reconnaît l'appui du gouvernement du Canada.



Nous joindre

18, avenue Antonine-Maillet Maison Massey Université de Moncton Moncton NB E1A 3E9 www.icrml.ca